« C'est par le Cœur Douloureux et Immaculé de ma Mère que Je veux triompher, parce qu'après avoir coopéré à la Rédemption des âmes ce Cœur a droit à une même coopération dans la manifestation de Ma Justice et de mon Amour. Grande est ma Mère en tout, mais elle l'est surtout dans son Cœur meurtri et transpercé de la blessure du Mien. *Adopter cette dévotion et la répandre c'est accomplir ma volonté et répondre à l'attente de mon Cœur*. Car par la prière et la consécration faites à ce Cœur, des grâces de lumière seront obtenues. Elles amèneront graduellement les âmes à la pleine connaissance de nos Cœurs unis qui ont été blessés de la même blessure, source inépuisable de tout bien pour l'humanité et dont la gloire fait et fera le bonheur des élus durant l'éternité. »

« Ce sont les cœurs qui doivent être changés ; cela ne se fera que par la Dévotion connue, développée, prêchée et conseillée partout.
C'est le dernier recours que Je donne avant la fin des temps »

« le salut de ta Patrie, la paix intérieure, le relèvement moral du peuple, la confiance en Mon Église renaîtront par la dévotion active et la consécration que Je veux pour que soit aimé et glorifié le Cœur Douloureux et Immaculé de ma Mère, uni en tout à mon Cœur. »

« Cette dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de ma Mère ranimera la foi et l'espérance dans les cœurs brisés et les familles détruites : elle aidera à réparer les ruines, elle adoucira les douleurs, elle sera une nouvelle force pour mon Église en portant les âmes non seulement à la confiance en mon Cœur, mais encore à l'abandon au Cœur Douloureux de ma Mère. »

Paroles de Notre-Seigneur à Berthe Petit

Abbé J. LADAME **MANUEL DE LA DÉVOTION AU CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULÉ DE MARIE**

Abbé Jean LADAME

Manuel de la Dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie

Simple réimpression

DU MEME AUTEUR

Chemin de Croix en union avec le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

Berthe Petit et la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

A PARAITRE :

En collaboration avec M. le Chanoine Regis Jolivet, professeur aux Facultés Catholiques de Lyon, Doyen de la Faculté de Philosophie :

Recueil de Plans de Dissertations philosophiques (1re série). (Librairie Emmanuel Vitte, à Lyon).

St Césaire d'Arles : Homélies sur la Genèse (texte, traduction et introduction). (Collection « Sources Chrétiennes »). Aux Editions du Cerf, Paris.

EN PREPARATION :

St Césaire d'Arles (biographie). (Collection « Figures Monastiques », aux Editions de Fontenelle, Abbaye de St-Wandrille).

Abbé Jean LADAME

Manuel de la Dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie

DILLEN & Cie, EDITEURS
ISSOUDUN (Indre)
DÉPOT A PARIS : LIBRAIRIE DU CARMEL, 27, RUE MADAME (VI°)

NIHIL OBSTAT
Augustoduni 16 Augusti 1949
L. RAVENET,
can. censor.

IMPRIMATUR
Augustoduni 19 Augusti 1949
L. DECREAUX,
Vic. Gén.

— En tout ce qui concerne les miracles, apparitions ou communications surnaturelles rapportées dans cet ouvrage, l'auteur n'entend affirmer rien d'autre que ce que veut affirmer la Sainte Eglise, se soumettant pleinement à son jugement.

A Notre - Dame,
en action de grâces
et en filial hommage

POUR VOS LECTURES DURANT LE MOIS DE MARIE

Le Mois de Marie est une excellente occasion de faire connaître la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie. Ce volume pourra être utile à cette fin. Il n'y aura qu'à répartir alors en lectures la Présentation de la dévotion et de la pratique de la dévotion. La dernière partie de cet ouvrage sera utilisée pour faire prier les fidèles après les lectures.

AVANT-PROPOS

« L'Eglise et la Société n'ont d'autre espoir que dans le Cœur de Jésus pour les guérir de tous leurs maux », aussi le monde présent doit-il se tourner résolument vers le Sacré-Cœur pour trouver la lumière qui dissipera ses ténèbres, la paix qui mettra fin à ses angoisses, la force qui remédiera à sa faiblesse spirituelle, le salut qui le sortira de ses égarements.

A cette œuvre de régénération des âmes et de rechristianisation de la société par le Sacré-Cœur doit en premier lieu co-opérer Celle qui est la « Médiatrice de toutes grâces ».

Marie dont la naissance a été l'aurore du salut du monde ne sera-t-elle pas encore l'aurore de la rénovation de ce monde qui a oublié son Fils ? Celle qui dans le mystère de la Rédemption du monde fut saluée du titre de Mère du Rédempteur ne va-t-elle pas recevoir un titre qui exprimera sa co-opération à ce grand travail de rénovation des âmes et de la société par le moyen de la dévotion au Sacré-Cœur ? Quel titre saurait mieux lui convenir que celui de Notre-Dame du Sacré-Cœur ?

Le Père Jules **CHEVALIER** (1824-1907), fondateur de la Société des Missionnaires du Sacré-Cœur, initiateur bien connu de la dévotion à la Très Sainte Vierge sous le titre de Notre-Dame du Sacré-Cœur joignait à une dévotion ardente au Cœur de Jésus une dévotion marquée au Cœur Immaculé de Marie. N'est-ce pas de la contemplation de ces deux Cœurs et de la méditation de leurs vertus que naquit la nouvelle dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur ?

Cette dévotion considère et honore Marie dans ses rapports avec le Sacré-Cœur de Jésus, surtout dans le pouvoir maternel d'intercession sur le Sacré-Cœur :

« Dans la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur, dit le P. Chevalier, nous désirons remercier Dieu d'avoir choisi Marie parmi toutes les créatures pour former de sa pure substance le Cœur adorable de Jésus, nous désirons honorer particulièrement les sentiments d'amour, d'obéissance et de respect filial de Jésus pour sa très Sainte Mère, nous désirons reconnaître et glorifier le pouvoir ineffable qu'Il lui a donné sur son Cœur adorable, nous désirons demander à la Très Sainte Vierge de nous conduire elle-même au Sacré-Cœur de son Fils, de nous faire connaître et aimer le Sacré-Cœur... »

La voie qui conduit au Cœur de Jésus, c'est Marie... Marie nous entraîne vers le Cœur de Jésus par son exemple et par sa sainteté. Cette sainteté incommensurable, devant laquelle l'Ange s'inclinait — Salut, Pleine de grâces — nous l'honorons sous le symbole de son Cœur Immaculé.

« Lorsque nous honorons le Cœur de Marie, dit St Jean Eudes, nous honorons le plus merveilleux des cœurs après Celui du Christ. Le cœur le plus parfait, le plus aimé de Dieu, le plus orné de toutes les vertus, le plus rempli de grâces et d'amour... »

Le cœur de Marie n'est pas seulement un réceptacle de grâces et de faveurs divines, il est un foyer ardent d'amour.

Aimer pour la créature c'est recevoir, mais c'est aussi donner... Donner sa vie en s'offrant à Dieu dans le détail des actions qui tissent la trame de notre vie. C'est être tout à Dieu... c'est se sacrifier. Aussi le Cœur de Marie est un Cœur transpercé par un glaive de douleurs : un Cœur immaculé et un Cœur douloureux !

Dans une révélation à Berthe **PETIT** le Christ fait savoir (1) : « Le Cœur de ma Mère a le droit au titre de Douloureux et je le veux placé avant celui d'Immaculé parce qu'elle l'a acquis elle-même. L'Eglise a reconnu en ma Mère ce que je fis moi-même : sa Conception immaculée. Il faut maintenant, et je veux, que soit compris et reconnu le droit qu'a ma Mère à un titre de justice : titre que lui ont valu son identification à toutes mes douleurs, ses souffrances, ses sacrifices, son immolation au Calvaire, acceptés dans une pleine correspondance à ma grâce et supportés pour le salut de l'humanité. »

La dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie ne doit pas avoir simplement pour résultat une plus parfaite compréhension des grandeurs et des douleurs de la Vierge, mais elle doit passer dans notre vie et la transformer : « Ce sont les cœurs qui doivent être changés : cela ne se fera que par la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, connue, développée, prêchée et conseillée partout. C'est le dernier secours que je donne avant la fin des temps : le recours à ma Mère sous le titre que je veux pour elle. »

Aussi le Manuel de la Dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie répond à un besoin et vient à point pour instruire, éclairer, guider les âmes et leur inspirer une dévotion profonde et confiante envers le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie. L'exposé de la doctrine est d'une clarté et simplicité qui la rend accessible à tous. La partie pratique sera à la fois un guide et un aliment de piété mariale.

Nous souhaitons à cet ouvrage une large diffusion. Il contribuera à mieux faire connaître, aimer la Très Sainte Vierge, et surtout à l'imiter plus parfaitement.

Par la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie les âmes seront attirées vers Notre-Dame du Sacré-Cœur qui leur révélera les infinies richesses du Cœur de Jésus sur qui son pouvoir d'intercession est sans borne.

Th. CADOUX, M. S. C.,
Directeur de l'Archiconfrérie
de Notre-Dame du Sacré-Cœur
Issoudun.

---

(1) Berthe Petit : « Un message du Sacré-Cœur en faveur de la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie ». Prix : 50 fr. Franco : 65 fr.

PREMIÈRE PARTIE

I. - Les fondements de la dévotion

Encore un livre sur la Très Sainte Vierge ! Encore un manuel de piété envers Elle ! C'est vrai : on a déjà tellement parlé de Marie ! tellement écrit à sa louange ! Et cependant nous La connaissons, nous L'aimons si peu ! « De Maria numquam satis », dit St Bernard. « De Marie on ne parlera jamais assez », à cause de notre ignorance, à cause surtout de sa grandeur.

Essayons donc de mieux découvrir ce qu'Elle est. Et cherchons à mieux L'honorer, à La chérir davantage, à La faire aimer de tous les cœurs.

CHAPITRE PREMIER

UN RAPPEL NECESSAIRE : *JESUS VEUT QUE NOUS HONORIONS SA MERE*

C'est une formule banale aujourd'hui de répéter : « on va à Jésus par Marie », mais avons-nous approfondi la signification d'une telle expression, avons-nous compris ce qu'elle exigeait de nous ?

A) **Ceux qui se croient plus chrétiens que le Fils de Dieu.**

Tous les chrétiens n'admettent pas cette vérité. Je ne parle pas évidemmment de certains protestants qui nous accusent de blasphème. « Jésus seul, disent-ils, est le salut du monde. Vous détournez l'attention que l'on doit uniquement porter sur l'Homme-Dieu pour la reporter sur une créature, vous donnez à celle-ci des privilèges et des pouvoirs qu'elle ne possède pas, vous détournez les âmes du Christ en les amenant à Marie ». Je ne discuterai pas avec ces frères séparés, je leur demanderai simplement : « Prouvez-moi d'abord que nous, catholiques, qui honorons Marie, nous aimons le Christ moins que vous. Le plus sûr appui de notre dévotion à Jésus, n'est-ce pas notre dévotion à la Ste Vierge ? Nous ne faisons d'ailleurs que respecter ce que Dieu a uni tandis que vous le divisez. Scrutez ensuite les Ecritures que vous chérissez avec tant de raison, écoutez cette Parole de Dieu qui fonde votre foi comme elle fonde la nôtre : si vous êtes sincères, vous ne pourrez pas ne pas être émerveillés du rôle que Dieu a réservé à Marie dans la Rédemption du Monde et vous comprendrez et partagerez notre amour pour Elle ! ».

Mais il n'y a pas que les protestants à lever la voix contre la dévotion à la Sainte Vierge. Certains catholiques, confondant peut-être leur propre dynamisme humain avec la puissance de la grâce, se croient volontiers de taille à pouvoir « rejoindre le Christ sans intermédiaire », comme ils disent, et, donc sans la Sainte Vierge. Ils ne blâment pas assurément le culte rendu à la Sainte Vierge, mais ce n'est pour eux qu'une dévotion de surcroît, un raffinement et peut-être une complication du christianisme. Eux ne s'embarrassent pas de tout cela. Ils vont droit à Jésus car c'est bien Lui, n'est-ce pas, l'essentiel et l'unique nécessaire ?

Qui donc contesterait que le salut du monde réside en Jésus seul, que le Christ est l'indispensable Chemin pour aller au Père. Mais qu'on le veuille ou non, il n'est pas moins vrai aussi que l'on n'atteint Notre-Seigneur que par sa Mère (même quand on veut aller directement à Lui, on passe encore par Elle sans le savoir), et que si la dévotion à tel ou tel saint est purement facultative, la dévotion à

Marie est indispensable, non pas en elle-même, mais comme un aspect nécessaire de la dévotion à Jésus.

Bien que la dévotion à Marie tienne « à la substance de la Religion » (Mgr Gay), elle n'en est pas toute la substance, elle n'en est pas le terme ; les pratiques de ce culte ne peuvent jamais remplacer vertus, prière et sacrements.

Cependant quand on envisage à la fois la volonté de Dieu et l'attitude de Notre-Seigneur, on constate comment la Sainte Vierge tient dans le Christianisme une place de choix : la première, après Jésus, et comment ce dernier a, Lui-même, le premier, pratiqué la dévotion mariale...

B) La volonté de Dieu.

Nous pouvons résumer en quatre formules les desseins du Tout-Puissant sur Marie et sur son rôle dans la Rédemption du monde.

1°) *Dieu n'a voulu accorder à l'humanité le Sauveur promis, que le jour où Il trouva en la Vierge Marie une âme éminemment priante et soumise à sa volonté.*

Les justes de l'Ancien Testament avaient tous soupiré après le Messie : « Cieux ouvrez-vous, s'écriaient-ils, et laissez vos nuées pleuvoir le Juste ! Et toi, terre infortunée, fais donc germer le Sauveur ! » Les âmes saintes avaient supplié Dieu de se laisser toucher par la misère humaine et de donner enfin au monde « Celui qui doit venir ».

Mais Dieu n'exauça cette prière de l'humanité fidèle que lorsqu'elle fut concentrée en quelque sorte en Marie. Celle-ci, en effet, uniquement par sa vie très simple et très sainte, résumait, récapitulait toute la ferveur anxieuse de ceux qui appelaient le Rédempteur promis, toutes les larmes et les douleurs offertes pour le salut du monde. Pure, vierge, obéissante, elle ne voulait rien d'autre que la volonté de Dieu. Jamais Dieu n'avait rencontré sur terre une telle docilité, une si parfaite disponibilité à son bon plaisir.

C'était l'heure qu'Il attendait pour accomplir ses antiques promesses. A présent, enfin, il y a sur terre un être capable d'accueillir pleinement son Verbe, un être qu'Il a d'ailleurs façonné Lui-même à cette fin, un être aussi qui,

de son côté, correspond sans réserve à la grâce qu'Il lui a accordée. Dieu donnera donc le Sauveur promis à la terre car voici que Marie L'a demandé et sa prière a été exaucée « à cause de sa piété ».

2°) *Dieu a voulu pour s'incarner ici-bas le consentement et le concours de la Très Sainte Vierge.*

Non seulement Marie obtient le salut du Monde mais c'est Elle encore qui va le lui donner visiblement. Il n'est pas besoin de raconter ici la scène de l'Annonciation où l'on voit toute la Rédemption conditionnée par la réponse de Marie à l'offre divine. « Dieu qui nous a créés sans nous, n'a pas voulu nous sauver sans nous » a dit Saint Augustin. Il ne nous impose pas sa grâce, Il nous la propose seulement. C'est librement que l'humanité reviendra au Dieu qu'elle a quitté. Dieu fait les avances, et si l'on veut de ce qu'Il nous offre, Il fera aussi tout le travail ultérieur. Mais entre la proposition et l'accomplissement, il y a le jeu nécessaire de la volonté humaine qui peut accepter ou refuser.

Marie étant le plus haut sommet, la fleur même de l'humanité, était donc toute désignée pour agir au nom de tous ses frères d'ici-bas. Aussi recevra-t-Elle le salut de l'Ange et son message. Les desseins de Dieu ne pourront alors se réaliser qu'avec son consentement. La volonté de Dieu se fait en quelque sorte dépendante de la volonté d'une humble vierge. Mais Marie n'a jamais eu l'habitude de discuter avec Dieu, et l'Incarnation s'accomplit. En Elle le Verbe se fait chair, et au matin de Noël, les bergers pourront L'adorer dans ses bras maternels.

3) *Dieu a voulu pour consommer au Calvaire notre Rédemption le consentement et le concours de la Très Sainte Vierge.*

A l'Annonciation, à Noël, le rachat de l'humanité est seulement commencé. Dieu voulant que la grâce surabondât là où le péché avait abondé, voulant surtout manifester aux hommes d'une manière sensible et quasi tangible, un amour sans limites, avait décidé de toute éternité que son Fils, non seulement viendrait sur terre, mais mourrait encore

dans les tourments du crucifiement. Marie jouera aussi un rôle de premier plan dans ce drame douloureux.

Elle devra d'abord accepter la mort du Fils de Dieu. Il ne faut pas oublier que le Verbe Divin, en s'incarnant s'était mis dans un état de dépendance vis-à-vis de Marie : Il Lui était devenu vraiment soumis comme son enfant. C'est pourquoi, s'Il devait avant tout s'incliner devant la volonté de son Père, Il devait aussi obéir à sa Mère, écho d'ailleurs, réplique humaine des vouloirs divins. Dieu commandait à Jésus de mourir : dans un geste d'amour pleinement libre Il obéissait, mais il Lui fallait aussi le consentement de Marie. Celle-ci l'avait donné implicitement à l'Incarnation : c'est le Messie avec ses souffrances et sa mort qu'Elle avait accepté de mettre au monde. Cependant Elle devait ratifier, consommer cette acceptation initiale comme le Christ devait consommer le sacrifice commencé dès l'aube de son existence. Et c'est pourquoi Marie se tiendrait au pied de la Croix, unie à la volonté du Père pour permettre et, mieux encore, pour demander à Jésus, Fils de Dieu et son Fils, de mourir pour les pécheurs.

Peu importait que Jean ou Pierre fussent ou non au Golgotha, mais par contre, il convenait hautement que Marie fût présente à l'immolation de la Victime unique. Son « Stabat » fût le signe très précieux du consentement donné par son âme à la Rédemption du monde.

De plus, Marie devait participer au sacrifice même du Calvaire : être Corédemptrice avec le Rédempteur. Saint Paul n'a-t-il pas dit : « qu'il achevait en sa chair ce qui manque à la Passion du Christ » ? Comment Marie n'aurait-Elle pas la même mission à remplir auprès de Jésus souffrant, à un degré suréminent, bien entendu, selon sa dignité et sa fonction de Mère de Dieu, Marie au Golgotha, à cause des péchés du monde, a donc porté, Elle aussi, le poids des maux dont souffrait l'Agneau de Dieu pour effacer les péchés du monde. Méconnaître les souffrances de la Sainte Vierge au pied de la Croix, ce serait faire injure à Jésus en Croix, méconnaître la valeur salvatrice des angoisses de la Mère des Douleurs, ce serait méconnaître les intentions du Divin Crucifié. Assurément, son apport dans la Rédemption n'est

qu'une goutte d'eau dans la mer, par rapport à ce qu'a fait Notre-Seigneur. Mais par rapport à ce que nous apportons nous-mêmes à la Rédemption, sa part est un océan, tandis que la nôtre est une infime gouttelette. Surtout, il ne s'agit pas tant, si l'on peut dire, de la quantité que de la qualité de son apport.

Notre corédemption à nous, en effet, est une corédemption d'exploitation de la Rédemption, une corédemption de bénéficiaires. La sienne est une corédemption singulière, celle d'une Mère de Dieu, une corédemption qui établit la Rédemption elle-même. Marie souffre avec Jésus, non seulement pour utiliser, comme nous, les grâces du Calvaire, mais pour nous les acquérir. Et sans Marie au pied de la Croix, notre rachat n'aurait pas été aussi abondant malgré son infinie surabondance. Notre salut aurait été, d'une certaine manière, pour nous, moins facile, et pour Dieu, moins glorieux. C'est pourquoi le Verbe Divin a voulu, pour consommer son œuvre et pour s'immoler, à la fois le consentement et le concours de Marie.

4°) *Dieu, pour accorder les grâces de la Rédemption, méritées par le Verbe Incarné, veut encore le consentement et le concours de la Sainte Vierge.*

« Dieu, a écrit Bossuet, ayant une fois voulu nous donner Jésus-Christ par la Sainte Vierge, les dons de Dieu sont sans repentance et cet ordre ne change plus. Il est et sera toujours véritable qu'ayant reçu par sa charité le principe universel de la grâce, nous en recevions encore par son entremise les diverses applications dans tous les états différents qui composent la vie chrétienne. Sa charité maternelle ayant tant contribué à notre salut dans le mystère de l'Incarnation qui est le principe universel de la grâce, Elle y contribuera encore dans toutes les autres opérations qui n'en sont que des dépendances ».

Et c'est pourquoi nous nommons Marie « la Médiatrice de toutes grâces ». Ce mot a un double sens : nous recevons par Marie les grâces de Jésus (Elle en est en quelque sorte la Distributrice, ou mieux Elle nous les obtient par sa prière incessante) ; d'autre part, nous allons à Jésus par Marie

(Elle est le chemin qui nous fait rejoindre Jésus, la Voie qui mène au Père).

Il faut bien comprendre cette médiation de la Sainte Vierge. Marie n'est pas, en effet, une médiatrice que Jésus interposerait entre Lui et les hommes pour garder les distances. Au contraire : Elle est le moyen qu'Il a pris pour qu'il n'y ait pas de distance entre Lui et nous. Jésus est l'Unique Médiateur entre Dieu et les hommes, c'est vrai, mais *du côté humain* sa médiation ne serait ni totale ni parfaite si elle n'était pas mariale, dit le P. Mersch. En effet, Jésus serait un homme comme nous, mais Il ne serait pas de notre race, notre consanguin, en quelque sorte.

La médiation de Marie n'est d'ailleurs que la prolongation, l'épanouissement au ciel de son rôle maternel commencé à l'Incarnation vis-à-vis de l'humanité. Car la Vierge, alors, n'accepta pas seulement d'être la Mère du Christ historique, mais d'être aussi la Mère du Christ mystique, de ce Christ total dont Jésus est la Tête et dont nous sommes les membres. Chaque homme, en effet, est appelé à devenir enfant de Dieu et donc fils de Dieu dans le Fils unique. Chacune de nos humanités est donc une humanité de surcroît présentée au Fils de Dieu (au Verbe de Dieu) pour qu'il s'y incarne par la grâce et par le caractère du baptême. Mais c'est en Marie que se fit la première Incarnation, et toutes nos humanités étaient alors mystiquement résumées, récapitulées en celle qu'Elle offrait au Fils de Dieu. Si bien que c'est en Marie que nous avons été engendrés à la vie divine, que nous sommes devenus d'autres Christs. Jusqu'au jour de notre naissance au ciel, nous croîtrons et nous nous développerons en Elle. C'est donc par Elle que nous recevons toute grâce : sa maternité spirituelle commande sa médiation. Celle-ci est une conséquence de sa fonction de Mère du Christ à la fois Dieu et homme.

On voit donc quelle mission de premier plan Dieu avait réservée et réserve encore à Marie dans l'économie du salut. Refuser de rendre à la Très Sainte Vierge l'honneur et le culte qui Lui sont dûs, c'est refuser de voir la volonté de Dieu sur Elle et les hommes, c'est méconnaître les intentions divines et s'égarer hors des voies de la Rédemption.

C) L'admirable exemple de Notre Seigneur.

« Ayez en vous, dit St Paul aux Philippiens (II, 5), les mêmes sentiments dont était animé le Christ Jésus. »

Or nous ne pouvons pas supposer que Jésus, homme parfait, Cœur doux et humble, n'a pas aimé sa Mère. Et même si on trouve parfois dure la réponse de Jésus à Marie aux noces de Cana, ou la façon dont le Christ se refuse à glorifier sa propre Mère, cela vient des intentions du Maître, soucieux de donner une leçon, non pas à la Sainte Vierge, mais à nous-mêmes. En tant que Verbe de Dieu, Il épure l'attachement humain qu'Elle Lui porte tout naturellement, mais, en tant que fils, Il Lui est soumis. Et son langage, loin d'être un manque de respect ou un manque de cœur, nous propose, au contraire, en modèle l'attitude de sa mère ou nous indique sa mission providentielle. Jésus a donc eu pour Marie une piété filiale immense et divine : déférence, tendresse, imitation. Plus que tout autre enfant ici-bas, Il a pratiqué le quatrième commandement de Dieu et honoré Celle qui Lui avait donné la vie. Il n'y a qu'à voir, par exemple, au Calvaire, avec quel soin Il veut assurer l'avenir humain de Marie en La confiant à St Jean. Marie a donc été aimée de son Fils, et aimée comme aucune mère ne le sera jamais. Jésus d'ailleurs ne s'était pas contenté de L'avoir comme Mère, mais Il L'avait Lui-même choisie, élue comme telle.

La piété filiale de Jésus envers Marie n'est pas seulement un exemple de piété filiale envers nos parents de la terre, mais un exemple surtout de piété filiale *mariale*. Car le Christ n'a tant chéri sa mère, que parce que cette mère était Marie, la toute Vierge, parce qu'Elle L'avait conçu, Lui, le Verbe de Dieu : « prius mente quam corpore », comme dit le Pape St Léon : « d'abord en son âme, avant même qu'en son corps. »

Nous aussi, nous sommes les fils de Marie, étant membres du Corps mystique du Christ. Imitons donc ce qu'a fait Jésus, et si le Maître a aimé sa Mère, le disciple doit L'aimer et L'honorer avec Lui, sinon c'est un aspect du Christ qu'il ne reproduit pas, auquel il ne conforme pas sa conduite morale. D'ailleurs quand nous honorons et aimons la

Très Sainte Vierge, ce ne sont pas seulement de pauvres hommes qui Lui rendent hommage, c'est Jésus Lui-même qui nous fait l'honneur de L'aimer en nous et par nous.

Nous aurons à cœur d'honorer la Très Sainte Vierge.

Telle est la conclusion qui s'impose. Refuser de le faire, ce serait briser le Christ, Le mutiler dans notre âme, en ne consentant pas à reproduire un des traits les plus beaux de sa physionomie morale. Ce serait faire injure à sa miséricorde divine qui n'a pas voulu trouver de chemin plus facile et plus doux pour aborder nos cœurs que la Très Sainte Vierge. Celui qui n'a pas Marie pour Mère n'a pas Dieu pour Père, a dit Saint Grignion de Montfort.

Nous serons donc de plus en plus les fils très aimants de Marie pour être de plus en plus les fils très aimés du Bon Dieu.

CHAPITRE II

MAIS POURQUOI VENERER PLUS SPECIALEMENT LE « CŒUR » DE LA TRES SAINTE VIERGE ?

Lorsque nous voulons faire ici-bas l'éloge d'une personne qui a suscité notre admiration, gagné notre affection, enthousiasmé notre âme, un mot spontanément nous vient aux lèvres, et nous déclarons : « c'est un cœur ».

Nous ne disons pas : « c'est un homme d'esprit, c'est un cerveau, c'est une intelligence ! » Non, tout cela peut demeurer bien froid. Nous ne disons même pas « c'est un être charitable, dévoué, donné ! » Mais nous allons directement à ce qui symbolise la source de cette charité, de ce dévouement, de ce don de soi, et nous affirmons « c'est un cœur, c'est un grand cœur ! »

Le cœur est bien, en effet, le symbole le plus parlant du sentiment le plus noble et le plus profond qui soit chez l'homme, à savoir l'amour. C'est pourquoi le cœur signifiera la vie affective, les délicatesses de l'âme, la tendresse. On parlera d'ouvrir son cœur à quelqu'un, par exemple, de donner son cœur.

Le cœur ainsi entendu, est la grande explication de l'homme. « Là où est votre trésor, dit Jésus, là est aussi votre cœur ». C'est du cœur, en effet, que sortent les adultères, le mauvais œil, les homicides. Mais c'est du cœur aussi que jaillissent la pureté des vierges, le regard bon et pitoyable, le sacrifice jusqu'au sang versé.

Mais le cœur, voilà bien surtout la grande, la suprême, l'unique explication de Dieu, de ce Dieu qui est Amour. Amour en Lui-même c'est la Trinité. Amour aussi pour nous : « Dieu a tant aimé le monde, a écrit Saint Jean,

qu'il lui a donné son Fils unique ». Et Dieu n'a pas seulement voulu voir sa charité envers les hommes désignée par ce symbole extérieur, Il a voulu, par l'Incarnation, véritablement posséder un cœur de chair authentique et qui signifierait davantage sa tendresse pour nous, tendresse à la fois humaine et divine.

Et c'est ainsi que nous avons le Cœur de Jésus qui, appartenant au Verbe de Dieu, est nommé pour ce motif un Cœur Très Sacré.

Mais, après le Cœur de l'Homme-Dieu, il y a le Cœur de la Mère de Dieu. Après le Cœur du Roi, il y a le Cœur de la Reine. Ce n'est pas un Cœur Sacré comme celui de Jésus, car Marie n'est pas une personne divine : mais, comme ce Cœur est si plein de Dieu, nous L'appelons un Cœur très saint, très pur, immaculé.

Avant de méditer sur le qualificatif qui Le caractérise, voyons d'abord comment la Saint Vierge a bien le droit d'être résumée en quelque sorte et symbolisée par son Cœur. Puisque « là où est le trésor, là aussi est le cœur », découvrons le double trésor et l'unique amour qui L'a fait battre : les hommes et Dieu, les hommes à cause de Dieu.

Marie a aimé, Elle a aimé profondément. Elle fut pour Joseph, une tendre et fidèle épouse, pour Jésus, son enfant, une mère en même temps respectueuse et passionnée.

Mais Elle nous aime aussi, nous, les pécheurs, de toute son affection miséricordieuse. Elle a le Cœur assez grand pour le faire, malgré nos fautes qui causèrent le trépas de son Fils, et nous sommes une partie des richesses en qui Elle se complaît. Pauvres richesses, en vérité, trésor lamentable : si Marie n'avait que les hommes, Elle ne posséderait guère qu'une indigence criante, une misère totale. Nous sommes, en effet, les malheureux d'ici-bas, les éternels mendiants, toujours en quête des miettes de grâce et de bonheur qui tombent de la table du festin de Dieu. Et pourtant aucune infortune ne lasse le Cœur de la Vierge, aucune souillure ne Le rebute. Marie est la Toute Compatissante. Elle a un Cœur et ce Cœur nous aime.

Mais le secret de la charité d'un tel Cœur pour les êtres humains, c'est son amour de Dieu... Son Cœur ne nous aime

tant, Il ne nous aime si bien que parce qu'en définitive, Il aime Dieu. Dieu : voilà, votre vrai, votre seul trésor, ô Notre-Dame ! Et de même qu'une véritable épouse aime son fils, non pas tellement parce qu'il est le sien, mais parce qu'il est l'enfant de son époux, ainsi Vous nous chérissez parce que Vous n'avez de charité que pour le Seigneur. Car le Cœur de Marie ne vit que de Dieu, que par Dieu, que pour Dieu. Ce Cœur, Il est à Dieu, Il est à Lui seulement. Il est au Cœur de Jésus. Il se modèle sur ce dernier par une incessante et amoureuse contemplation. Il bat au même rythme, Il vibre des mêmes émotions, Il est brisé des mêmes douleurs, Il est tendu surtout vers la même fin à accomplir : le bon plaisir de Dieu. Le Cœur de Marie ne peut se séparer du Cœur de Jésus. Il Lui est tout relatif, Il en est absolument dépendant. Il n'y a là pour ainsi dire qu'un Cœur unique, battant en deux poitrines, pour chérir le Père et pour se pencher sur les pécheurs. Entre ces deux Cœurs règne une harmonie parfaite et jamais brisée. Et L'un et L'autre aiment éperdument, consommés d'une charité totale, la plus surnaturelle et la plus désintéressée.

On peut donc bien parler du Cœur de Marie d'une manière analogue à la manière dont on parle du Cœur de Jésus. Et même on doit en parler en même temps : Dieu les a tellement unis L'un à L'autre !..

CHAPITRE III

LE CŒUR DE MARIE EST UN « CŒUR IMMACULE ».

Mais comment expliquer cette union extraordinaire entre le Cœur simplement humain de Notre-Dame et le Cœur de l'Homme-Dieu ? Une lointaine ressemblance, passe encore !... mais une telle communauté d'intentions et d'amour, sans la moindre discordance ? C'est un véritable mystère.

De ce mystère nous avons la clef cependant dans le vocable « d'Immaculé » donné au Cœur de Marie. C'est en l'idée que ce mot nous exprime que nous découvrons le secret du lien très étroit qui unit les Cœurs de la Mère et du Fils, de la créature, humble servante du Seigneur, et du Verbe Incarné.

Immaculé, qu'est-ce que cela veut dire ?...

Cela signifie : très pur, sans tache, intact... Cela veut dire que ce Cœur, le péché ne L'a pas atteint, la souillure ne L'a pas sali... Cela veut dire que ce Cœur est vierge, c'est-à-dire libre, vide de Lui-même et plein de Dieu.

Nous, nous sommes des êtres « maculés », c'est-à-dire flétris, diminués, et cela, même si nous ne péchons pas. Car l'absence de faute ne nous empêche pas de connaître la soif du plaisir, l'appétit de la jouissance, l'attrait de l'argent, la convoitise des biens matériels, le désir des honneurs, l'avidité de l'orgueil et, pour tout dire, les appels au repliement sur soi, à l'égoïsme. Nous sommes agités, même si nous résistons à la tentation, par ces trois concupiscences dont parle Saint Jean, par ces trois mauvais désirs, par ces trois mauvais amours qui tourmentent et torturent le monde

déchu par le péché originel, la « masse damnée » de l'humanité comme disait Saint Augustin. Concupiscence de la chair, à savoir ; passions troubles et troublantes, révoltes du corps contre l'esprit, débordement des passions, esclavage de l'âme écrasée, en quelque sorte, par les instincts inférieurs, l'impureté en un mot. Concupiscence des yeux, c'est-à-dire attachement à ce qui brille, aux dignités d'ici-bas, à l'argent qui permet de les acquérir, à tout ce qui fait penser à nous ou parler de nous. Orgueil de la vie enfin, à savoir notre ardeur à dominer les autres (et le monde entier, si on nous laissait faire), notre avidité des premières places, nos complaisances en nous-mêmes, en notre vertu, l'idolâtrie de notre moi.

Marie fut préservée non seulement du péché originel, mais encore de cet atroce débat entre le corps et l'esprit, institué par la faute d'Adam, et dont l'homme est à la fois le terrain et la victime. Ce fut le cadeau royal du Fils à la Mère qu'Il se choisissait. Privilège unique et gratuit, faveur exceptionnelle : mais la loi commune de l'hérédité coupable n'avait pas été faite pour Marie.

Ce qui ne veut pas dire, assurément, que Dieu dispenserait Marie de tout effort, qu'Il La conduirait fatalement à la sainteté. La sainteté n'est jamais une nécessité que Dieu nous impose. Dieu laisse aux Saints et aux justes le mérite de leur victoire. Mais simplement par cette grâce inouïe, le Seigneur donnait à Marie une volonté plus éclairée et plus droite, une liberté plus totale pour s'orienter vers Dieu. La préservant de la souillure d'origine, Il Lui donnait encore le moyen de se préserver Elle-même de toute faute actuelle, si petite soit-elle. Ce n'était pas l'impeccabilité forcée, mais l'impeccabilité facilitée.

Encore fallait-il pour qu'elle se réalisât en Marie, son propre concours. Le Cœur Immaculé de Notre-Dame a donc été en immense partie le cadeau magnifique du Tout-Puissant. Il fut aussi, pour une part, l'œuvre de Marie qui a su garder le dépôt, faire fructifier le trésor qui Lui avait été confié par le Seigneur.

Car le Cœur de Marie fut, en effet, absolument pur, entièrement Vierge, c'est-à-dire un Cœur entièrement démis

et dépossédé de Lui-même. Jamais Il n'a dévié. Jamais il ne fut animé d'une tendresse purement humaine, à plus forte raison, d'une tendresse gauchie et dépravée. Fermé à toute recherche égoïste du créé, Il fut, en revanche, extraordinairement ouvert à la plénitude de Dieu. Jamais les appels du mal qui, de l'extérieur, pouvaient solliciter Marie n'ont pu L'émouvoir. Il fut toujours une réserve totale pour Dieu et pour nous-mêmes, enfants de Dieu. Ce fut un Cœur profond, « Cor altum ! », un cœur béant prêt à s'emplir de la grâce d'en haut, un appel vivant à l'infinie charité d'un Dieu qui veut combler ceux qui ont consenti à tout perdre pour Lui.

Dieu, l'abîme d'amour, fit donc du Cœur de Marie un abîme de virginité et Marie consentit à n'être que cela : alors, comme l'abîme appelle l'abîme, Dieu s'est réjoui de voir une telle chasteté, une telle humilité, une telle soumission dans un être créé. « Il vit que cela était bon ». Et comme pris d'un vertige de joie, à la vue de cette perfection humaine qu'Il avait Lui-même façonnée, Il vint s'anéantir en Elle. « Et Verbum caro factum est ! » Le Cœur immaculé de Marie battit alors pour former du plus pur de son sang le Cœur de Jésus.

O Marie, je salue avec admiration Votre Cœur Immaculé, cette merveilleuse grâce de Dieu que vous avez si bien acceptée, conservée, développée. Car votre Cœur fut vraiment le jardin fermé, ouvert au seul Roi des Cieux, la fontaine scellée qui n'a laissé sourdre son eau vive que pour permettre à l'Amour de s'y désaltérer, la Rose Mystique qui ne s'est épanouie et qui n'a donné son parfum que pour la joie du Seigneur. Rien de corrompu en Vous, pas une défaillance. Votre Cœur, à l'image du Cœur de Jésus, c'est un Cœur tout cœur, un Cœur Immaculé par excellence : c'est le CŒUR de la VIERGE !

●

CHAPITRE IV

LE CŒUR DE MARIE FUT AUSSI UN CŒUR DOULOUREUX.

Ce Cœur divinement virginal est à présent, depuis l'Assomption de Marie dans les cieux, infiniment bienheureux, jouissant sans réserve et sans trêve de l'Amour à qui Il s'était donné jadis dans une foi totale. Mais la joie éternelle de ce Cœur vient non seulement de ce qu'Il fut et reste à jamais immaculé, mais aussi de ce qu'Il fut douloureux ici-bas.

Car si Dieu a épargné à sa Mère les souillures et la concupiscence, Il n'a pas voulu la priver de cette source de grandeur et de mérite qu'est la souffrance... Il eût été d'ailleurs inconcevable que le Cœur de Marie ne fut pas en tout modelé sur le Cœur de Jésus, et le Cœur de Jésus fut un Cœur physiquement transpercé par la lance et moralement broyé à cause de nos péchés. Le Cœur de Marie devait donc, Lui aussi être un Cœur transpercé d'un glaive atrocement douloureux !

La souffrance du cœur est la plus terrible de toutes. Elle dépasse de beaucoup en acuité celle du corps et même celle de l'esprit soumis à l'ignorance et aux humiliations... Et son degré est proportionné au degré même de l'amour que l'on reçoit et que l'on porte.

Car la souffrance du cœur n'a pas qu'un aspect passif, quand on est dans la nécessité d'endurer les abandons, les trahisons, les mépris, les haines. Il y a aussi une souffrance active du cœur, la plus profonde de toutes, parce qu'elle suppose l'amour le plus élevé. Elle consiste à renoncer, en faveur de l'être aimé, à la joie même d'aimer, mieux encore à se détacher au maximum — en tant qu'ils sont des créa-

tures — de ceux que l'on veut chérir davantage par une véritable tendresse surnaturelle. Comme dit Paul Claudel : « l'amour a fait la douleur et la douleur a fait l'amour ».

Marie est symbolisée par un Cœur, le plus aimant de tous après le Cœur de Jésus... le Cœur de Marie par conséquant devait être un Cœur Douloureux.

De quoi va-t-il souffrir ?

D'une souffrance passive atroce, tout d'abord, dont elle voudrait bien supprimer la cause... Parce qu'Il aime Dieu, ce Cœur se désole de voir Dieu si peu aimé, de voir Jésus, l'envoyé du Père refusé par le monde, rejeté par les siens, de voir les souffrances de l'Homme-Dieu et son sang répandu inutiles pour tant d'âmes.

Parce que Marie nous aime, son Cœur est blessé de nos ingratitudes vis-à-vis d'Elle-même, vis-à-vis surtout de Jésus. Nos péchés, cause de la mort du Christ, La feraient mourir, Elle aussi, si Dieu le permettait. Nos indifférences, notre tiédeur, comme à Jésus, selon le mot de l'Apocalypse, « Lui donnent la nausée ». Et il Lui faut surmonter tout le dégoût que nos péchés ne peuvent pas ne pas Lui faire éprouver, pour qu'Elle nous aime cependant d'une tendresse maternelle et pitoyable dans une totale charité surnaturelle.

Mais la souffrance du Cœur de Marie ne fut-elle pas aussi la souffrance active des renoncements d'amour ? On ne peut l'affirmer avec une certitude absolue, mais il n'est pas interdit de le penser. Parce que Marie aime Jésus, et que Jésus est son propre enfant, bien que Fils de Dieu, Marie voudra s'En détacher comme tel, Se désapproprier en quelque sorte de Celui qu'Elle a engendré, pour ne plus voir en Lui que le Verbe Eternel du Père ! Epreuve suprême que celle-ci, Véritable nuit de l'Esprit, où l'âme n'agit plus que par la foi. Les consolations qu'Elle aurait pu attendre du Dieu, Son Fils, Elle les refuse les unes après les autres pour ne vouloir que le Dieu des consolations. Jésus aidera sa mère à ce travail de détachement progressif d'Elle-même et cela explique un certain nombre de ces paroles, dures apparemment, mais bien conformes en réalité à la logique de l'amour de Dieu, exigeant et terrible. Ainsi, à Cana, quand Il répond à sa demande de miracle : « qu'importe à vous et à Moi ? »

et plus tard, dans la foule, quand Il proclame : « qui sont ma Mère et mes frères ? », et, bien plus tôt, quand à 12 ans, retrouvé dans le Temple, Il explique à Marie le motif de Son absence : « Ne saviez-vous pas que Je dois être aux affaires de Mon Père ? »

Marie, progressivement, s'est donc séparée de Jésus, son enfant, pour mieux L'aimer comme son Dieu. Son Cœur a donc souffert parce qu'Il voulait aimer au plus haut degré de la tendresse. Il a souffert plus que tout autre cœur parce qu'Il était immaculé et qu'Il voulait le demeurer dans un renoncement absolu à tout égoïsme, celui-là surtout qui recherche à son profit le cœur des autres.

Mais jamais le Cœur de Marie ne fut aussi douloureux que pendant la Passion de Jésus. La Mère et le Fils partagent alors le même Calice, affreusement amer. C'est le martyre moral le plus crucifiant : Dieu, en effet, est blasphémé en la personne du Christ mis à mort ; le péché de l'homme est consommé dans ce péché contre l'Esprit-Saint que fut le supplice de Jésus ; les trahisons ou les lâchetés des amis sont multipliées. Solitude du Cœur, plus affreuse encore que la haine : la solitude est atroce quand elle vient des hommes ; elle est écrasante, ici, parce qu'elle paraît venir de Dieu Lui-même.

Marie, en effet, partage avec Jésus la déréliction dans laquelle Dieu semble Les abandonner. Aucune consolation, aucun réconfort. Rien que l'agonie de l'âme, et pour quelle fin ? Ah ! si du moins cette souffrance était encore utile à toutes les âmes, mais combien ne voudront pas en profiter ?

Jésus Lui reste pourtant ; cette douceur ultime ne va-t-elle pas l'empêcher de connaître le fond même de la souffrance, et plus tard le sommet suprême de la gloire ? Certains ont pensé que Jésus aimait trop sa Mère pour ne pas s'En détacher et pour ne pas La détacher de Lui. Alors cet enfant qu'Elle n'avait pas refusé d'accueillir à l'Incarnation, Elle ne refuse pas non plus de s'En dessaisir à la Rédemption pour mieux aimer Dieu et les hommes. Elle n'aura plus désormais que les pécheurs pour fils : « Femme, voilà ton enfant ! »... « Enfant, voilà ta Mère » !... Quant à Jésus,

Elle accepte de Le rendre à Celui qui Le Lui avait donné : « Père, Je remets « son » âme entre vos mains ! »...

Tout est consommé !' Le martyre du Cœur de Marie a atteint son paroxysme dans cette renonciation. Ce qui suivra, la mort même de Jésus, n'en sera que la suite normale et acceptée d'avance.

C'est donc au pied de la Croix que le Cœur de Marie a atteint le plus haut degré de virginité, car c'est au pied de la Croix qu'Il s'est détaché au plus haut point de tout le terrestre pour ne plus s'attacher qu'à la volonté de Dieu. C'est au Calvaire également qu'Il a été le plus aimant, acceptant l'épreuve la plus terrible qui soit pour une mère et, plus encore, pour une Mère de Dieu, afin de se conformer davantage au Cœur de Jésus, afin de procurer plus abondamment au monde la surabondance de la Rédemption.

C'est donc à juste titre que nous pouvons honorer les souffrances de Marie, la « Vierge de Pitié » comme on disait au Moyen-âge, (justement quand il y avait grande pitié au Royaume de France et dans l'Eglise), le Cœur Douloureux de Notre-Dame. C'est là un titre qu'Elle a acquis Elle-même, bien que Dieu Lui en ait fourni l'occasion, tandis que le titre d'Immaculé avait été surtout décerné à son Cœur comme un cadeau de Dieu, bien qu'Elle eût accepté de se plier aux exigences d'un tel honneur. « N'oublie pas les gémissements de ta mère » dit l'Ecriture. Notre dévotion s'en souviendra.

CHAPITRE V

C'EST PAR UNE « VRAIE DEVOTION » QUE NOUS DEVONS HONORER LE CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULE DE MARIE.

Trop souvent le mot « dévotion » est mal interprété et pris dans un sens tout opposé à sa vraie signification. Il évoque trop, parfois, dans la bouche de certaines personnes une religion de pratiques fades et désuètes, un christianisme de « guimauve » à la recherche des petites recettes qui satisfont les âmes sensibles et qui prétendent assurer le ciel sans effort. La « dévotion », ainsi entendue, préfère à l'Evangile les récits de visions, d'apparitions, et tout un faux mysticisme dont elle est friande. A la prière authentique et au changement de vie, au culte en « esprit et en vérité » on substitue volontiers les formules un peu magiques où les points d'exclamations essayent de donner quelque valeur à des termes ampoulés et surannés.

Mais tout cela n'est qu'une dégénérescence, une caricature de la « vraie dévotion » qui est avant tout un *dévouement* viril, exigeant, total et surnaturel à la cause de Dieu et de Marie.

a) *Les fausses dévotions :*

St Grignion de Monfort dans son « Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge » (que tout chrétien fervent devrait posséder après son Evangile et son Imitation de Jésus-Christ), a dépeint de manière très psychologique les fausses dévotions à Marie et la manière véritable de L'ho-

norer. Il nous aidera à faire notre examen de conscience et à voir si notre façon d'aimer la Sainte Vierge est une reproduction de celle de Notre-Seigneur.

1 — *Parmi les fausses dévotions à Marie, il y a d'abord celles qui se bornent à des pratiques extérieures.*

On dit force chapelets en toute hâte, on fait partie de toutes les confréries, dévotion de cantiques alanguis, de fleurs en papier et d'émotions faciles. Par contre, nous dit le grand apôtre de Notre-Dame, on ne fait pas violence à ses passions, on ne cherche pas à imiter cette Vierge très Sainte, on méprise même les personnes d'oraison qui s'appliquent à aimer Marie surtout à l'intérieur. En somme on « aime surtout le sensible de la dévotion sans en goûter le solide ».

2 — *Autre forme de fausse dévotion : celle des présomptueux.*

Ceux-là se disent : « je suis avare, orgueilleux, impur, égoïste. Je le sais et je n'ai aucune envie de changer de vie. Mais je porte sur moi une médaille, et, de temps en temps, je récite l'Ave Maria ; aussi la Sainte Vierge assurera quand même mon salut éternel malgré mes passions, j'en profite donc et je ne me gêne en aucune manière pour commettre le péché ! »

Raisonnement faux et sacrilège tout à la fois. Que valent, en effet, ces pratiques, si la dévotion du cœur ne les accompagne pas, la dévotion véritable qui consiste avant tout dans une imitation et qui suppose à la base une conversion commencée ? Et comment pourrait-on honorer la Sainte Vierge en crucifiant par le péché son Divin Fils ? Marie est la Mère de miséricorde assurément, mais abuser de cette miséricorde pour offenser Notre-Seigneur c'est pratiquement refuser le pardon de Dieu. Notre-Dame sauve les pécheurs, mais ceux-là seulement qui consentent à être sauvés. Demeurer volontairement dans le péché, continuer à faire le mal, sous prétexte que Marie, dans sa bonté, préserve de la damnation ceux qui la prient, c'est faire injure à Marie et accepter la damnation.

3 — *Notons enfin une autre manière de fausse dévotion à Marie : la dévotion purement intéressée.*

Dévotion de ceux qui n'ont recours à la Sainte Vierge que pour se tirer d'un mauvais pas, éviter le péril, guérir d'une maladie et qui, une fois la faveur obtenue, oublient ordinairement de remercier, qui se fâchent et qui mettent en doute la puissance de Marie s'ils ne sont pas exaucés tout de suite et comme ils le désirent. Nous pouvons bien, il est vrai, demander des grâces, mêmes temporelles, à la Sainte Vierge, mais ne Lui demander que cela, ne recourir à Elle que par intérêt, c'est bien peu La connaître et c'est bien peu L'aimer !

b) *La vraie dévotion :*

La vraie dévotion à Marie doit être au contraire : intérieure, tendre, sainte, et désintéressée.

1 — *Intérieure* d'abord, car elle consiste non pas tant dans des pratiques visibles, dans un comportement extérieur que dans une connaissance de la Sainte Vierge (de ce qu'Elle a fait pour Jésus et pour nous, de ses rapports avec Dieu) et dans un amour très vif, cherchant à reproduire en nos âmes le modèle admirable que sa vie nous propose à imiter.

2 — *Tendre,* c'est-à-dire pleine de confiance et de simplicité. Soyons des enfants, des bambins, avec Marie. En tout temps, en tout lieu, implorons-La, demandons Lui conseil, agissons avec Elle. Le tout-petit dit sans cesse à sa maman les moindres actions qu'il accomplit, comme pour en recevoir une approbation. Nous aussi, disons à la Sainte Vierge : « Ma bonne Mère je fais ceci, et cela encore, est-ce bien ? Est-ce la volonté du Bon Dieu ? C'est difficile, aidez-moi ? » Ou : « c'est facile, au contraire, réjouissez-Vous avec moi ! » Ayons donc avec Marie une âme d'enfant. Ayons pour Elle la délicatesse de l'enfant. Dans un collège tenu par des religieux, un humble portier, les jours de fête de

Notre-Dame, faisait sonner à minuit son réveil pour être, disait-il, le premier de la maison à souhaiter à Marie sa fête. Geste enfantin, mais combien touchant ! Il ne nous est pas nécessaire de le reproduire matériellement, mais puissions-nous avoir la tendresse qui commandait ce geste !

3 — *Sainte*, c'est-à-dire qui consiste à fuir le péché et reproduire dans sa vie les vertus de la Sainte Vierge, et en particulier son humilité profonde, son esprit de prière, sa pureté virginale, son ardente charité pour Dieu et pour les hommes. C'est bien là l'essentiel d'une vraie dévotion.

4 — *Constante*, c'est-à-dire de tous les jours, de toutes les circonstances, que le caprice ne fait pas varier, qui n'est pas intermittente et passagère.

5 — *Désintéressée* enfin : aimons la Sainte Vierge non pas tant pour En recevoir des faveurs, mais parce qu'Elle mérite d'être aimée, parce que le Père des cieux La chérit comme sa Fille toute belle, le Fils de Dieu comme sa Mère toute bonne, et l'Esprit-Saint comme son Epouse toute pure et toute soumise.

*
**

Aimons donc le Cœur de Marie, ce Cœur douloureux et Immaculé, comme Jésus L'a aimé Lui-même et comme Il L'aime éternellement en Paradis ! Demandons souvent à Notre-Seigneur la grâce insigne de la dévotion à la Sainte Vierge. Aucune requête ne causera davantage de plaisir à l'Homme-Dieu, Fils de Marie. Aucune ne sera mieux écoutée et mieux exaucée.

Oui, avec Jésus, soyons des enfants pour Marie : nous pourrons ainsi honorer et consoler son Cœur, et nous irons plus sûrement au Cœur de Jésus. La parole de St Bernard est profondément vraie :

Quand on suit Marie, on ne s'égare pas.
Quand on La prie, on ne désespère pas.
Tenu par Elle, on ne tombe pas.
Protégé par Elle, on ne craint rien,
Guidé par Elle on ne fatigue pas,
Aidé par Elle, on arrive sûrement au But !

Cœur de Jésus, But unique et délicieux de nos vies, nous voulons Vous atteindre sûrement, fortement, suavement par le Cœur Douloureux et Immaculé de Votre Mère, que Vous nous apprendrez à vénérer, à servir et à aimer !

II. - L'histoire de la dévotion

Le titre de « Douloureux et Immaculé » donné au Cœur de Marie dans ce manuel de dévotion, surprendra, nous le savons, mais nous ne l'employons nullement pour dérouter les théologiens ou les âmes pieuses, et il nous faut répondre par avance à l'accusation de « nouvelle dévotion introduite dans l'Eglise » qu'on n'hésitera peut-être pas à formuler contre le culte du Cœur de Marie honoré sous un tel vocable.

A) Des origines au XX^e^ siècle.

Le culte du Cœur de Marie n'est cependant pas nouveau. Pour le justifier il faut remonter à l'Evangile lui-même. St Luc nous dit à deux reprises (II, 19 et II, 51) que « Marie conservait et méditait en son Cœur » tout ce qu'Elle avait entendu lors de la naissance et de la vie cachée de Notre-Seigneur.

Durant les premiers siècles de l'Eglise, on ne parla point du Cœur de Marie, le culte de la Sainte Vierge fut surtout celui de la « Théotokos », de cette Maternité Divine que saint Cyrille d'Alexandrie devait faire proclamer au Concile d'Ephèse en 431 contre l'impie Nestorius. Quant aux Saints et aux docteurs qui suivirent, ils s'appliquèrent plus spécialement à chanter le pouvoir médiateur et la plénitude de grâces de Marie : ainsi Saint Germain de Constantinople, Saint Ephrem, Saint Jean Damascène.

Mais peu à peu, dans la suite, se développait dans les âmes le culte du Cœur de la Sainte Vierge, envisagé comme le symbole de son amour. Nous voyons ainsi, au XII^e^ siècle, Saint Bernard réclamer de la « Toute Puissance suppliante » d'ouvrir la porte de son Cœur très bénin aux prières que nous Lui faisons avec soupirs et gémissements. »

Au XIII[e] siècle, Sainte Gertrude et Sainte Mechtilde, au XIV[e] siècle, Sainte Brigitte ont chanté le Cœur de Marie. Au XV[e] siècle, ce sera le tour de notre Gerson, de Saint Bernardin de Sienne, au XVI[e] siècle, celui de Lansperge, de Saint Ignace, de Louis de Blois, de Saint Pierre Canisius, de Saint François de Sales.

Mais le promoteur, le docteur et l'apôtre du culte liturgique du Cœur de Marie (et du Cœur de Jésus), sera Saint Jean Eudes, au XVII[e] siècle. En 1648, il prêcha à Autun une mission de 3 mois, à la suite de quoi, parut une ordonnance de l'Evêque d'Autun, Claude de la Madeleine de Ragny, ordonnant de célébrer, le 8 février, la fête du Cœur de Marie et approuvant un petit ouvrage du P. Eudes pour faire connaître et propager cette dévotion.

Ce fut donc le 8 février 1648, en la cathédrale d'Autun, que fut rendu au Cœur de Marie le premier culte public liturgique. Mais déjà les instituts de Saint Jean Eudes pratiquaient et répandaient cette dévotion.

Après la Grande Révolution, en 1830, c'est la Sainte Vierge Elle-même, qui veut voir, gravé au revers de la Médaille Miraculeuse, son Cœur percé du glaive, avec le Cœur de Jésus. En 1836, l'abbé Desgenettes, le saint curé de Notre-Dame des Victoires à Paris, entendit une voix mystérieuse lui dire : « Consacre ton église et ta paroisse au très saint et immaculé Cœur de Marie », et c'est ainsi que naquit l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires.

B) Les révélations de Fatima.

En 1917, avaient lieu, en Portugal, six apparitions de Marie. Le 13 juin, la Très Sainte Vierge se manifestant pour la deuxième fois, disait à Lucie de Jésus : « Jésus veut se servir de toi pour Me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à Mon Cœur Immaculé ».

Le 13 juillet, Marie disait encore : « Pour sauver les pauvres pécheurs, le Seigneur veut établir dans le monde la dévotion à Mon Cœur Immaculé. Pour empêcher le châtiment du monde par la guerre, la famine et les persécutions contre l'Eglise et contre le Saint Père, Je viendrai

demander la consécration du monde à Mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Mon Cœur triomphera à la fin.

On constate, en lisant le message de Fatima, que la dévotion au Cœur de Marie, qui s'est lentement développée au cours des siècles chrétiens, insiste à présent sur le qualificatif même donné à l'objet de cette dévotion, ce titre d' « Immaculé » qui caractérise le Cœur de la Vierge. Les petits voyants de Fatima l'avaient bien compris. Peu de temps avant de mourir, Jacinte disait à Lucie de Jésus : « Il ne me reste plus longtemps pour aller au Paradis. Toi, tu restes ici-bas pour faire savoir que le Seigneur veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Quand il faudra que tu parles, tu n'iras pas te cacher. Dis à tout le monde que le Bon Dieu nous accorde des grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie, qu'on ne doit pas hésiter à les Lui demander, que le Cœur de Jésus veut être vénéré avec le Cœur Immaculé de Marie, que les hommes doivent demander la paix à ce Cœur Immaculé parce que Dieu la Lui a confiée ! »

On verra plus loin comment Lucie de Jésus, favorisée de nouvelles révélations, transmit au monde les demandes de la Très Sainte Vierge concernant la dévotion à son Cœur Immaculé. Mais auparavant, il nous faut nous arrêter aux requêtes de Notre-Seigneur Lui-même au sujet du culte à rendre au Cœur *Douloureux* de sa Mère.

C) Les révélations de Berthe Petit.

En effet, parallèlement aux révélations de Fatima, et même les précédant, d'autres révélations avaient eu lieu en Belgique à une privilégiée de Dieu, Berthe Petit (née à Enghien le 23 janvier 1870, morte en odeur de sainteté le 26 Mars 1943).

En 1910, plusieurs manifestations surnaturelles lui révélèrent que sa mission consisterait dans la Consécration du monde au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie. Ces messages du ciel furent communiqués au Cardinal Mercier qui en envoya au Saint Père un compte rendu détaillé et qui accorda, le 30 mars 1911, une indulgence de 100 jours

« toties quoties » à l'invocation : « Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, priez pour nous qui avons recours à Vous ».

Le 8 septembre 1911, après la Sainte Communion, Berthe Petit entendait Notre-Seigneur lui dire : « Le Cœur de ma Mère a droit au titre de Douloureux, et je le veux placé *avant* celui d'Immaculé, parce qu'Elle l'a acquis Elle-même. L'Eglise a reconnu en Ma Mère ce que Je fis Moi-même : sa Conception Immaculée. Il faut maintenant et Je veux que soit compris et reconnu le droit qu'a Ma Mère, à un titre de Justice, titre que Lui a valu son identification à toutes mes douleurs, ses souffrances, ses sacrifices, son immolation au Calvaire acceptée dans une pleine correspondance à ma grâce et supportée pour le salut de l'humanité.

C'est dans cette corédemption que Ma Mère fut surtout grande et c'est pourquoi Je demande que *l'Invocation telle que Je l'ai dictée*, soit approuvée et répandue dans toute l'Eglise à l'égal de celle adressée à mon Cœur et qu'elle soit récitée par chacun des prêtres après le Saint Sacrifice de la Messe. Elle a déjà obtenu des grâces, elle en obtiendra encore plus, elle sera répandue, en attendant que par la consécration au Cœur Douloureux et Immaculé de Ma Mère, l'Eglise soit relevée et le monde renouvelé !... »

Il s'agit donc, d'après ce message, d'honorer le Cœur de la Très Sainte Vierge non plus seulement sous son titre d'Immaculé, mais sous son titre de Douloureux. Evidemment le Cœur de Marie n'est pas actuellement douloureux, puisqu'au ciel Il est et sera éternellement glorifié et bienheureux. Mais ce vocable veut nous rappeler le rôle corédempteur de la Vierge durant son existence ici-bas et renouveler dans l'Eglise le culte à la « Vierge de Pitié », Notre-Dame des Sept Douleurs, si chère aux âmes chrétiennes du XIV^e^ et XV^e^ siècles.

Notre époque troublée n'est-elle pas la reproduction de ces âges de grande calamité ?...

Il faut noter que c'est la Très Sainte Vierge qui révèle son Cœur Immaculé tandis que c'est Jésus qui révèle l'aspect douloureux du Cœur de sa Mère. En effet, en parlant de

son Cœur immaculé, Marie glorifie Dieu qui Lui a donné le privilège de l'Immaculée Conception. En parlant de son Cœur Douloureux, Elle se glorifierait Elle-même, ce qui répugne à sa délicatesse, à son humilité. Elle se contente à l'occasion de montrer son Cœur entouré d'épines.

A plusieurs reprises Notre-Seigneur insista auprès de Berthe Petit pour la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie. Ainsi en 1914 : « Les pires calamités que J'avais prédites sont déchaînées, aussi est-il temps et Je veux : que les peuples se tournent vers le Cœur Douloureux de ma Mère, qu'un même cri s'échappe de toutes les âmes : « Cœur Douloureux et Immaculé de Marie priez pour nous ! »

« Cette dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de ma Mère ranimera la foi et l'espérance dans les cœurs brisés et les familles détruites ; elle aidera à réparer les ruines, elle adoucira les douleurs, elle sera une nouvelle force pour mon Eglise en portant les âmes non seulement à la confiance en mon Cœur, mais encore à l'abandon au Cœur Douloureux de ma Mère. »

Le 20 septembre 1914, Notre-Dame apparaissait à sa servante et lui disait :

« C'est d'une volonté inébranlable que mon Fils veut voir les âmes recourir à mon Cœur Douloureux. J'attends ce mouvement des âmes, le Cœur débordant de tendresse, ne demandant qu'à redire au Cœur de mon Fils ce qui sera confié à mon Cœur et à obtenir pour tous des grâces de salut. »

Après la grande guerre, Notre-Seigneur disait encore à Berthe Petit : « C'est par le Cœur Douloureux et Immaculé de ma Mère que Je veux triompher, parce qu'après avoir coopéré à la Rédemption des âmes ce Cœur a droit à une même coopération dans la manifestation de Ma Justice et de mon Amour. Grande est ma Mère en tout, mais Elle l'est surtout dans son Cœur meurtri et transpercé de la blessure du Mien. Adopter cette dévotion et la répandre c'est accomplir ma volonté et répondre à l'attente de mon Cœur. Car par la prière et la consécration faites à ce Cœur, des grâces de lumière seront obtenues. Elles amèneront

graduellement les âmes à la pleine connaissance de nos Cœurs unis qui ont été blessés de la même blessure, source inépuisable de tout bien pour l'humanité et dont la gloire fait et fera le bonheur des élus durant l'éternité ».

En 1940, peu après l'envahissement de la Belgique, Notre-Seigneur lui faisait encore entendre cette parole : « Ce sont les cœurs qui doivent être changés ; cela ne se fera que par la Dévotion connue, développée, prêchée et conseillée partout. C'est le dernier recours que Je donne avant la fin des temps : le recours à ma Mère sous le titre que Je veux pour Elle universellement ».

Enfin, en 1941 : « le salut de ta Patrie, la paix intérieure, le relèvement moral du peuple, la confiance en Mon Eglise renaîtront par la dévotion active et la consécration que Je veux pour que soit aimé et glorifié le Cœur Douloureux et Immaculé de ma Mère, uni en tout à mon Cœur ».

D) Nouvelle révélation à Sœur Lucie de Jésus.

Lucie de Jésus, la dernière survivante des 3 petits voyants de Fatima, actuellement religieuse, est toujours favorisée de révélations surnaturelles. Le 10 décembre 1925, la Très Sainte Vierge, ayant l'Enfant-Jésus près d'Elle, lui montra son Cœur entouré d'épines. Désignant de la main le Cœur de sa Mère, l'Enfant-Jésus lui dit : « Ayez pitié de ce doux Cœur, martyrisé continuellement par l'ingratitude des hommes ! »

Puis Notre-Dame ajouta : « Vois, ma fille, mon Cœur tout criblé d'épines que les hommes m'enfoncent à tous moments par leurs blasphèmes et ingratitudes. Toi, du moins, tâche de Me consoler, et fais savoir aux hommes que Je promets d'assister à l'heure de la mort, avec les grâces nécessaires au salut, tous ceux qui, le premier samedi de cinq mois consécutifs se confesseront, recevront la Sainte Communion, réciteront le chapelet et me tiendront compagnie pendant un quart d'heure, en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, dans le but de Me faire réparation ».

En 1928, Sœur Lucie faisait part à son directeur spirituel de cette autre communication de Marie : « Il (Notre-Seigneur) veut établir dans le monde la dévotion à mon

Cœur Immaculé. A celui qui embrasse cette dévotion, Il promet le salut. Ces âmes seront aimées de Dieu comme des fleurs qui seront placées par Moi près de son trône ! »

E) **Attitude de la Sainte Eglise.**

La Révélation apportée par Dieu à l'humanité est close avec la mort du dernier Apôtre ; aussi nulle révélation privée ne fera ajouter par l'Eglise au dogme catholique des vérités nouvelles. Au contraire tout ce qui serait nouveauté serait impitoyablement rejeté. C'est pourquoi Elle n'approuve, si l'on peut dire, une révélation privée que dans la mesure où le voyant transmet un message en harmonie avec la doctrine contenue dans l'Ecriture Sainte et la Tradition. Elle ne considère ces interventions surnaturelles par l'intermédiaire d'âmes privilégiées, que comme des insistances divines sur tel ou tel point du dogme qui demande à être précisé ou rappelé opportunément aux fidèles.

En tous cas, l'Eglise est une Mère prudente : Elle ne se hâte jamais de prendre parti et de déclarer digne de confiance telle ou telle manifestation miraculeuse ou tel message qui se réclame de Dieu. Cependant, même si Elle n'a pas encore prononcé un jugement sur l'authenticité surnaturelle d'une révélation, Elle ne défend pas de croire telle vérité ou d'accomplir telle pratique qui est en pleine harmonie avec l'Evangile.

Et l'on voit les chefs de l'Eglise eux-mêmes, le Pape et les Evêques, agir parfois d'après des révélations particulières. Mais la seule raison en est que la pratique morale ou cultuelle que ces révélations recommandent et qu'ils veulent bien à leur tour recommander, correspond à la vérité révélée. Leur attitude n'est donc nullement l'approbation d'une vision, d'un message. Celui-ci ou celle-là n'ont fait qu'attirer leur attention sur une vérité ou sur une pratique à rappeler aux âmes.

L'Eglise a reconnu comme surnaturelles les apparitions de Fatima. Mais Elle ne s'est nullement prononcée sur les communications, d'allure surnaturelle, que Berthe Petit et Lucie de Jésus nous ont transmises. Cependant on verra

que l'Eglise, dans la mesure où ces communications étaient un rappel de l'Evangile, les a pratiquement suivies.

1 — *L'exemple du Cardinal Mercier.*

C'est ainsi, par exemple, que le Cardinal Mercier mis au courant des messages célestes reçus par Berthe Petit, accorde le 31 mars 1911, une indulgence de 100 jours « toties quoties » à l'invocation : « Cœur Douloureux et Immaculé de Marie priez pour nous qui avons recours à Vous ! »

Le Pape Benoît XV, en mai 1915, recommande à ses Cardinaux de « s'adresser avec confiance au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie ». Le 28 septembre suivant, le Cardinal Granito di Belmonte, ancien nonce à Bruxelles, reconnaissant que l'invocation indulgenciée par le Cardinal Mercier est « théologique et très opportune », obtient du Saint Père pour l'invocation : « Cœur Douloureux et Immaculé de Marie priez pour nous ! » le bénéfice d'une indulgence de 100 jours (1).

Dans sa lettre pastorale du 12 septembre 1915 « Appel à la prière » le Cardinal Mercier écrit : « les âmes ferventes invoqueront le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie » (*Œuvres pastorales* tome V, Bruxelles, chez Dewit, 1924, p. 195). Mais surtout, le 7 mai 1916, l'archevêque de Malines écrit en conclusion d'une autre lettre pastorale :

« La Belgique a été consacrée déjà au Sacré-Cœur de Jésus et à Saint Joseph. Nous nous consacrons le Vendredi-Saint au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie. Nous nous plaisons à honorer la Conception Immaculée de la Sainte Vierge et nous faisons bien, mais à côté de ce privilège gratuitement accordé par Dieu à Celle qui devait

---

(1) **Il faut remarquer cependant que l'Invocation au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie ne figure pas parmi les prières indulgenciées du recueil officiel de 1937. Or un décret de la Pénitencerie du 31 décembre 1937 abroge toutes les concessions générales d'indulgences non contenues dans ce recueil. Il s'en suit donc que la concession faite par Benoit XV au Cardinal Granito di Belmonte est abrogée. L'invocation, quoique non indulgenciée actuellement, conserve cependant, pour l'avoir été jadis par le Pape, une sorte d'approbation officielle.**

devenir sa Mère, n'oublions pas le titre que Marie s'est acquis par ses douleurs à notre reconnaissance. Transpercé du glaive du martyre intérieur, le Cœur de Marie associa volontairement, pour la Rédemption de nos âmes, sa compassion à l'immolation de la divine Victime du Calvaire. Les heures sinistres que nous traversons nous invitent spécialement à recourir à la médiation de Notre-Dame des Douleurs.

« *Aussi écoutant le vœu ardent qui m'en a été exprimé,* je consacrerai, dans le for de mon âme, à l'office du Vendredi-Saint, mon diocèse, et, dans les limites où j'en ai le pouvoir, notre chère patrie, au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie. J'exhorte les prêtres à joindre leur intention à la mienne et les fidèles à redire dévotement cette invocation à laquelle j'ai attaché déjà précédemment une indulgence de 100 jours : « Cœur Douloureux et Immaculé de Marie priez pour nous qui avons recours à Vous » (*Œuvres Pastorales.* T. V., p. 287).

En conclusion de sa lettre du 18 janvier 1918 intitulée « la leçon des événements » il écrit : « A genoux devant le Divin Cœur de Jésus et devant le Cœur Douloureux et Immaculé de sa Mère nous nous appliquerons à nous pénétrer, enfin, à fond, de l'assurance que Dieu nous aime. » (*Œuvres Pastorales* T. V. p. 489).

2 — *L'exemple du Cardinal Bourne.*

De son côté le Cardinal Bourne archevêque de Westminster, avait été informé de la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie par le Père Condamin S. J. Après un examen approfondi, il approuva pleinement et accorda une indulgence de 200 jours à l'invocation (lettre past. du 18 Juin 1916). Mais surtout, il écrivit dans sa lettre pastorale du 3 septembre 1916 :

« De tout temps, les enfants de l'Eglise catholique ont « eu recours dans leurs peines et leurs angoisses à l'inter- « cession de Celle dont le privilège fut de rester debout, « sous la Croix, auprès de son Divin Fils, et nous voulons « aujourd'hui vous exhorter, mes Révérends Pères et Chers

« Fils en Jésus-Christ, à mettre toutes vos prières et sup-
« plications sous la protection du Cœur Douloureux et
« Immaculé de Marie. Notre-Seigneur Jésus-Christ aurait
« pu, s'il avait voulu, épargner à sa Sainte Mère les souf-
« frances et l'affreuse douleur de sa Passion et de sa Mort.
« Telle ne fut pas sa volonté. Lui ayant conféré, de par
« son propre choix et en vue de sa Maternité divine,
« cette immunité totale de la faute originelle que nous nom-
« mons l'Immaculée Conception, Il Lui demanda une
« adhésion à ses souffrances rédemptrices aussi complète
« qu'une créature puisse arriver à la donner. Cette adhésion,
« Elle la donna pour notre salut, librement, sans une hési-
« tation et dans la mesure la plus entière, méritant par là,
« de son divin Fils, un pouvoir d'intercession qui n'appar-
« tient qu'à Elle seule.

« Si nous venions à oublier ce privilège qu'il plut à Dieu
« de conférer à sa Mère en échange de douleurs qui unis-
« saient si intimement son Cœur à Celui de sa Mère au
« moment du Sacrifice de la Croix, et si nous négligions
« d'honorer ce privilège, de le louer et d'y faire appel, nous
« faillirions grandement envers le Seigneur Lui-même.

« Ce n'est pas avec l'intention de répandre une dévotion
« nouvelle, mais plutôt de donner une signification plus
« grande et une force accrue à des pensées chéries par nous
« de tout temps et profondemment ancrées dans l'histoire
« de notre race, que nous désirons intensifier nos supplica-
« tions envers le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie,
« maintenant surtout que les circonstances le réclament si
« impérieusement. Le monde est saturé de souffrances de
« tous genres : douleur des mères, des épouses, des blessés,
« des orphelins, des mourants ; douleurs provenant du tra-
« vail épuisant et rebutant de chaque jour. La somme de
« ces souffrances, pourvu qu'elle soit acceptée et offerte,
« constitue le prix et la rançon de la victoire.

« La Mère qui se tient debout sous la Croix comprend et
« apprécie leur valeur et obtiendra de Celui qui fut suspendu
« au gibet du salut la lumière et la grâce nécessaires aux
« hommes pour la glorification divine et le salut de leur
« âme ».

« Pour ces raisons nous désirons et ordonnons que dans « toutes les Eglises et Chapelles publiques de Notre Dio- « cèse, le vendredi 15 septembre, en la fête de N.-D. « des Sept Douleurs, ou le dimanche suivant, pendant le « Salut du Très Saint-Sacrement, soit chanté le Stabat « Mater, suivi de la récitation de Trois Ave Maria et de « l'invocation, répétée après chaque Ave : « Cœur Dou- « loureux et Immaculé de Marie priez pour nous ! », « de façon que, grâce à cet hommage public, notre diocèse, « et, pour autant que nous en avons le pouvoir, notre pays « et l'Empire, soient consacrés solennellement et dédiés « à la Sainte Vierge sous ce titre spécial ».

« Nous insistons nos Très Chers Pères, pour que vous « fassiez revivre dans l'esprit et les cœurs des Fidèles par « vos paroles ferventes et pressantes, le but et l'importance « de cet acte public et qu'ainsi ils soient à même d'honorer « le Fils qui est offensé si nous manquons de reconnaître « la dignité et le pouvoir qu'il Lui a plu de conférer à Sa « Très Sainte Mère. Que cet acte de dévotion, chers fils « en Jésus-Christ, ne revête pas un caractère passager, mais « qu'il pénètre profondément, avec toute sa portée, dans « vos âmes. Redites fréquemment cette invocation, à « laquelle, vous vous le rappellerez, nous avons déjà atta- « ché une indulgence spéciale, et méditez-la souvent afin « que vous arriviez à mieux comprendre la place que Dieu « a assignée à la Vierge Sainte non seulement en chacune « de nos vies, mais dans l'histoire du monde ».

Le Cardinal Bourne fit demander ensuite à Berthe Petit, une formule de consécration au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie. La servante de Dieu l'obtint de Notre-Seigneur pendant une de ses actions de grâces. Le Cardinal l'enrichit d'une indulgence de 200 jours et en recommanda à son clergé la récitation publique (dans une lettre pastorale datée de Rome), le 1er dimanche de Carême et le vendredi 30 mars en la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs.

Mais la consécration se fit plus solennellement encore et revêtit un caractère grandiose dans toute l'Angleterre en la fête de Noël et aussi le Vendredi-Saint 29 mars 1918.

Puis, après la grande guerre, l'Archevêque de Westmins-

ter consacra très solennellement à nouveau son pays, en action de grâces pour la victoire, le 24 mai 1919. S. Em. le Cardinal Griffin a accordé le 21 juin 1947, 300 jours d'indulgence à l'Invocation (1).

3 — *La dévotion en Belgique à l'heure actuelle.*

Au pays de Berthe Petit, en Belgique, la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie fit de rapides progrès. Marie Médiatrice se plut à y être honorée sous ce vocable et le culte, autorisé par les Ordinaires, de la Vierge des pauvres, à Banneux et de la Vierge au Cœur d'or, à Bauraing, ont contribué de leur côté à cette augmentation de ferveur mariale.

Aussi, quant à la fin de 1942, des solennités Mariales commencèrent à se dérouler dans toutes les églises en vue d'obtenir la paix et que selon les désirs du Saint Père les paroisses et les communautés religieuses se consacrèrent au Cœur Immaculé, beaucoup d'entre elles l'étaient déjà au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, et l'invocation chère au Cardinal Mercier, se trouvait en honneur partout. Les deux dévotions ne se complètent-elles pas admirablement ?

Une des consécrations les plus émouvantes au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie fut celle de la Province du Luxembourg Belge, le 8 décembre 1944. Elle fut faite par son gouverneur Mr Van Der Corput, en présence de S. E. Monseigneur Charrue, évêque de Namur, et de la députation permanente du Conseil provincial. Les villes de Bouillon, de Bertrix et d'Arlon la firent également. Or, 8 jours après, se déclenchait l'offensive de Von Runstedt. Elle fut sanglante, mais la Belgique fut sauvée de l'enva-

(1) *Nota Bene.* — Pour gagner une indulgence concédée par les Evêques, il faut être sujet de celui qui l'accorde (canon 925 § 1) c'est-à-dire être diocésain (pour les Evêques) ou de l'Archidiocèse (pour les Archevêques) ou de passage dans le territoire de la concession.

D'autre part, pour ce qui concerne les indulgences partielles, plénières une fois par mois, il faut préciser que l'indulgence plénière n'est gagnée que si la prière a été récitée pendant un mois entier.

hissement général et les villes de Bouillon, de Bertrix et d'Arlon furent épargnées.

4 — *Ce que Rome a déjà fait.*

A l'aurore du XX^e^ siècle, le Pape Léon XIII consacrait le genre humain tout entier au Sacré-Cœur de Jésus. En 1925, Pie XI ordonnait le renouvellement de cette consécration chaque année, lors de la fête du Christ-Roi.

Mais, dès 1864, arrivaient au Vatican des suppliques en faveur de la Consécration du Monde au Cœur Immaculé de Marie.

Le 25 janvier 1938, entre 21 et 23 heures, eut lieu dans toutes les régions de l'Europe Occidentale, une extraordinaire aurore boréale. Dans son couvent d'Espagne, Sœur Marie des Douleurs (Lucie de Jésus) reconnut le signe que Marie lui avait annoncé le 13 juillet 1917, lors de la 3^e^ apparition de Fatima : « quand vous verrez une grande nuit éclairée par une grande lumière inconnue, sachez que c'est le signe que Dieu vous donnera, qu'il est prochain le châtiment du monde par la guerre, la famine et les persécutions contre l'Eglise et le Saint Père. Pour empêcher cela, Je viendrai demander la Consécration du monde à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois ».

Moins de deux mois plus tard, les armées hitlériennes envahissaient l'Autriche. Le cataclysme mondial commençait. Et c'est alors qu'en pleine guerre, le 31 Octobre 1942, Sa Sainteté Pie XII, dans un Radio-Message adressé au Portugal à l'occasion du 25^e^ Anniversaire des apparitions de Fatima, consacrait le monde entier, et la Russie notamment, au Cœur Immaculé de Marie. Le 8 décembre 1942, le Pape renouvelait solennellement cette consécration dans la Basilique St-Pierre de Rome. En souvenir, la Fête du Cœur Immaculé de Marie était étendue à l'Eglise Universelle sous le rite double de II^e^ classe, à la date du 22 Août, octave de la fête de l'Assomption. Dans son Encyclique « *Auspicia quaedam* » du 1^er^ mai 1948, nouvelle insistance de Pie XII : « Nous désirons que, chaque fois que les circonstances opportunes le conseillent, on fasse cette

consécration dans les diocèses, dans le paroisses, mais aussi dans les familles ; et nous avons confiance que de cette consécration privée et publique sortiront en abondance les bienfaits et les faveurs célestes » (1).

Les désirs de Marie sont exaucés. Puissent ceux de Notre-Seigneur au sujet de Sa Mère l'être pareillement ! Souhaitons de voir bientôt le Successeur de Saint Pierre consacrer le monde au Cœur Douloureux et Immaculé et alors se réalisera la promesse de Notre-Seigneur à Berthe Petit :

« Par la consécration confiante à ma Mère, la dévotion « à mon Cœur sera fortifiée et complétée. Cette dévotion, « cette consécration seront, suivant Ma promesse, un renou- « veau pour mon Eglise, une force pour la chrétienté sou- « vent vacillante, une source de grâces insignes pour les « âmes, qui seront ainsi mieux imprégnées d'amour et de « confiance. La vive lumière obtenue par ce recours à Ma « Mère amènera surtout la conversion de nombreuses âmes « égarées ou pécheresses, la pitié du Cœur Douloureux et « Immaculé de ma Mère implorant la Miséricorde de mon « Cœur ».

5 — *L'attitude de la France.*

Le 28 mars 1943, sur l'invitation de ses Cardinaux et Evêques, le peuple de France se consacra, lui aussi, au Cœur Immaculé de Marie. Le même jour, à Lourdes, partait le « Grand Retour » de Notre-Dame de Boulogne. Quatre voies Mariales sillonnèrent la France, attirant d'innombrables cœurs à Marie et à Jésus. Miracles, conversions sans nombre marquèrent le passage de la Vierge nautonnière. Surtout les consécrations individuelles au Cœur Immaculé de Marie se multiplièrent par centaines de milliers.

La France qui eut jadis si grande dévotion à la « Vierge de Pitié » restera fidèle à Notre-Dame des Douleurs en se consacrant au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

Déjà Monseigneur Richaud, Evêque de Laval, a consacré, le 15 août 1948, la ville de Laval au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, au cours d'une cérémonie commémo-

(1) La formule de consécration se trouve p. 153.

rative à la Basilique de Notre-Dame d'Asnières, devant une foule de 10.000 personnes. Puisse cet exemple se généraliser dans toutes les paroisses de France ! Alors notre pays retrouvera l'union fraternelle et le sens des valeurs spirituelles, et la charité conquérante. Elle demeurera ainsi la nation de Marie et ce pays chéri du Christ qui aime les Francs...

DEUXIÈME PARTIE

Introduction à la pratique de la dévotion

I. — L'esprit de la dévotion

Nous avons vu comment c'était pour nous un devoir fondé sur le dogme catholique, de vénérer le Cœur très pur, de Marie, ce Cœur Immaculé dès sa conception par un privilège très spécial de Dieu, ce Cœur Douloureux durant toute la vie de la Vierge, à cause de sa correspondance plénière à la volonté du Père des Cieux et de son union très étroite au Cœur de Jésus.

Nous avons vu aussi comment Notre-Seigneur et la Très Sainte Vierge nous demandaient eux-mêmes la pratique de cette dévotion. Enfin nous avons analysé avec Saint Grignion de Montfort les caractères d'une telle dévotion, pour qu'elle soit véritable.

Il ne nous reste donc plus qu'à voir la manière pratique d'honorer le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

Or le ciel lui-même s'est chargé de nous en informer, soit par des révélations privées (Berthe Petit, Lucie de Jésus) (1), soit par la grande manifestation miraculeuse de Fatima.

---

(1) Pour ce qui concerne les révélations de S. Lucie de Jésus, voyante de Fatima, l'autorité ecclésiastique a reconnu l'authenticité des Apparitions de 1917, mais ne s'est pas prononcée sur les faits postérieurs.

Quant aux révélations reçues par Berthe Petit, elles ne font l'objet d'aucune décision officielle de l'Archevêché de Malines, qui n'entend pas se porter garant de leur authenticité.

Il appartient donc à chacun de se former une opinion, selon les règles de la prudence, au sujet de ces diverses manifestations surnaturelles.

Mais ajoutons aussitôt que tous ces « exercices » de dévotion demandés par Notre-Seigneur ou par Notre-Dame étaient déjà traditionnels dans l'Eglise. D'où leur valeur. Visions ou miracles n'ont été que des occasions de les rappeler aux fidèles, d'en souligner la valeur. Mais il importe auparavant de préciser quel sera l'esprit d'une vraie dévotion au Cœur de Marie...

1 — Assurément la plus essentielle des pratiques de la dévotion c'est *le changement de vie*. Peut-on même parler ici de « pratique » ? Une « pratique » est, en effet, un moyen. Le changement de vie, la conversion est un but. Qu'on ne dise pas alors que la dévotion mariale détourne du christianisme authentique : Jésus n'est-il pas venu ici-bas pour changer les cœurs, y allumer un « feu » qui doit embraser le monde, le feu de la charité (de l'amour de Dieu et du prochain) ?

Notre-Dame parle de même : ce qu'Elle réclame avant tout de ses fidèles, c'est un retournement de l'âme, un bouleversement de la vie toute entière, de la manière de penser et de la manière d'agir. Un serviteur de Marie ne devra donc plus blasphémer Dieu et sa Mère, ni se laisser aller aux instincts d'en bas, aux plaisirs de la chair ; il accomplira au contraire la volonté de Dieu ; il aura souci également de l'âme de ses frères et il voudra convertir les pécheurs.

« Il faut que les hommes changent de vie.. » disait Notre-Dame du Rosaire à Fatima, lors de la grande apparition du 13 octobre 1917. « Qu'on n'offense plus Notre-Seigneur qui est déjà trop offensé ! »

Mais comment opérer ce changement de vie ? Deux moyens : *la pénitence réparatrice et la prière*. Nous sommes en plein dans la ligne de l'Evangile : « Si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous ! » disait Jésus. « Il faut prier sans cesse » proclamait-Il encore. Voilà bien l'esprit de cette dévotion. Notons, de plus, que la charité fraternelle devra animer toute les pratiques.

2 — « *Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !* Priez pour les pécheurs », implorait la Vierge de Lourdes. A la Salette n'avait-elle pas déjà dit en versant des larmes : « Si mon

peuple ne veut pas se soumettre, Je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils, il est si lourd et si pesant que Je ne puis plus le retenir ! »

A Fatima, même langage : il faut accepter le sacrifice, la souffrance, en réparation de nos propres péchés, des péchés du monde. Le caractère de la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie sera d'être, en effet, une dévotion réparatrice, expiatrice, de même que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, selon les révélations de Paray-le-Monial.

« Offrez continuellement au Seigneur des prières et des *sacrifices*, disait l'Ange de la Paix, à François, Jacinte et Lucie de Jésus, en 1916. *De toutes choses, vous pourrez faire des sacrifices.* Offrez-les en acte de supplication pour la conversion des pécheurs ».

Dès la 1re apparition, le 13 mai 1917, la Sainte Vierge demande aux petits voyants de Fatima : « Voulez-vous offrir à Dieu des *sacrifices et accepter toutes les souffrances* qu'Il vous enverra *en réparation* des péchés si nombreux qui offensent sa divine Majesté ? Voulez-vous souffrir pour obtenir la conversion des pécheurs, pour réparer les blasphèmes, ainsi que toutes les offenses faites au Cœur Immaculé de Marie ? » — « Oui, nous le voulons », répond Lucie. — « Vous allez donc avoir *beaucoup à souffrir*, mais la grâce de Dieu vous assistera et vous soutiendra toujours ».

Notre-Dame de Lourdes ne disait-Elle pas semblablement à Bernadette : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre » ?

Lors de la IIe apparition de Fatima (13 juin 1917), Marie montra aux enfants un Cœur entouré d'épines qui le piquaient de toutes parts. « Nous comprîmes, dit Lucie, que c'était le Cœur Immaculé de Marie, affligé par les nombreux péchés du monde, et qu'il demandait *pénitence et réparation*.

Le 13 juillet, la Sainte Vierge dit aux voyants : « *Sacrifiez-vous* pour les pécheurs et dites souvent, mais spécialement en faisant quelque *sacrifice* : « O Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des offenses faites au Cœur Immaculé de Marie ».

La Sainte Vierge montre ensuite l'enfer, « où vont aboutir les âmes des pauvres pécheurs ! » Comment alors ne pas se sacrifier pour obtenir leur salut.

« Priez, priez beaucoup, et *faites des sacrifices*, leur dit encore Marie le 19 août 1917, car *beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'il n'y a personne pour se sacrifier et prier pour elles !* »

« *Il faut que les hommes changent de vie, demandent pardon de leur péché* » (13 octobre 1917).

« Il faut *renoncer au luxe, ne pas s'obtiner dans le péché* comme on a fait jusqu'ici. *Il est indispensable de faire grande pénitence* » (apparition de la Sainte Vierge à Jacinte en février 1920).

La dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie disait Notre-Seigneur à Berthe Petit, doit « se répandre comme un *souffle réparateur et purificateur qui apaisera mon courroux* ».

« *Ce sont les cœurs qui doivent être changés*, par la dévotion connue, développée, prêchée et conseillée partout », lui disait-Il encore.

Donc pénitence, à la fois pour mieux changer de vie, pour réparer nos fautes passées, pour expier pour les coupables et leur procurer le pardon, pour venger l'honneur offensé de Dieu et de sa Mère. Pénitence de justice et de charité, tout en même temps. Le sacrifice est le premier pas du repentir, et c'est aussi le dernier mot de l'amour...

3 — Mais il n'est pas facile de se renoncer soi-même, de se mettre à une vie rude, aux austérités nécessaires. Ce que l'on peut toujours faire si on est alors tenté d'hésiter et de se refuser, c'est d'appeler au secours Celui sans lequel nous ne pouvons rien accomplir, Celui en qui nous pouvons tout quand Il nous fortifie. Il faut alors demander pour recevoir. Il faut prier.

« *Priez* pour les pécheurs » (ceux qui oublient de le faire) disait Notre-Dame de Lourdes.

« *Mais priez mes enfants*, mon Fils se laisse toucher ! » insistait Notre-Dame de Pontmain.

« *Priez, priez beaucoup* » demandait l'ange de la Paix. « François ira au ciel, déclarait Notre-Dame de Fatima

à Lucie de Jésus, mais auparavant, *il faut qu'il récite beaucoup de Chapelets* ». « *Récitez chaque jour le Chapelet !* » (13 juin 1917).

« *Dites le Chapelet* chaque jour avec l'intention d'obtenir la fin de la guerre » (13 juillet 1917).

« *Priez, priez beaucoup* » (19 août 1917).

« Il faut *continuer à réciter le Chapelet tous les jours* » (13 octobre 1917). Donc : prière intense, spécialement celle du Rosaire. Mais aussi, nouvelle forme de prière qui est demandée par Marie :

« Je viendrai demander *la Consécration du monde à* mon Cœur Immaculé et la *Communion Réparatrice* des premiers samedis du mois » (secret de Fatima 13 juin 1917).

4 — On aura noté dans tous les messages de la Vierge, concernant la prière et la pénitence, l'insistance de Marie sur l'aspect collectif et communautaire des pratiques qu'elle demande de nous.

Chaque chrétien, en effet, n'est pas un isolé, mais il fait partie de ce Corps du Christ dont Jésus est la Tête et dont nous sommes les membres. Non seulement nous devons être unis à la Tête, mais soudés les uns aux autres en quelque sorte. Nous sommes « membres les uns des autres » dit saint Paul aux Romains (XII, 5). Si notre piété comporte nécessairement un aspect privé, elle comporte aussi nécessairement un aspect communautaire, sinon comment pratiquer le commandement suprême de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ! »

« Soyons donc pleins de sollicitude les uns pour les autres » comme nous le dit encore saint Paul (I Cor. XII, 25). Il serait d'ailleurs inconcevable que, fils du même Père des Cieux et la même Mère spirituelle, frères du Christ, héritiers du même royaume, nous nous contentions d'une piété individuelle et égoïste.

Que cette piété soit personnelle, oui, certes, mais qu'elle soit aussi « catholique » c'est-à-dire universelle. Le cœur d'un chrétien est vaste comme le monde.

Dans toutes les manifestations extraordinaires de Marie dont ce livre fait mention, on a pu souligner que ce qui a été d'abord demandé par la Sainte Vierge, ce fut une par-

ticipation aux souffrances de Jésus et aux siennes propres (souffrances rédemptrices qui ont une portée universelle) et, ensuite, la prière pour les égarés et pour le monde, le salut de chacun ne semblant envisagé que comme une participation au salut de tous, but demandé des prières et des sacrifices.

Les pratiques de la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie pourront être des pratiques privées. Mais la dévotion elle-même, comme toute dévotion, ne doit pas être privée et close, mais ouverte et catholique, avide par conséquent de la Rédemption de tous les hommes. L'esprit de la dévotion est donc à base de charité fraternelle.

5 — Qui donc résisterait aux messages de Notre-Dame et ne se déciderait pas à changer de vie ? Il y va de notre salut personnel. Il y va du salut de tous (notre salut personnel n'aura lieu, d'ailleurs, pour une part, que si nous songeons au salut du monde tout entier). Il y va de la gloire de Dieu !

Pour obéir aux consignes de Marie, à ses appels réitérés, formulés non à quelques-uns, mais, à travers quelques privilègiés, à tous les hommes, nous prendrons les moyens que notre Mère des Cieux nous indique pour opérer notre conversion et celle de l'univers : la prière et la pénitence. Encore faut-il préciser de façon très concrète ce que la Sainte Vierge attend de nous...

Une vision de Lucie de Jésus, le 10 décembre 1925, va encore orienter, jusque dans ses détails, notre pratique de la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé. La Sainte Vierge. étant apparue à la dernière survivante des voyants de Fatima, lui montra son Cœur entouré d'épines et lui dit :

« Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines dont les hommes ingrats Le transpercent à tous moments par leurs blasphèmes et leurs ingratitudes. Toi, du moins, tâche de me consoler et annonce de ma part que Je promets d'assister, au moment de la mort, avec les grâces nécessaires au salut, tous ceux qui, *le premier samedi de cinq mois consécutifs* :

— *se confesseront, recevront la Ste Communion.*
— *réciteront le Chapelet.*

— *et me tiendront compagnie pendant un quart d'heure en méditant les mystères du Rosaire, avec l'intention de me faire réparation* »...

Si nous ajoutons à ces demandes de la Sainte Vierge la Consécration à son Cœur réclamée déjà auparavant, nous avons alors tout l'essentiel de la Dévotion dans ses pratiques et dans son esprit : prière et pénitence...

Ce sont des exercices de prières, en effet, qui sont demandés : communion, chapelet, méditation.

Mais il faut aussi la pénitence : repentir et humble aveu des péchés par la confession, orientation nouvelle de l'âme par la méditation, désir de compenser et d'expier...

N'y a-t-il pas là en vérité tous les actes nécessaires à la conversion ? C'est pourquoi la troisième partie de cet ouvrage, intitulée « Pratique de la dévotion », étudiera ces divers actes.

Nous aurons donc successivement à envisager : la récitation fructueuse du Saint Rosaire ; — la confession et la communion réparatrice des premiers samedis ; — la méditation « pour tenir compagnie à la Sainte Vierge et pour lui faire réparation » ; —enfin la Consécration au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

Mais rappelons-le encore, toutes ces pratiques ne doivent être considérées ni comme des recettes magiques, ni comme de simples exercices pieux surajoutés à d'autres. Il faut qu'ils partent du cœur, d'un cœur qui veut aimer, aimer toujours plus, réparer et faire aimer. La condition nécessaire pour que tous ces actes de piété portent du fruit, c'est donc la charité. Le mot de Saint Paul est formel : « Si je n'ai pas la charité, quand bien même je livrerais mon corps aux flammes, je ne suis rien ».

Jésus n'avait-il pas rappelé auparavant : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, et ton prochain comme toi-même. Fais cela et tu vivras » ?

Les pratiques de dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé seraient donc des œuvres mortes si elles ne venaient pas s'insérer dans ce grand courant d'amour surnaturel. A nous, par conséquent, de les rendre vivantes et efficaces ! Pas de « dévotionnettes », mais une vraie et profonde dévotion !

II. — Les principales pratiques de la dévotion

CHAPITRE PREMIER

LA RECITATION FRUCTUEUSE DU CHAPELET

I. — Soyons fidèles à notre Chapelet.

1. — *La requête et l'exemple de Marie.*

Le 13 octobre 1917, Lucie de Jésus interrogeait la Belle Dame qui, depuis le 13 mai, lui apparaissait chaque mois, à elle et à ses deux petits cousins, Jacinthe et François « Qui êtes-vous, Madame, et que voulez-vous de moi ? — Je suis Notre-Dame du Rosaire, répond la Céleste visiteuse. Je suis venue pour exhorter les fidèles à changer de vie, à ne pas affliger Notre-Seigneur qui est tant offensé, à réciter le Saint Rosaire, à se corriger et à faire pénitence de leurs péchés. »

On voit, par conséquent, qu'un des points principaux du message de la Sainte Vierge à Fatima, c'est la dévotion au Chapelet. Marie ne veut pas ici d'autre titre que celui de N.-D. du Rosaire.

Mais la Vierge n'avait pas attendu le 13 octobre pour exhorter les enfants et le monde à la pratique du Rosaire. Dès le 13 mai, Elle avait demandé que François récitât beaucoup de chapelets pour aller au ciel. Le 13 juin, Elle avait recommandé aux voyants : « Ne manquez pas de réciter chaque jour le Chapelet », et, de même, le 13 juillet, et encore le 13 septembre : « Il faut réciter le Rosaire, dit-Elle alors, pour obtenir la fin de la guerre. »

Déjà à Lourdes, en 1858, on voyait un Rosaire glisser entre les doigts de l'Immaculée et Elle apprenait à Bernadette à le réciter. Et à Pontmain, en 1870, lorsque Marie encourage les enfants : « Mais priez, mes enfants, mon Fils se laisse toucher ! », ils sont en train d'égrener des « Ave Maria ».

Nous avons donc pour nous encourager à dire notre Chapelet la requête et l'exemple de Marie.

2. — *Les consignes des Papes.*

Mais nous avons aussi *les consignes des Papes,* dont la voix s'est élevée si souvent pour stimuler notre ferveur. Léon XIII, le Pape de « *Rerum Novarum* » n'est pas assurément le Pape des petites dévotions ridicules. Or il multiplia les Encycliques sur le Rosaire. Pie XI, lui qui avouait n'avoir encore rien fait de sa journée, même si le travail l'avait retenu à son bureau au delà de minuit, tant qu'il n'avait pas dit ses trois Chapelets, y consacre également sa dernière Encyclique... Et Pie XII, lorsqu'il invitait la chrétienté toute entière à entrer dans cette immense croisade de prière qui devait vaincre la guerre, lui donnait comme arme le chapelet.

3. — *Puissance du Rosaire.*

Nous connaissons, par ailleurs, la puissance du Rosaire. Puissance contre les hérésies : mieux que dans les bûchers de l'Inquisition, Saint Dominique y puise l'argument qui convainc les Albigeois.

Puissance de victoire aussi : quand la chrétienté va sombrer sous les coups du Turc païen, c'est le chapelet, plus que les armes, qui, à Lépante, consomme la défaite des ennemis du Christ et de son Eglise.

Contre l'hérésie actuelle du néo-paganisme qui étend partout ses ravages, chez nous comme ailleurs, et qui s'infiltre parfois dans nos vies de chrétiens, nous lutterons par le chapelet. Et contre la guerre, toujours menaçante entre les nations et toujours livrée à la Sainte Eglise, nous combattrons de la même manière.

Puissance propitatoire aussi. Grâce aux indulgences très nombreuses attachées à cette dévotion, Ave par Ave, goutte à goutte, nous pouvons ainsi répandre, avec une rare abondance, sur les flammes du Purgatoire, l'indulgente fraîcheur de Dieu. « Humble monnaie de plomb et d'or », comme le dit Serge Barrault dans son « Grand Portail des Morts », qui paie peu à peu la rançon des prisonniers de l'Eglise souffrante.

Et puis n'avons-nous pas expérimenté nous-mêmes cette puissance du Rosaire, aux heures de lassitude spirituelle, aux jours d'angoisse, de deuil, de « cafard » ou de découragement, lorsque venait la tentation rôdeuse ? Quand alors le Chapelet coulait en notre main, n'était-ce pas la sauvegarde assurée et le réconfort prochain ? N'était-ce pas notre innocence qui protestait et qui refusait d'abdiquer ?

Et d'autre part, en nos instants de ferveur, comme il nous a été doux de redire à Marie ses gloires éternellement jeunes et, sans nous lasser, d'énoncer avec Gabriel le mystère formidable du Verbe fait chair et de la vie divine restituée au monde par Notre-Dame. Puis, blottis dans sa miséricordieuse bonté de Mère, nous n'avons pas craint alors de répéter nos innombrables fautes à sa candeur inviolée : « Priez pour nous, pécheurs ! pauvres pécheurs ! »

Et c'est ainsi que sur notre chaîne bénite, nous pouvons offrir un sacrifice de louange, résumer notre prière et notre foi, supplier notre Père et notre Mère des Cieux, glorifier la Trinité tout entière !

4). — *Prière facile.*

Nous dirons notre chapelet, c'est une prière facile. Nous pouvons le réciter partout, en l'église quand nous ne savons pas comment prier, quand nous sommes en période de sécheresse et que notre cœur ne trouve rien à dire à Dieu et à sa Mère ; le soir, au lit, quand le sommeil est en retard ; ou bien quand on va au travail ou en course, grain à grain la main dans la poche, ou en comptant sur les doigts : assurément, nous avons des distractions en récitant ainsi le Rosaire, mais c'est tout de même l'esprit qui garde le contact avec les réalités surnaturelles : personne alors n'aperçoit rien

de cette prière faite dans le secret, mais notre Mère du Ciel l'entend et s'en réjouit.

Mais c'est le soir surtout, après la prière, que nous réciterons en famille notre Chapelet, en tout ou en partie, tous réunis par l'amour de notre céleste Mère.

5. — *Prière Catholique.*

Oui, le Chapelet est une prière facile. C'est donc la prière de tous, la prière des ignorants et celle aussi des savants. Ampère (qui trouva les principes de la télégraphie électrique) disait son Chapelet, et le grand Ozanam disait : « Le Chapelet d'Ampère a plus fait sur moi que tous les livres et tous les sermons »...

Lyautey disait son chapelet :

Un ami du grand soldat aperçut un jour sur le guéridon de sa chambre un livre de prières et un chapelet.

« Ah ! lui dit le maréchal, si tu arrives jamais à mon âge, tu verras qu'il faut s'accrocher à quelque chose. Moi je m'accroche à mon chapelet et je regrette de ne pas m'y être accroché plus tôt.

Le chapelet c'est aussi la prière des plus jeunes, la rose toute fraîche effeuillée par le bambin sous les pas de sa Maman en lui disant : « Je t'aime un peu, beaucoup, passionnément. » Et c'est du même coup, la prière favorite de tous ceux qui ont l'esprit d'enfance et de simplicité réclamé par Jésus ! Les orgueilleux n'ont que du mépris pour le Rosaire.

Le Chapelet, c'est la prière du vieillard qui penche vers la tombe et qui ne peut plus que prier pour ceux qu'il aime : c'est la rose attardée, c'est la dernière rose, la plus pâle peut-être, et pourtant la plus fervente : « une rose d'automne est, plus qu'une autre, exquise ».

Le chapelet, c'est la prière des pécheurs qui redisent à leur Mère les mots très simples des enfants prodigues en quête de pardon.

Prière admirablement adaptée à la communauté catholique. Après la messe, c'est bien la prière la plus sociale et la plus répandue parmi les chrétiens. Et parfois même certains d'entre eux n'ont conservé que cette prière-là. C'est

le dernier lien qu'ils ont gardé, par la Sainte Vierge, avec Jésus. C'est la dernière amarre de leur barque fouettée par les vents et les flots. Mais la chaîne est solide, et que de fois on a pu admirer ces retours au Bon Dieu, fruits tardifs, mûris cependant inévitablement grâce à une fidélité quotidienne aux « Ave Maria » !

II. — **Pour que le chapelet soit récité avec fruit et facilité.**

Pour que le chapelet ne nous soit point une corvée, pour qu'il nous soit profitable surtout, nous en méditerons les mystères. Nous apprendrons ainsi peu à peu à faire oraison. Au murmure de nos lèvres nous ajouterons la contemplation du cœur. Et c'est tout l'Evangile en raccourci qui viendra revivre alors aux yeux de notre foi. Notre âme se mettra en harmonie avec l'âme de la Sainte Vierge et avec celle de Jésus. Elle vibrera à l'unisson des joies, des tristesses et des gloires de Marie. Nos cœurs deviendront tout brûlants, comme ceux des disciples d'Emmaüs. Le plus misérable des pécheurs, en effet, le plus médiocre des chrétiens pourrait-il être aussi souillé et aussi tiède après un « Ave » bien récité ?

CONCLUSION : *Nous dirons le Chapelet avec persévérance.*

Nous aimerons donc notre chapelet. Nous persévèrerons à le réciter, même si nous ne le disons pas toujours très bien. Nous enchaînerons le monde, pour le délivrer du mal, avec sa chaîne sainte et priante.

Nous dirons notre chapelet tous les jours ou au moins chaque semaine notre Rosaire.

Nous le dirons maintenant. Nous le dirons à l'heure de notre mort. Nous le dirons jusque dans la mort. Car dans la tombe, nous n'emporterons qu'une seule chose : ce sera notre vieux chapelet aux grains jaunis qui enlacera nos doigts raides et couleur de cire, humble et dernière chose sainte entre nos deux mains chrétiennes. Et c'est lui également qui nous aura introduits auprès de l'Ardente Douloureuse Rose mystique, auprès de la Vierge Bénie entre toutes les femmes, auprès du Fruit béni de ses entrailles virginales.

Et nous couronnerons alors à jamais votre front, ô Notre-Dame du Rosaire, de l'éternel Ave des mystères glorieux !

Nota Bene.

A) Les trois formes du Rosaire.

Il faut savoir qu'il existe des confréries ou groupements pieux qui proposent à leurs membres la récitation du chapelet. Il y a 3 associations principales :

1°) *La confrérie du Rosaire* : Pour en faire partie il suffit de se faire inscrire (nom et prénom) sur le registre paroissial et, ensuite, de réciter un Rosaire par semaine (ceci n'engage pas sous peine de péché et on peut séparer les chapelets et les dizaines).

2°) *Le Rosaire Perpétuel* : Pour en faire partie, remplir les obligations de la confrérie et en plus, consacrer une heure chaque mois à la Sainte Vierge (chez soi ou à l'église) ; pendant cette heure, réciter un Rosaire ; l'associé prend un jour déterminé, et indique l'heure qui lui convient le mieux.

Les associés du Rosaire Perpétuel forment l'armée d'élite de la prière mariale.

3°) *Le Rosaire Vivant* : Pour en faire partie, il suffit de rentrer dans un groupe organisé, et de réciter une dizaine de chapelet par jour en l'honneur d'un Mystère du Rosaire. Les associés du Rosaire Vivant ne participent pas à tous les privilèges de la Confrérie.

B) Réflexions des Souverains Pontifes sur le St Rosaire.

« Je fonde sur le Rosaire mes plus chères espérances » (Pie IX).

« Cette forme de prière est le remède à tous nos maux et le principe de tous les biens » (Léon XIII).

« C'est de toutes les prières la plus belle, la plus riche en grâces, celle qui plaît le plus à la Sainte Vierge » (Pie X).

« D'où cette prière très douce tire-t-elle une si grande et si efficace vertu, si ce n'est des mystères mêmes du Divin

Rédempteur, pieusement et religieusement contemplés et vénérés » (Pie XI).

« Que les pères et mères de famille, pour la récitation du Rosaire, soient aussi les modèles de leurs petits. Surtout quand au déclin du jour, chacun rentre au foyer après le travail et les affaires, que devant l'image de la céleste Mère, d'une même voix, d'une même foi, d'un même cœur, le cercle des enfants *répondant aux parents,* récite le Rosaire. C'est là une très belle et salutaire coutume... » Encylique « Ingravescentibus malis » (Pie XI).

C) **Promesses de la Très Sainte Vierge.**

AU BIENHEUREUX ALAIN DE LA ROCHE

en faveur de la Dévotion au Rosaire

1. A tous ceux qui réciteront dévotement mon Rosaire, je promets ma protection toute spéciale et de très grandes grâces.

2. Celui qui persévèrera dans la récitation de mon Rosaire, recevra quelques grâces signalées.

3. Le Rosaire sera une armure très puissante contre l'enfer ; il détruira les vices, délivrera du péché, dissipera les hérésies.

4. Le Rosaire fera fleurir les vertus et les bonnes œuvres et obtiendra aux âmes les miséricordes divines les plus abondantes ; il substituera dans les cœurs l'amour du monde, les élevant au désir des biens célestes et éternels. Que d'âmes se sanctifieront par ce moyen !

5. Celui qui se confie en moi, par le Rosaire, ne périra pas.

6. Celui qui récitera pieusement mon Rosaire, en considérant ses mystères, ne sera pas accablé par le malheur. Pécheur, il se convertira ; juste, il croîtra en grâce et deviendra digne de la vie éternelle.

7. Les vrais dévots de mon Rosaire seront aidés à leur mort par les secours du Ciel.

8. Ceux qui réciteront mon Rosaire trouveront pendant leur vie et à leur mort la lumière de Dieu, la plénitude de ses grâces et ils participeront aux mérites des Bienheureux.

9. Je délivrerai très promptement du Purgatoire les âmes dévotes à mon Rosaire.

10. Les véritables enfants de mon Rosaire jouiront d'une grande gloire dans le ciel.

11. Ce que vous demanderez par mon Rosaire, vous l'obtiendrez.

12. Ceux qui propageront mon Rosaire seront secourus par moi dans toutes leurs nécessités.

13. J'ai obtenu de mon Fils que tous les confrères du Rosaire aient pour frères, en la vie et à la mort, les Saints du Ciel.

14. Ceux qui récitent fidèlement mon Rosaire sont tous mes fils bien-aimés, les frères et sœurs de Jésus-Christ.

15. La dévotion à mon Rosaire est un grand signe de prédestination.

CHAPITRE II

LA COMMUNION REPARATRICE, LES PREMIERS SAMEDIS DU MOIS.

I. — Quelques précisions nécessaires.

1. — La communion réparatrice des premiers samedis du Mois fut demandée par la Très Sainte Vierge à Lucie de Jésus en 1925. Déjà, lors de la troisième apparition de Fatima (13 juillet 1917), Notre-Dame lui avait annoncé : « Je viendrai demander la consécration du monde à Mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice les premiers samedis du mois ».

Mais il faut savoir que si les messages de Marie à Fatima ont propagé cette dévotion des communions réparatrices, celle-ci existait déjà, inaugurée dès la fin du 18e siècle par le Père de Clorivière. Le 13 juin 1912, Pie X, par décret du Saint Office, avait accordé une indulgence plénière à tous ceux qui, confessés et communiés, auraient accompli le premier samedi du mois en esprit de réparation, quelques exercices particuliers de piété en l'honneur de Marie Immaculée, et prié aux intentions du Souverain Pontife. Benoît XV, le 9 novembre 1920 accordait en plus aux fidèles qui s'imposaient la même pratique, huit premiers samedis consécutifs une indulgence plénière à l'article de la mort aux conditions habituelles (1).

---

(1) Le dernier recueil officiel des indulgences donne au n° 335, les précisions suivantes :

a) Aux fidèles qui le premier samedi de chaque mois feront quelque exercice de dévotion en l'honneur de l'*Immaculée Conception* pour réparer les blasphèmes proférés contre le nom et

Si donc la forme actuelle d'une telle pratique est en rapport direct avec des révélations privées, on voit cependant qu'il n'y a point ici de nouveauté et que tout est conforme à l'esprit de la Sainte Eglise.

2. — Cette communion, ou plutôt ces communions, cinq mois de suite, le premier samedi, ont en vue la réparation des blasphèmes, outrages, indifférences coupables envers le Cœur de la Sainte Vierge. Il faut bien comprendre cependant que nous n'offrons pas alors notre communion à Marie, mais à Dieu seul, au Père, à la Trinité. Mais par cette communion nous demandons à Dieu, d'augmenter la gloire accidentelle de sa Mère, en réparation des injures dont Elle est l'objet sur terre. Nous demandons aussi la conversion des pécheurs qui profèrent de tels blasphèmes, et, pour nous-mêmes afin de mieux assurer cette conversion, la force, puisée dans l'Eucharistie, de vivre davantage en fils de Dieu et de Notre-Dame. Quoi de plus doux au Cœur de Marie de voir ses enfants prodigues revenir à leur Mère, parce que ses enfants demeurés fidèles auront obtenu ce retour par leurs prières et par une sainteté dont l'Hostie aura été l'aliment !

3. — La Sainte Vierge a promis des faveurs très spéciales à ceux qui communieraient pendant cinq mois consécutifs, le premier samedi (et qui accompliraient les autres

---

les prérogatives de la Sainte Vierge : *Indulgence plénière*, cond. ord.

b) A ceux qui, une fois dans leur vie auront, les premiers samedis de huit mois consécutifs, accompli le même hommage de piété envers la Bienheureuse Vierge Marie, il est accordé sans préjudice de l'indulgence plénière susdite, en a) :

Indulgence plénière à l'article de la mort, si, s'étant confessé et ayant communié, ou tout au moins contrits, ils invoquent dévotement le très saint Nom de Jésus, de bouche s'ils le peuvent, sinon de cœur, et acceptent patiemment, de la main du Seigneur, la mort comme le salaire du péché.

Mentionnons, à cette occasion, le précieux opuscule de Dom Gaston Démaret, Bénédictin de Solesmes : *Indulgences à l'usage de tous les fidèles*, paru en 1940, chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

pratiques requises pour ce jour-là : récitation du chapelet, un quart d'heure de méditation sur les mystères du Rosaire afin de Lui tenir compagnie). Marie a promis notamment son assistance au moment de la mort avec les grâces nécessaires au salut.

Mais *il faut bien se garder de donner à ces pratiques et à ces communions un caractère magique,* et de se dire par conséquent : « j'ai fait mes cinq communions des premiers samedis (ou mes neuf communions des premiers vendredis) : je suis sûr d'aller fatalement en Paradis. Je puis à présent me désintéresser de mon salut et ne plus vivre en chrétien ».

Il est nécessaire de voir d'abord que le fait de se confesser et de communier avec les dispositions requises cinq mois (ou 9 mois) de suite suppose une persévérance méritoire, un effort réel, surtout si on n'a pas l'habitude de la communion fréquente. Que Notre-Seigneur et la Très Sainte Vierge récompensent cet effort accompli pour eux, il n'y a rien ici que de très normal.

Il faut voir ensuite que la récompense de cette bonne volonté et de cet amour manifesté à Jésus et à sa Mère n'est pas le salut accordé nécessairement et automatiquement. La Sainte Vierge en particulier promet simplement « son assistance au moment de la mort avec toutes les grâces nécessaires au salut » : le salut, en effet, n'est jamais imposé à une âme : il est besoin que celle-ci l'accepte librement : mais alors Dieu aide notre liberté souvent aveugle et faible à se diriger vers le bien. C'est donc ce qui se produira dans le cas envisagé : Marie obtiendra, pour ceux qui auront ainsi communié en son honneur et pour réparer les outrages faits à son Cœur, des grâces très spéciales au moment de la mort pour se repentir et sortir du péché s'ils sont coupables, pour persévérer jusqu'à la fin s'ils étaient déjà justifiés. Un refus de ces grâces sera toujours possible : celles-ci n'en auront pas moins été départies très abondantes par l'intercession de Marie.

La promesse de la Sainte Vierge n'est donc pas un encouragement à pécher, mais un secours promis. La dévotion à Marie ne dispense jamais de faire effort : si elle assure

la persévérance finale, c'est qu'elle assure d'abord la persévérance tout court. Il ne faut pas oublier que l'arbre tombe ordinairement du côté où il penche.

Celui qui communie pendant cinq mois consécutifs le premier samedi obtient donc d'abord des grâces pour vivre par la suite en chrétien... Et c'est de cette façon ordinairement (nous ne voulons pas, bien entendu nier la miséricorde déconcertante du Bon Dieu à l'égard des pécheurs, qui n'obéit pas à la logique humaine !) que, de grâce en grâce, il arrivera à la grâce des grâces, celle du Paradis.

II. — Faisons le premier samedi une Communion fructueuse.

Ne nous contentons pas de faire le premier samedi une communion ordinaire, bonne assurément, même en lui donnant un aspect de réparation. Que cette communion soit faite plus intensément en union avec la Très Sainte Vierge et qu'elle soit une occasion et un moyen de grand progrès spirituel.

1. — Oui, pour cette communion plus encore que pour les autres, je m'unirai aux dispositions même de la Sainte Vierge en recevant Notre-Seigneur.

Je remercierai d'abord Jésus de se donner à moi par Marie. Je remercierai Marie de me donner son Fils dans l'Eucharistie. « Venez, nous dit-Elle, venez manger le pain que je vous ai préparé ! »

Marie n'est-Elle pas, en effet, la mère de famille qui donne à ses enfants la nourriture dont ils ont besoin ?

En second lieu, j'essaierai d'accueillir Jésus comme la Sainte Vierge l'accueillit Elle-même quand Il vint sur terre pour la première fois.

J'aurai donc faim de Dieu. Etant ainsi affamé, bienheureux serai-je, car Dieu me donnera le rassasiement. J'ouvrirai bien large la bouche de mon âme, selon l'image du psalmiste, et Dieu l'emplira. En un mot, j'aurai une âme de désir, attendant impatiemment Dieu immolé pour moi et sa Volonté qui m'immolera à mon tour avec Lui.

2. — Ma communion du coup, ne sera pas routinière

et quelconque. Elle sera une occasion de me redonner davantage à Notre-Seigneur sous le signe de sa Mère. Je serai désormais avide, pour aimer la Sainte Vierge et pour être chéri de son Cœur, de ressembler à Jésus son divin Fils.

Et c'est Jésus Lui-même qui m'aidera dans cette tâche surhumaine. Une communion n'est pas, en effet, une récompense, mais un secours extraordinairement précieux et efficace pour croître en vie divine et mériter le ciel. Une communion n'est pas une arrivée, un sommet, mais un départ vers les sommets. Et c'est la force même de l'Hostie qui me permettra cette audacieuse ascension.

L'aspect réparateur de ma communion du premier samedi me sera encore un stimulant : en voyant comment certains refusent d'honorer Marie, comment d'autres insultent ma Mère, je voudrai être un meilleur fils, et obtenir par une sainteté authentique, puisée dans l'Eucharistie, le retour des égarés à Celle qui les attend et les recherche et qui ne désire rien tant que de les amener au Bon Pasteur.

III. — Notre communion du Premier Samedi sera précédée d'une sérieuse confession.

Pour profiter des indulgences attachées à cette pieuse pratique de la communion réparatrice des premiers samedis, il suffit d'une confession faite dans les huit jours qui précèdent ou dans les huit jours qui suivent.

Mais pourquoi tout d'abord ne pas se confesser à nouveau à l'occasion de cette communion, même si on s'est déjà confessé dans la huitaine ? (On communie souvent à l'heure actuelle, mais on ne se confesse pas très souvent parfois, oubliant que la Pénitence est un sacrement, et préférant les actes religieux qui coûtent moins à notre paresse. D'où certaines vies de personnes très pratiquantes abolument tièdes et donnant au Christ la nausée !) Mais si on ne se confesse pas à nouveau, pourquoi ne pas réserver sa confession pour cette date ?...

Ce qu'il faut surtout faire alors, c'est une *vraie* confession, celle qui va nous permettre, comme le demande la Sainte Vierge, de « changer de vie et de faire une grande pénitence ». Au lieu de nous contenter de débiter au prêtre

la ritournelle habituelle (et qui hélas ! ne nous cause pas beaucoup de regret et ne marque pas beaucoup de progrès sur les confessions précédentes), mettons-le au courant de nos tendances mauvaises qui nous portent au péché, à ces péchés si souvent répétés, et demandons lui conseil. Faisons non pas tant l'examen de notre conscience, pour dresser une liste de fautes avec leur nombre (ce qui reste nécessaire s'il s'agit des fautes graves), mais l'examen de notre cœur, c'est-à-dire de nos penchants, de nos affections, de nos désirs. Posons-nous au moins la question très vaste et pourtant capitale : « Pourquoi vais-je me confesser ? Simple formalité légale pour communier demain ? Ou bien acte de reprise de moi-même, de don sincère et efficace de tout ce que je suis au Bon Dieu, de refus du péché et de la tiédeur ? Et surtout que vais-je faire pratiquement pour ne pas recommencer ? Quelle tendance à discipliner ou même à réprimer sévèrement ? Quel attachement à briser ? Quel péché « mignon » auquel m'attaquer enfin, avec la grâce de Dieu ?

Confession du premier samedi, confession de conversion. Si une fois par mois au moins il y avait cet essai de conversion, nous arriverions peut-être à prendre conscience de notre médiocrité et petit à petit à la combattre et à l'extirper.

« Ayez pitié de ce doux Cœur, martyrisé continuellement par l'ingratitude des hommes » disait Notre-Seigneur à Lucie de Jésus en lui montrant le Cœur Douloureux et Immaculé de sa Mère. C'est à nous que cet appel s'adresse aussi. Nos confessions et nos communions des premiers samedis seront un essai de réponse à la voix du Rédempteur.

CHAPITRE III

LA MEDITATION DES MYSTERES DU ROSAIRE

En plus du Rosaire médité selon les mystères, la Sainte Vierge a demandé comme exercice propre aux premiers samedis du mois, la méditation des mystères eux-mêmes (sans récitation d'Ave Maria). Marie veut ainsi intérioriser notre âme par cette prière non plus vocale, mais mentale. Elle veut nous apprendre à faire oraison sur les principaux événements de Sa vie et de la vie de Son Fils, thèmes essentiels que doit toujours reprendre une âme qui s'adonne à la contemplation, même si elle est déjà avancée dans les voies spirituelles.

Pour méditer avec fruit, deux écueils à éviter : le bavardage et la recherche de l'émotion...

Faire oraison, ce n'est pas faire un discours à Dieu, lui tenir des raisonnements. C'est se mettre en Sa présence et Le regarder. Ainsi nous tiendrons-nous auprès de Jésus et de Marie : nous les verrons agir, nous les écouterons parler. Nous leur demanderons les sentiments qui les animent, les vertus qu'ils pratiquent.

Faire oraison, ce n'est pas non plus chauffer notre sentimentalité, exciter en nous des émotions, essayer de se bouleverser le cœur et de provoquer les larmes. C'est aimer, au contraire, et l'amour n'est pas affaire de sensibilité, mais de volonté : on aime, non pas quand on sent qu'on a de l'affection, mais quand on s'oublie, quand on se donne, quand on imite, quand pour se donner ou pour imiter on se sacrifie. C'est pourquoi après avoir regardé Jésus et Marie, nous nous déciderons à reproduire dans notre vie les exemples qu'ils nous donnent. Une méditation où l'on

a été absolument « sec » est excellente cependant si elle aboutit à une résolution de vie.

On trouvera plus loin, dans la 3e partie de cet ouvrage quelques schémas de méditations. Chaque fois on a reconstitué le cadre sous lequel se déroule la scène évangélique que l'on essaie de regarder avec les yeux de l'âme, et les détails mêmes de ce cadre doivent être des leçons pour un cœur chrétien délicat. Puis ont été notées les dispositions intérieures des personnages qui transparaissent dans les actes visibles qu'ils accomplissent. Des conclusions pratiques découlent enfin de cette contemplation, de telle sorte qu'après avoir fixé les gestes et les sentiments profonds du Sauveur et de Sa Mère, nous reproduisions dans notre cœur les mêmes sentiments, et dans nos vies les mêmes gestes.

On pourra trouver dans des volumes appropriés d'autres plans de méditation des mystères du Rosaire. Mais il faut bien se souvenir alors que des textes, si beaux soient-ils, ne sont que des « béquilles », si l'on peut dire, pour aider l'âme à avancer vers Dieu. La manière la plus défectueuse assurément d'utiliser un livre de méditations, est de se contenter de le lire... Oui certes, on pourra le lire, mais ensuite on fermera le livre, et après s'être mis en face de Jésus et de Notre-Dame, on essaiera de regarder ces deux modèles, de voir ce qu'ils attendent de nous, de nous décider à les imiter...

Car c'est bien l'acquisition d'une vertu qui doit être le fruit d'une bonne méditation... Ceux qui chercheraient dans l'exercice de la contemplation des occasions d'impressions ou d'effusions sentimentales se tromperaient. Il ne s'agit pas de pleurer, ni sur Jésus, ni même sur nous... d'une manière stérile. C'est le changement de vie qui honore Dieu, et non les larmes...

Encore une fois, que ce quart d'heure passé à tenir compagnie à la Très Sainte Vierge soit glorieux et consolant pour Elle et, pour nous, efficace : mais, pour cela, *faisons du vrai*, et donc ni intellectualisme, ni sentimentalisme ; regardons plutôt agir Notre-Seigneur et sa Mère et faisons comme eux : en un mot, convertissons-nous.

CHAPITRE IV

LE SOMMET ET LA SYNTHESE DE TOUTE LA DEVOTION MARIALE : LA CONSECRATION AU CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULE DE NOTRE DAME

I. — Et d'abord, qu'est-ce qu'une Consécration ?

Quand on parle d'une mère qui se consacre à ses enfants, d'un artiste qui se consacre à la peinture, d'un médecin qui se consacre aux cancéreux, cela signifie que, mettant de côté ou au second plan toutes les autres tâches, la mère, l'artiste, le médecin se donnent avec amour, acharnement, passion à un objet exclusif considéré comme le seul digne de prendre le meilleur de leur temps, de leurs efforts, de leur fortune, etc...

Se consacrer, c'est donc renoncer (et parfois douloureusement) à un certain nombre de biens pour tendre à la réalisation d'un idéal qui entraîne, pour s'engager à fond au service d'une personne ou d'une œuvre.

Tel est le sens du mot consécration dans le langage humain. Dans le vocabulaire religieux, la signification de ce mot est identique. On parle ainsi, par exemple, d'un calice, d'un autel, d'une église consacrés : ces objets ou ces lieux ont été tout d'abord *séparés* de tout ce qui va demeurer profane ; et pour cela l'Eglise a multiplié les purifications, les ablutions, les exorcismes. Puis ils ont été *offerts* à Dieu qui en a pris possession : et ce furent alors les onctions qui ont vraiment fait de ces choses *séparées et offertes*, les « choses de Dieu », des « choses sacrées ».

On parle aussi de la consécration du pain et du vin à la messe : on a séparé (secretio) des pains, on a mis du vin à

part ; on les a offerts à Dieu. Et voici que Dieu en prend tellement possession qu'après les paroles consécratoires, il n'y a plus du pain et du vin que les apparences : mais, par contre, sur le corporal et dans le calice, il y a substantiellement le Corps et le Sang du Verbe Incarné.

On parle encore des « personnes consacrées à Dieu » : prêtres, religieux, religieuses ont tout quitté pour appartenir au Christ.

Donc une consécration peut se définir comme un don sans réserve de soi-même, et qui suppose, par conséquent, un dépouillement préalable et parfois même une véritable immolation.

II. — Tout baptisé est un consacré à Dieu.

L'homme, même dans l'ordre naturel, n'a qu'une seule fin suprême : atteindre Dieu. A plus forte raison dans l'ordre surnaturel où tous ses efforts doivent converger pour arriver à la contemplation bienheureuse et à la jouissance éternelle de la Trinité. En vue d'un tel idéal, l'homme doit tout quitter et en même temps s'engager tout entier à la poursuite du divin. En un mot, il doit être par nature et par grâce, un consacré à Dieu.

Or cette consécration a lieu, en fait, au Baptême. Le catéchumène ou l'enfant qui reçoivent ce sacrement sont des êtres choisis de Dieu pour être à Lui totalement. L'Eglise, à cette fin, les sépare alors de l'humanité coupable et cette séparation est marquée par les exorcismes. L'ablution baptismale achève ce dépouillement du « vieil homme », comme dit Saint Paul (c'est-à-dire de tout ce qui retenait loin de Dieu), et constitue également l'offrande de l'âme régénérée à Celui qu'elle a confessé auparavant par la profession de foi. Le Dieu-Trinité prend possession du néophyte : Il imprime à jamais en lui son sceau indélébile qui fait du baptisé un fils d'adoption, un autre « Christ », « oint » de la divinité de Jésus dont elle devient participante : et c'est ce que veut symboliser l'onction du Saint Chrême.

La rénovation des promesses baptismales, au début de l'adolescence, a pour objet de prendre conscience de l'offrande faite à Dieu jadis par l'intermédiaire du parrain et

de la renouveler personnellement. Elle n'ajoute rien au Baptême : elle n'est qu'une ratification publique de tout ce qui a été accompli autrefois.

La confirmation, au contraire, apporte quelque chose de plus à l'emprise de Dieu sur une âme : c'est un complément du Baptême en quelque sorte, une offrande plus intense de tout l'être pour servir la cause de Dieu : et la Trinité alors accroît plus intimement et plus spécialement son habitation dans le cœur du confirmé et marque celui-ci d'un caractère particulier, celui du militant, de l'apôtre. Le baptisé participait à la nature divine, le confirmé veut entraîner les autres à y participer.

Le sacerdoce enfin est, ici-bas, la plus haute des consécrations. Il y a eu choix de Dieu et, du coup, séparation du monde et réponse à l'appel par une longue oblation faite à Dieu depuis la tonsure jusqu'au sous-diaconat. Au diaconat et à la prêtrise Dieu répond à cette donation en prenant possession de l'élu et en marquant le diacre et le prêtre d'un sceau particulier : plus que le baptisé et le confirmé, le prêtre est un autre Christ. Il fait, par ses pouvoirs, participer ses frères à la vie divine.

III. — L'Homme-Dieu, unique consacré à Dieu et consacré à Marie...

Mais toutes ces consécrations à Dieu (baptême, confirmation, sacerdoce), ne sont que des reproductions, ou mieux des participations à *l'unique consécration* : celle de l'Incarnation. A ce moment, en effet, a lieu l'offrande totale, parfaite et définitive (bien que seulement consommée au Calvaire), la seule vraie et digne de Dieu, de toute l'humanité récapitulée en l'humanité de Jésus : Celui-ci, s'offre à Dieu dans un acte d'amour infini : « Père, dit le Christ entrant dans le monde, les sacrifices anciens, Tu ne les as pas agréés; alors me voici pour faire Ta volonté »... Alors, en cet instant, la Divinité accepte cette offrande et oint la nature humaine du Christ en s'unissant à elle si étroitement que le Dieu-Homme n'a qu'une personnalité, Celle même du Verbe Incarné.

Mais ce qu'il nous importe de remarquer ici, c'est que pour s'offrir à Dieu dans un acte de soumission parfaite, le

Verbe a dû devenir le Fils de Marie, puisque c'est uniquement en prenant, dans le sein de Notre Dame, une humanité semblable à la nôtre qu'Il a pu se consacrer à Dieu. Et c'est en Marie toujours que Jésus est devenu, par l'onction de la Divinité, le Prêtre par excellence.

Donc pour être à Dieu tout entier, le Christ a dû passer par Marie. Bien mieux pour être « donné à Dieu », Il a dû « s'abandonner » à la Très Sainte Vierge, devenir réellement son Fils. Pour exécuter les desseins de la Providence, Il doit se soumettre aux desseins maternels ; pour accomplir les volontés d'en-haut, Jésus doit passer par celles de sa Mère, se mettre dans sa dépendance, en un mot « se consacrer » à Elle.

De la sorte, l'Unique consacré à Dieu, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, est aussi, inséparablement et nécessairement, le Fils de Notre-Dame et, à ce titre, son consacré...

IV. — Nous aussi nous sommes et devons être les consacrés de la Vierge.

Puisque toute consécration à Dieu ne peut être qu'une participation à celle de Jésus et puisque celle de Jésus suppose auparavant un abandon de tout son être à Marie, nous devons, nous les baptisés, et à plus forte raison les confirmés (et surtout les prêtres), nous abandonner totalement entre les mains de la Sainte Vierge. Si nous voulions agir autrement que Jésus, notre consécration à Dieu ne serait pas récapitulée en la sienne et par conséquent serait vaine et ne trouverait pas grâce devant Dieu.

Ainsi nous devons nous consacrer à Marie pour être davantage les consacrés à Dieu (tout en faisant remarquer qu'une consécration à Dieu est un acte d'adoration et qu'une consécration à Marie n'est qu'un geste filial envers Elle, en vue d'une meilleure adoration de la divinité. Mais le côté pratique d'une consécration à Dieu ou à Marie demeure le même : *on se met en état de dépendance vis-à-vis de Dieu ou de Marie*).

Aussi une consécration à la Sainte Vierge n'est pas une simple déclaration d'amour faite publiquement à notre Mère

du ciel, ainsi qu'on a coutume de le faire au soir d'une première communion. Ce n'est pas une banale formule pieuse.

Se consacrer à Marie, c'est reconnaître, une fois que l'on a grandi et réfléchi, le rôle sans égal que Marie a joué au jour de notre baptême, la place immense qu'Elle a tenu dans notre vie. Et c'est alors promettre de vivre par rapport à Elle dans un état de soumission totale, à l'image de la soumission de Jésus. Se consacrer à Marie, c'est une prise de conscience de tout un passé marial, un geste de reconnaissance et surtout un engagement pour l'avenir : le consacré prête serment d'allégeance à sa Reine et se réclame d'Elle comme d'une Mère. Ainsi, pour mieux servir Dieu en n'étant qu'un avec Jésus, le vrai chrétien doit se livrer à Marie pour La servir et pour Lui être étroitement attaché.

Un tel don de soi suppose assurément le refus de tout égoïsme. Mais alors c'est Marie Elle-même qui apporte à son fidèle serviteur la force dont sa faiblesse a besoin. La consécration établit en quelque sorte un contrat d'amour entre la Mère et l'enfant qui se donne à Elle. Ainsi par Marie, en Lui appartenant, on peut avec beaucoup plus de facilité se renoncer soi-même et prendre sa croix et donc instaurer plus sûrement toute sa vie dans le Christ...

Se consacrer à Marie n'est donc pas un acte de piété ordinaire, plus ou moins transitoire. C'est un engagement définitif qui exige par conséquent beaucoup de la part du consacré. Le Pape Pie XII définissait ainsi les devoirs de ceux qui s'abandonnent au Cœur de Marie pour mieux servir et aimer le Cœur de Jésus :

« La condition indispensable, disait-il, pour la persévé-
« rance dans cette consécration, c'est d'en entendre le vrai
« sens, d'en saisir toute la portée, d'en assumer toute les
« obligations.

« Nous ne pouvons ici que rappeler ce que nous disions
« sur ce sujet (le 21 janvier 1945, discours aux Congré-
« ganistes de la Sainte Vierge) :

« La Consécration à la Mère de Dieu est un don total
« de soi pour toute la vie et pour l'éternité ; non pas un

« don de pure forme, mais un don effectif, réalisé dans l'in-« tensité de la vie chrétienne... » (1).

N'ayons donc pas d'hésitation à reconnaître les liens qui, du fait de notre baptême, nous unissent à la Sainte Vierge (car c'est en Elle que se fait toute divinisation des âmes, c'est-à-dire que se prolonge l'Incarnation). Devenons donc de plein gré et très filialement les esclaves de son Cœur. Et qu'à ce Cœur Douloureux et Immaculé se consacrent non seulement les individus mais l'ensemble des hommes. Si ces derniers arrivaient enfin à admettre que Marie est leur Mère, alors ce serait le règne de Dieu établi sur la terre : consacré au Cœur de Marie, le monde, à l'exemple de l'Homme-Dieu, serait consacré du même coup à Dieu qui est Amour.

●

(1) Discours de Pie XII à un groupe de participants français du Grand Retour, 23 Novembre 1946.

TROISIÈME PARTIE

Pratique de la Dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie

I

Une gerbe de belles prières au Cœur de Notre-Dame

I. — Prières liturgiques et invocations indulgenciées.

ORAISON DE LA FETE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

O Dieu, qui, par l'Immaculée Conception de la Vierge, avez préparé à votre Fils une demeure digne de Lui, nous vous en supplions, vous qui, en prévision de la mort de ce même Fils, l'avez préservée de toute tache, accordez-nous, par son intercession, qu'étant purifiés de nos fautes, nous parvenions jusqu'à Vous. Par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur ! Ainsi soit-il ! (Missel).

(3 années d'indulgence. Plénière une fois le mois si on la récite quotidiennement. Pœnit, Mai 1936).

ORAISON DE LA FETE DU CŒUR IMMACULE DE MARIE

Dieu tout puissant et éternel qui, dans le Cœur de la Bienheureuse Vierge Marie, avez préparé au Saint-Esprit une demeure digne de Lui, soyez-nous propice, et faites que, célébrant dévotement la fête (ou le souvenir) de ce Cœur Immaculé, nous puissions vivre selon votre propre Cœur. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il !

ORAISON DE LA FETE DE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

O Dieu, pendant votre passion, suivant la prophétie de Siméon, un glaive de douleurs perça le Cœur très doux de la glorieuse Vierge Marie, Votre Mère : faites alors, dans votre miséricorde, que célébrant avec respect le souvenir de ses douleurs, nous recueillions les heureux fruits de votre Passion. O Vous qui vivez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

ORAISON DE LA FETE DE LA MEDIATION DE LA TRES SAINTE VIERGE

Seigneur Jésus-Christ, notre Médiateur auprès du Père, et qui avez constitué Médiatrice auprès de Vous la Très Sainte Vierge, votre Mère et aussi la nôtre, faites que quiconque sera venu à Vous pour implorer vos bienfaits, se réjouisse de les obtenir tous par Marie : O Vous qui vivez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

INVOCATIONS

Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous !
Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !

Cœur très pur de la bienheureuse Vierge Marie, obtenez-moi de Jésus un cœur pur et humble !

O Marie conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à Vous !

Bénie soit la sainte et immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu !

(300 jours d'indulgence pour chacune. Plénière une fois le mois si on les récite quotidiennement).

Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, priez pour nous qui avons recours à Vous.

(Cardinal Mercier, 100 jours d'indulgence).
(Cardinal Griffin, 300 jours d'indulgence, 21 juin 1947 (1).

Cœur Sacré de Jésus, que Votre Règne arrive par le Cœur Immaculé de Marie.
(200 j. d'indulg. Em. Cardin. Suhard, arch. de Paris).

●

2. — Prières d'offrande et de réparation par le Cœur de Marie.

OFFRONS JESUS A SON PERE

Père Saint, par le Cœur Immaculé de Marie, je Vous offre Jésus, votre Fils bien-aimé, et je m'offre moi-même en Lui, et avec Lui, et par Lui, à toutes ses intentions et au nom de toutes les créatures.

OFFRONS A JESUS LES MERITES DE SA MERE

Seigneur, nous vous offrons les mérites de Marie, votre Mère et notre Mère, au pied de la croix, pour apaiser votre divine justice.
Si vous gardez le souvenir de nos fautes, Seigneur ; Seigneur, qui pourra subsister devant Vous ?

(200 jours d'indulgence. Jean, Card. Verdier, Arch. de Paris, 24 Mai 1937).

---

(1) *Nota Bene.* — **Pour gagner une indulgence concédée par les Evêques, il faut être sujet de celui qui l'accorde (canon 925 § 1) c'est-à-dire être diocésain (pour les Evêques) ou de l'Archidiocèse (pour les Archevêques) ou de passage dans le territoire de la concession.**
D'autre part, pour ce qui concerne les indulgences partielles plénières une fois le mois, il faut préciser que l'indulgence plénière n'est gagnée que si la prière a été récitée pendant un mois entier.

De nombreuses faveurs ayant été obtenues par cette « offrande », les fidèles feront bien de la répandre et de la réciter le plus possible.

S'adresser au Monastère de la Visitation de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire).

OFFRONS-NOUS A JESUS PAR MARIE

(Prière quotidienne des « Ames Privilégiées du Cœur Immaculé de Marie, consolatrices du Cœur Sacré de Jésus).

O Jésus, je me donne à Vous, par le Cœur Immaculé de Marie, pour être le Consolateur (ou la Consolatrice) de votre Sacré-Cœur, à jamais !

(300 jours d'indulgence. Emmanuel Cardinal Suhard, Archevêque de Paris, 25 Février 1944).

OFFRANDE DE NOS JOURNEES

(formule de l'Apostolat de la Prière)

Divin Cœur de Jésus, je Vous offre, par le Cœur Immaculé de Marie, toutes les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles Vous Vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre en particulier à toutes les intentions recommandées aux associés de l'Apostolat de la Prière pour ce mois et cette journée.

FORMULE DES CROISES DE NOTRE-DAME DU SACRE-CŒUR

Tout pour Vous, Cœur Sacré de Jésus, par le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, en union avec votre Sacré-Cœur et à toutes les intentions de votre divin Cœur.

OFFRANDE REPARATRICE

(enseignée par l'Ange de la Paix aux petits voyants de Fatima)

Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime ! Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne Vous aiment pas !

Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre les Très Précieux Corps, Sang,

Ame et Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages par lesquels Il est Lui-même offensé. Par les mérites infinis de son Cœur sacré et par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pêcheurs.

AUTRE PRIERE D'OFFRANDE REPARATRICE

(également enseignée aux trois petits voyants par l'Ange de la Paix)

Celui-ci leur dit :

Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent, surtout en faisant quelque sacrifice :

« O Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs et en réparation des outrages faits au Cœur Immaculé de Marie ».

●

3. — Actes de réparation au Cœur de Marie.

AMENDE HONORABLE AU CŒUR DE MARIE

O Cœur Immaculé de Marie, chef-d'œuvre de Dieu, sanctuaire le plus pur de la Très Sainte Trinité, Vous bénir et Vous glorifier devrait être le bonheur de tout homme. Vous nous avez tant aimés ! Après Dieu, c'est à Vous que nous devons tout. Vous nous avez donné Jésus ; et « pour nous, pour notre salut », Vous avez consenti à son immolation, Vous avez partagé ses souffrances ; « votre douleur a été grande comme la mer ! »

Pourtant, au lieu de Vous aimer, il y a, hélas ! des malheureux qui osent lancer contre Vous, contre vos privilèges les plus glorieux, d'exécrables blasphèmes !

Et chaque jour, par leurs péchés, des millions de chrétiens et d'infidèles renouvellent la Passion de Jésus et la vôtre ! Et nous-mêmes, que de fois, par nos fautes, nous nous sommes unis aux bourreaux du Calvaire !

Pardon pour nous. Pardon pour notre ingratitude et notre langueur à Vous servir. Désormais nous nous efforcerons d'imiter le Cœur de Jésus dans sa piété filiale envers Vous.

Pardon pour vos blasphémateurs et pour tous les pécheurs du monde.

Pour eux, Jésus a versé tout son sang. Pour eux, Il Vous a confié toutes les grâces, fruit de sa mort et de vos larmes. O Mère si puissante et si bonne, ayez pitié de vos enfants, fils prodigues.

Eclairez-les, touchez-les, convertissez-les, afin qu'un jour ils aillent au Ciel célébrer à jamais vos bontés maternelles et glorifier avec Vous le Tout-Puissant qui a opéré en votre faveur de si grandes merveilles. Ainsi soit-il !

AUTRE FORMULE D'AMENDE HONORABLE

O Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, Reine des anges et des hommes, nous rendons grâces à la très sainte et adorable Trinité des glorieux privilèges dont Vous avez été favorisée. Nous croyons tout ce que l'Eglise enseigne sur vos grandeurs, votre puissance, votre bonté et vos vertus.

Pardonnez-nous, ô Reine et Mère de miséricorde, toutes nos infidélités envers vous. Plus que jamais, nous promettons de Vous honorer, de Vous aimer et de Vous imiter avec le secours de la grâce divine. En esprit de réparation nous Vous renouvelons en ce moment la donation perpétuelle de nous-mêmes, de ce que nous sommes et de ce que nous avons. A cette donation nous nous montrerons fidèles en vivant sous votre dépendance et en agissant toujours selon vos intentions, pour votre gloire et votre règne qui est le gage et l'aurore du règne de votre Jésus. En évitant le péché et tout ce qui y conduit, nous prendrons part aux inimitiés divines que le Seigneur a déposées dans votre cœur à l'égard de Satan.

Pardon, ô bonne et tendre Mère, pour tous les blasphèmes proférés contre Vous par des paroles ou par des écrits !... Pardon pour toutes les profanations de vos pieuses images !... Pardon pour tous les outrages et ingratitudes qui ont blessé votre Cœur maternel ! Pardon pour l'ignorance et l'indifférence coupable dans laquelle vivent à votre égard tant de chrétiens ! Pardon pour toutes les infidélités à la grâce des âmes qui Vous sont consacrées !...

Nous désirons réparer dignement ces outrages en nous unissant aux Chœurs des Anges, aux Saints et aux élus qui Vous louent dans le ciel et sur la terre.

(Imprimatur Argentinæ, die 23° déc. 1945, Neppel, vic. gén.).

PRIERE A MARIE POUR REPARER NOS NEGLIGENCES

Je Vous offre, ô Mère sans tache, en réparation pour toutes mes négligences, le Cœur très noble et très doux de Jésus-Christ. Seul en effet, ô Marie, ce Cœur si glorieux et qui renferme en lui tous les biens, peut Vous présenter la somme de tout ce qui existe de plus désirable, tout ce que la dévotion de chaque homme et l'ardeur de ses prières peuvent témoigner d'honneur à votre divine maternité.

(Ste Gertrude : Revelationes Sanctæ Gertrudis (édition latine de Solesmes), par. IV, cap. 2).

ACTE DE REPARATION A MARIE

(composé par Ste Gertrude)

Voici, ô Mère très aimante, que je Vous offre le Cœur de votre Fils, surabondant de toute béatitude. En lui, je Vous présente cette divine tendresse par laquelle, gratuitement, de toute éternité, Il Vous a prédestinée au-dessus de toute créature, Vous a créée, sanctifiée, et, par un amour spécial, adoptée pour Mère.

Je Vous offre toute la douceur et bénignité, toutes les caresses qu'Il n'a cessé de Vous prodiguer sur la terre, lorsque tout enfant, Vous le réchauffiez sur votre sein et le nourrissiez.

Je vous offre toute la confiance qu'Il Vous témoigna plus tard, avec une filiale affection, durant tout le temps qu'Il a vécu parmi les hommes, car Il Vous était soumis en toute chose comme un fils à sa mère, lui qui était le Régulateur des Cieux, spécialement à l'heure de la mort, quand, oublieux, semble-t-il, de ses propres tortures, compatissant jusqu'aux moelles à votre désolation et douleur, Il Vous pourvut, avec sollicitude, d'un protecteur et d'un fils qui tiendrait sa place près de Vous.

Enfin, je Vous offre cet affectueux, cet inestimable honneur qu'Il Vous fit, au jour de votre très gracieuse Assomption, quand Il Vous exalta au-dessus de tous les chœurs des Anges et des Saints, Vous établissant Maîtresse et Reine du ciel et de la terre.

Tout cela, je Vous l'offre, au nom de Votre tendresse, pour telle âme qui Vous est chère, afin de suppléer aux négligences qu'elle a pu commettre jusqu'ici, ô douce Mère, dans Votre service, de manière qu'à l'heure de sa mort, avec une félicité

ainsi accrue, Vous alliez au devant de cette épouse de votre Fils, pour l'accueillir avec une maternelle bonté.

(Revelationes Sanctæ Gertrudis (édition latine de Solesmes), par. V, cap. 31).

●

4. — Louanges au Cœur de Marie.

PRIERE INDULGENCIEE AU CŒUR IMMACULE DE MARIE

O Cœur de Marie, Mère de Dieu et notre Mère, Cœur le plus aimable, objet des complaisances de l'adorable Trinité, digne de toute la vénération et de l'amour des anges et des hommes. Cœur le plus ressemblant à Celui de Jésus, dont Vous êtes la plus parfaite image ; Cœur plein de bonté et de compassion pour nos misères, daignez fondre la glace de nos propres cœurs et faites qu'ils se donnent entièrement à Celui du divin Sauveur !

Répandez sur eux l'amour de vos vertus et enflammez-les du feu dont Vous brûlez constamment Vous-même. Couvrez de votre protection la Sainte Eglise, gardez-la et soyez toujours son doux refuge et son invincible défense contre toutes les attaques de ses ennemis.

Soyez notre voie pour aller à Jésus et le canal qui nous transmette toutes les grâces nécessaires à notre salut.

Soyez notre secours dans nos besoins, notre soulagement dans nos afflictions, notre force dans nos tentations, notre refuge dans les persécutions. Soyez notre secours dans les périls, mais surtout dans les derniers combats de notre vie, à l'heure de la mort, lorsque, pour nous ravir nos âmes, tout l'enfer se déchaînera contre nous, en ce moment formidable, à cet instant terrible, d'où dépend notre éternelle destinée. Ah ! faites-nous alors, Vierge compatissante, ressentir la tendresse de votre Cœur maternel et la force de votre puissance sur le Cœur de Jésus, nous ouvrant, dans la source même de la miséricorde, un refuge assuré d'où nous puissions aller la bénir avec Vous en Paradis, pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

(500 jours d'indulgence. Plénière une fois le mois. Poonit, 15 Sept. 1934).

LITANIES DU SAINT CŒUR DE MARIE

(pour la récitation privée seulement)

Seigneur, ayez pitié de nous... etc.
Cœur de Marie, objet des complaisances du Cœur de Dieu, priez pour nous.
Cœur de Marie, uni au Cœur de Jésus,
Cœur de Marie, organe du Saint-Esprit,
Cœur de Marie, digne sanctuaire de l'adorable Trinité,
Cœur de Marie, tabernacle du Verbe incarné,
Cœur de Marie, préservé de la tache du péché originel,
Cœur de Marie, trésor immense de grâce,
Cœur de Marie, béni entre tous les cœurs,
Cœur de Marie, trône brillant de gloire,
Cœur de Marie, abîme d'humilité,
Cœur de Marie, holocauste parfait du divin amour,
Cœur de Marie, attaché à la Croix avec Jésus,
Cœur de Marie, source de consolation pour les affligés,
Cœur de Marie, refuge assuré des pécheurs,
Cœur de Marie, espérance des agonisants,
Cœur de Marie, siège de la miséricorde,
Agneau de Dieu, qui... etc.
V. Marie, Vierge sans tache, douce et humble de Cœur,
R. Rendez mon cœur semblable au Cœur de Jésus.

ORAISON

Dieu de bonté, qui avez rempli le Cœur saint et immaculé de Marie des sentiments de miséricorde et de tendresse dont le Cœur de Jésus fut toujours pénétré, accordez à ceux qui honorent ce Cœur virginal de conserver jusqu'à la mort une parfaite conformité d'inclination avec le Cœur Sacré de Jésus-Christ, qui vit et règne avec Vous et le St-Esprit dans tous les siècles. Ainsi soit-il !

(Imprimatur : Argentinæ, die 10e julii 1946, Neppel, vic. gén.).

CHANT DE LOUANGE DU POETE DANTE

« O Vierge, fille de ton Fils, humble et plus élevée qu'aucune créature ;
but arrêté de la volonté éternelle ;

Tu es Celle qui a tellement ennobli la nature humaine, que le Créateur n'a pas dédaigné de devenir son ouvrage...

Tu es pour les élus du Paradis un soleil de charité dans son midi, et sur terre parmi les hommes, une source vive d'espérance.

Femme, Tu es si grande et si puissante, que celui qui souhaite une grâce et ne s'adresse pas à Toi, veut que son désir vole sans ailes.

Ta bonté ne vient pas seulement en aide à ceux qui demandent, mais souvent elle devance les vœux avec libéralité.

En Toi est la miséricorde, en Toi la pitié, en Toi la magnificence, en Toi se réunit tout ce qu'il y a de bonté dans la créature ».

(Dante met cette pièce dans la bouche de St Bernard — Divine Comédie, le Paradis).

SALUTATION DE SAINT JEAN EUDES
A LA TRES SAINTE VIERGE MARIE

Je vous salue, Marie, Fille de Dieu le Père.
Je vous salue, Marie, Mère de Dieu le Fils.
Je vous salue, Marie, Temple du Saint-Esprit.
Je vous salue, Marie, Temple de toute la Divinité.
Je vous salue, Marie, blanc lis de la resplendissante et toujours sereine Trinité.
Je vous salue, Marie, Rose éblouissante de céleste beauté.
Je vous salue, Marie, Vierge des vierges,, Vierge fidèle, de qui a voulu naître et du lait de laquelle a voulu se nourrir le Roi des Cieux.
Je vous salue, Marie, Reine des martyrs, dont l'âme fut transpercée par un glaive de douleur.
Je vous salue, Marie, Souveraine du monde, à qui tout pouvoir a été donné au Ciel et sur la terre.
Je vous salue, Marie, Reine de mon cœur, ma Mère très chère, ma vie, ma douceur et mon espérance.
Je vous salue, Marie, Mère aimable.
Je vous salue, Marie, Mère admirable.
Je vous salue, Marie, Mère de miséricorde.
Vous êtes pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes..
Et Jésus, le Fruit de vos entrailles, est béni.
Et béni soit votre Epoux saint Joseph.
Et béni soit votre Père saint Joachim.
Et bénie soit votre Mère sainte Anne.

Et béni soit votre Ange saint Gabriel.
Et béni soit le Père éternel qui Vous a élue.
Et béni soit le Fils qui Vous a aimée.
Et béni soit le Saint-Esprit qui Vous a prise pour épouse.
Et bénis soient à jamais tous ceux qui Vous aiment.
Daignent la Vierge Marie et son très doux Fils nous bénir nous-mêmes.

Ainsi soit-il !

Cette prière, formée de « douze salutations et de douze bénédictions en l'honneur des douze étoiles dont Marie est couronnée dans l'Apocalypse », fut composée par saint Jean Eudes et éditée par ses soins à Caen, au commencement de l'année 1642. La note suivante rédigée par le Saint en souligne l'admirable efficacité.

« Cette Mère d'amour et de miséricorde a promis à un de ses enfants, qu'à tous ceux qui diront cette prière avec dévotion ou bonne volonté, s'ils sont en la grâce de Dieu : elle augmentera l'Amour divin dans leur cœur, à chacune de ces douze salutations et bénédictions qui y sont contenues ; et que s'ils sont en péché mortel, de sa main douce et virginale, Elle frappera à la porte de leur cœur à chaque salutation et bénédiction qu'ils diront, pour les exciter de l'ouvrir à la grâce. A raison de quoi, Elle a ajouté que, quand on trouverait des personnes engagées dans le péché et difficiles à convertir, il serait bon de les exciter à dire de bon cœur cette oraison, ou tout au moins de consentir qu'on la dise pour eux. Ce qui a été pratiqué plusieurs fois depuis peu de temps, et on en a vu des effets merveilleux ».

NEUVAINE DE LOUANGE

à la T. S. Vierge pour la remercier d'un bienfait ou solliciter de son cœur une grâce (P. Henry)

Je vous salue, Chef-d'Œuvre du Très-Haut, Suprême Avocate des humains auprès du Rédempteur et Dispensatrice souveraine de toutes ses grâces !

Vous dont la Majesté est si redoutable aux démons ! Vous dont la Protection a valu à l'Eglise tant de triomphes et nous préserve de tant de naufrages ! Vous dont les mains nous distribuent, sans se lasser, tant de secours ! Vous dont le culte ensoleille notre exil !

Reine Immaculée, Vierge pleine de grâce, monde incompréhensible de vertu, Mère du Saint des Saints, que Vous êtes belle,

que Vous êtes sacrée, que Vous êtes grande ! O notre mère, que Vous êtes digne d'être aimée !

Combien je suis heureux de votre bonheur, que votre gloire me fait plaisir ; quelle joie pour moi que Vous soyez l'objet de toutes les complaisances de la Très Sainte Trinité, et, après Jésus, la première dans le ciel.

Magnificat éternel au Seigneur pour avoir orné votre auguste front du diadème de toutes les royautés.

Que votre règne arrive, que votre nom si doux avec le très doux nom de Jésus soit béni, que tous vos vœux se réalisent, que tous les cœurs vous chérissent.

Je Vous offre, ô ma divine Reine, les hommages des Anges, tout ce qu'il y a de tendresse, de confiance, de respect à votre égard, dans l'âme des prédestinés. Je Vous offre tout ce qu'il y a d'amour pour Vous dans le Cœur de votre adorable Fils.

Vous avez beaucoup pleuré : Vous comprenez nos épreuves et la miséricorde divine a fait de votre cœur, pour nous, un abîme d'ineffable bienveillance. Quelle consolation n'êtes-Vous pas pour les malheureux ! Quelle sécurité pour ceux qui marchent dans les ténèbres ! Quelle espérance pour ceux qui ont péché ! Quel refuge pour tous ceux qui tremblent !

Priez Jésus pour nous, votre maternelle supplication est une puissance à laquelle Il ne résiste jamais. Celui que Vous daignez protéger a trouvé grâce devant Dieu, « ô clémente, ô bonne, ô très douce Vierge Marie ! »

Ajouter Gloria pour remercier les trois Personnes divines des biens dont Elles ont comblé Marie et 3 Ave pour honorer la puissance, la sagesse et la bonté de la Dispensatrice de toute grâce.

Imprimatur : Mâcon, le 18 septembre 1941. P. Corrand, v. g.).

(50 jours d'indulgence acordés par S. E. Mgr l'Evêque d'Autun, 8 septembre 1941).

PRIERE DE SAINTE GERTRUDE

Je Vous loue, Seigneur, pour toute la dignité, la grâce, la gloire que Vous avez dispensées à la très bienheureuse Vierge, votre Mère, et je l'implore Elle-même, la Vierge Marie, afin qu'Elle daigne, par amour pour son Fils, suppléer à mes insuffisances, offrant pour moi au Seigneur les vertus par lesquelles Elle a su complaire si parfaitement au Maître des vertus.

O Mère, daignez offrir à votre Fils pour moi votre chasteté virginale, votre humilité qui lui fut agréable, votre charité que rien ne peut troubler.

(Revelationes Sanctæ Gertrudis, pars. V, cap. 27 — (édition latine de Solesmes).

SALUTATIONS DE STE MELTCHIDE AU CŒUR DE MARIE

O Glorieuse Vierge, je salue votre Cœur qui fut pour nous le plus secourable de tous les cœurs, après Celui de Jésus.

Je Le salue d'abord en ce désir de la naissance du Christ, qui fut plus vif en Vous que chez les patriarches et les prophètes.

Je Le salue, votre cœur, dans l'amour qui fit de Vous la Mère de Dieu, amour le plus ardent et le plus humble qui fût jamais.

Je Le salue en la piété et douceur avec lesquelles Vous avez nourri si affectueusement Jésus enfant.

Je Le salue pour avoir conservé avec soin les paroles du Christ.

Je Le salue pour l'exemple de patience qu'Il a donné en la Passion du Christ.

Je Le salue pour l'ardeur de ses prières et de ses désirs en faveur de l'Eglise.

Je Le salue pour ce qu'Il accomplit chaque jour dans le ciel, appuyant toutes nos suppliques auprès du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

(Ste Meltchide : Revelationes Sanctæ Meltchidis, pars. I, cap. 39 — édition latine de Solesmes).

LE SALVE DE LA TRAPPE

(tiré de « Citeaux chante sa joie... »)

O Lumineuse Reine, apparaissant le soir,
Comme une Etoile qui se lève dans le noir,
Comme un Pardon,
Comme un Appel,
Comme un Espoir,
Quand Ta clarté vient caresser nos fronts levés
Et que Ta gloire
Vient se poser
Comme un baiser
Sur nos pauvres yeux fatigués...

Oh ! qu'il est facile de croire !
De croire que là-haut, tout là-haut, dans le ciel
Est le bonheur essentiel !
.....
Et l'on tourne, vers Ton miraculeux sourire,
Des yeux d'enfants, noyés de larmes...
O Clémente ! Tu es le lumineux Espoir
Auquel notre regard s'accroche, chaque soir,
Pour reposer nos cœurs de nos grandes batailles,
Tu possèdes Jésus : nous voudrions le voir,
Et Jésus n'est-Il pas le Fruit de tes entrailles ?
Mère, Tu tends les bras, d'un air si bon, si tendre,
Que l'on peut espérer que Tu viendras nous prendre,
Pour nous porter au Ciel, à la fin de l'exil,
Afin que nous y voyions Jésus...

...Ainsi soit-il !

●

5. — Supplications.

AU CHRIST-ROI, AU NOM DU CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULE DE SA MERE

« O Jésus, Dieu d'Amour, Christ-Roi, par votre Ste Croix qui vous a servi d'autel, accordez-moi, je vous en prie, d'être préservé des fléaux et des dangers de l'heure présente, et de vivre et de mourir en votre sainte grâce, en union à Notre-Dame des Douleurs.

Exaucez-nous, au nom du Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, votre Sainte Mère, à qui vous ne pouvez rien refuser ».

Ainsi soit-il.

LE SOUVENEZ-VOUS A NOTRE-DAME DU SACRE-CŒUR

Souvenez-vous, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, de l'ineffable pouvoir que votre divin Fils Vous a donné sur son Cœur adorable. Pleins de confiance en vos mérites, nous venons implorer votre protection. O céleste Trésorière du Cœur de Jésus, de ce Cœur qui est la source intarissable de toutes les grâces, et que Vous

pouvez ouvrir à votre gré pour répandre sur les hommes tous les trésors d'amour et de miséricorde, de lumière et de salut qu'Il renferme, accordez-nous, nous Vous en conjurons, les faveurs que nous sollicitons... Non, nous ne pouvons essuyer de refus, et, puisque Vous êtes notre Mère, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, accueillez favorablement nos prières et daignez les exaucer. Ainsi soit-il !

(500 jours d'indulgence, une fois par jour, pour les Associés. Pie IX, 13 juin 1870). Indulgence plénière une fois le mois.

Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous.

(300 jours d'indulgence chaque fois. Pénitencerie, 15 nov. 1927).

A MARIE MEDIATRICE

Que par Vous nous ayons accès auprès de votre Fils, ô Vierge bénie qui a retrouvé la grâce, ô Mère du salut ; et que par votre entremise nous accueille Celui qui, par Vous, s'est donné à nous !

Que devant Lui votre pureté sans tache soit l'excuse des fautes échappées à notre corruption ; que votre humilité chère à Dieu obtienne grâce pour notre vain orgueil ; que votre immense charité couvre la multitude de nos péchés, et que votre fécondité glorieuse nous rende nous-mêmes féconds en mérites !

O Notre-Dame, notre Médiatrice, réconciliez-nous avec votre Fils ; recommandez-nous à votre Fils ; présentez-nous à votre Fils.

O Vierge bénie, par la grâce que Vous avez trouvée, par les prérogatives que Vous avez méritées, par la miséricorde dont Vous êtes la Mère ; que Celui qui, par Vous, a daigné devenir participant de notre infirmité et de notre misère, par votre intercession aussi, nous fasse participer à sa gloire et à sa béatitude, Jésus-Christ Notre-Seigneur, le Dieu béni par-dessus tout dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

(St Bernard — Sermo 2, de Adventu).

POUR DEMANDER UN CŒUR SEMBLABLE AU CŒUR DE JESUS

Sainte Marie, Mère de Dieu,
Gardez-moi un cœur d'enfant,
Pur et transparent comme une source ;
Obtenez-moi un cœur simple,

Qui ne savoure pas les tristesses,
Un cœur magnifique à se donner,
Tendre à la compassion ;
Un cœur fidèle et généreux,
Qui n'oublie aucun bien
Et ne tiennne rancune d'aucun mal.
Faites-moi un cœur doux et humble,
Aimant sans demander de retour,
Joyeux de s'effacer dans un autre cœur,
Devant votre Divin Fils ;
Un cœur grand et indomptable,
Qu'aucune ingratitude ne ferme,
Qu'aucune indifférence ne lasse ;
Un cœur tourmenté de la gloire
De Jésus-Christ, blessé de son amour
Et dont la plaie ne guérisse qu'au ciel !

(P. L. de Grandmaison s. j.)

POUR CEUX QUI SONT DANS LA DOULEUR

Vierge Sainte, au milieu de vos jours glorieux, n'oubliez pas les tristesses de la terre.

Jetez un regard de bonté sur ceux qui sont dans la souffrance, qui luttent contre les difficultés et qui ne cessent de tremper leurs lèvres aux amertumes de cette vie.

Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés.

Ayez pitié de l'isolement du cœur.

Ayez pitié de la faiblesse de notre foi.

Ayez pitié des objets de notre tendresse.

Ayez pitié de ceux qui pleurent, de ceux qui prient, de ceux qui tremblent.

Donnez à tous l'espérance et la paix !

(Abbé Perreyve).

POUR DEMANDER L'HUMILITE

O Marie, je crois fermement que vous êtes pleine de grâces et toute remplie de l'ardeur de l'Esprit Saint ;

je crois fermement que le Seigneur est avec vous dans l'ineffable union de la Très Sainte Trinité ;

je crois fermement que vous êtes bénie entre toutes les femmes

et si élevée au-dessus des créatures que c'est à peine si je puis distinguer de Dieu lui-même ;

je crois fermement que béni est le fruit de votre sein, c'est-à-dire Jésus le Désiré.

Donnez-nous donc, ô Vierge prudente, l'humilité premièrement, afin que nous gardions, toute notre vie, l'obéissance paisible et la bienheureuse fidélité,

que nous préférions toujours la volonté de Dieu à la nôtre, et que nous soyons remplis de la crainte de Dieu !

(Ernest Psichari).

PRIERE POUR L'HEURE DE LA MORT

O ma très douce Mère, quelle sera ma mort, misérable pécheur que je suis ? C'est dans le sang de Jésus-Christ et dans votre intercession que je mets mon espoir.

Quand je me trouverai dans les extrêmes angoisses de la mort, O Marie, mon espérance, ne m'abandonnez point ; assistez-moi plus que jamais à cette heure, et soutenez-moi. Ma Mère, pardonnez ma témérité ; venez vous-même alors me consoler par votre présence ! Cette grâce, vous l'avez faite à tant d'autres ; je la réclame aussi pour moi... O Marie, je vous attends !

(Saint Alphonse de Liguori).

PRIERE POUR LA FRANCE

(Prière de Pie IX)

O Marie conçue sans péché, regardez la France, priez pour la France, sauvez la France !

Plus elle est coupable, plus elle a besoin de votre intercession.

O Marie, un mot à Jésus reposant dans vos bras et la France est sauvée !

O Jésus, obéissant à Marie, sauvez la France !

PRIERE DE SA SAINTETE PIE XII

(Cardinal Pacelli, juillet 1939 à Notre-Dame de Paris)

O Mère céleste, Notre Dame, vous qui avez donné à cette nation tant de gages insignes de votre prédilection, implorez pour elle votre divin Fils.

Ramenez-la au berceau spirituel de son antique grandeur ; aidez-la à recouvrer, sous la lumineuse et douce étoile de la foi et de la vie chrétienne, sa félicité passée, à s'abreuver aux sources où elle puisait jadis cette vigueur surnaturelle, faute de laquelle les plus généreux efforts demeurent fatalement stériles, ou tout au moins bien peu féconds.

Aidez-la aussi, unie à tous les gens de bien des autres peuples, à s'établir ici-bas, dans la justice et dans la paix, en sorte que, de l'harmonie entre la patrie de la terre et la patrie du ciel, naisse la véritable prospérité des individus et de la société entière.

Reine de la paix ! Oh ! oui, en ces jours où l'horizon est tout chargé de nuages qui assombrissent les cœurs les plus trempés et les plus confiants, soyez vraiment, au milieu de ce peuple qui est vôtre, la Reine de la paix ; écrasez de votre pied virginal le démon de la haine et de la discorde ! faites comprendre au monde, où tant d'âmes droites s'évertuent à édifier le temple de la paix, le secret qui seul assurera le succès de leurs efforts : établir au centre de ce temple le trône royal de votre divin Fils et rendre hommage à sa loi sainte. Et que par Vous la France, fidèle à sa vocation, soutenue dans son action par la puissance de la prière, par la concorde dans la charité, exalte dans le monde par une ferme et indéfectible vigilance le triomphe et le règne du Christ Prince de la paix, Roi des rois et Seigneur des Seigneurs. Ainsi soit-il.

PRIERE POUR LA CONCORDE ET L'UNITE

O Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, comme vous avez souffert de voir les hommes, vos enfants, se haïr, s'entredéchirer, refusant à la fois la charité fraternelle et l'amour de Dieu !

Aussi nous voulons réparer ces fautes en nous aimant les uns les autres comme Jésus nous a aimés. Nous pourrons ainsi consoler le Cœur du Christ qui souffre de ne pouvoir reconnaître tous ceux qui croient en Lui comme ses vrais disciples, faute de cet amour fraternel, marque distinctive des siens. Nous pourrons également consoler votre propre Cœur maternel qui voudrait tant voir régner entre tous ses fils une harmonie familiale et divine.

Eteignez alors en nous, ô Marie, les amertumes, les rancœurs, les jalousies, les désirs de vengeance.

Suscitez au contraire en nos âmes la passion du dévouement, la générosité poussée jusqu'à l'héroïsme, le zèle de prolonger les gestes et la dignité du Christ serviteur de ses frères.

Donnez-nous de reproduire le Cœur doux et humble de votre Jésus, ce Cœur qui n'a jamais dit à personne : « Va-t-en ! », mais qui toujours appelle : « Venez tous à Moi ! »

Par votre Cœur, ô Marie, faites régner la charité et l'unité entre tous les membres du Corps Mystique du Christ, pour qu'ainsi soient manifestées au monde la vérité de la doctrine de Jésus et la divinité de sa personne et de sa mission. Ainsi soit-il.

PRIERE POUR LA PAIX

(reproduite avec la bienveillante autorisation du Carmel de Châlon-sur-Saône)

O Marie, Mère de Jésus, « Prince de la paix » et Mère des hommes, qui aspirent sans cesse au don de la paix daignez offrir notre requête au Cœur de votre divin fils et nous obtenir ce précieux bienfait, que le monde ne peut point donner.

Souvenez-vous de cette nuit radieuse de Noël, où les Anges l'ont promise aux serviteurs de Dieu ; souvenez-vous de cette nuit bienfaisante et douloureuse du Jeudi-Saint, où Jésus l'a laissée en testament à ses amis.

Ecoutez votre Cœur maternel, qui se plaît à protéger la sérénité des cœurs inquiets, souffrants ou divisés de ses enfants.

Reine de la paix, je Vous demande d'écarter de nous les peines et les soucis, qui troubleraient nos âmes et de nous procurer la paix divine de la conscience tranquille, de la volonté orientée selon les commandements et les conseils, et du cœur détaché de ce qui passe et déçoit et attaché à Jésus par un amour sans défaillance. Je Vous demande aussi d'inspirer à chacun de nous de semer autour de soi la paix de la patience et du dévouement.

Reine de la paix, je Vous prie de répandre au sein des familles le calme, la bonne entente, la confiance et l'affection mutuelles, garantis par la fidélité commune au service de Dieu.

Reine de la paix, je fais appel à Vous pour éloigner des paroisses et des associations de piété et d'apostolat les malentendus et les divisions et pour leur procurer l'union dans la pratique fervente des devoirs religieux et dans un zèle docile et désintéressé.

Reine de la paix, je Vous implore afin que Vous établissiez dans la société, entre les hommes faits pour s'aimer et s'entr'aider et qui trop souvent s'affrontent comme des ennemis, le respect mutuel, la collaboration confiante et la fraternité proposés par le grand commandement de l'Evangile.

Reine de la paix, je Vous supplie d'éviter aux nations le terrible fléau de la guerre, d'éteindre l'esprit de haine, de rancune et d'injuste domination, et de faire pénétrer dans tous les peuples, et surtout chez ceux qui les conduisent, la volonté de se comprendre, de s'entendre et de travailler d'accord à la tranquillité et à la prospérité du monde.

Reine de la paix, je Vous demande, avec toute ma confiance d'enfant privilégié, de délivrer l'Eglise des chaînes et des menaces de ses adversaires et de permettre au Souverain Pontife, aux évêques, aux prêtres, aux religieux et religieuses, à tous ceux qui se dévouent à son service, de travailler librement à la conquête et au salut des âmes.

O Marie, Vous qui avez remporté tant de victoires en faveur de vos enfants et de l'Eglise, réprimez la malice et l'audace de Satan et de ceux qui, faisant son œuvre, essaient de troubler et de conduire à leur perte les âmes, les familles, les sociétés et les nations.

O Marie, qui savez si suavement agir sur le cœur des hommes, faites jaillir en eux la double source de la paix, l'amour de Dieu et l'amour du prochain, inclinez-les à se traiter en frères et conduisez-les à passer ensemble de la paix toujours incertaine d'ici-bas à la paix sûre et éternelle du ciel. Ainsi soit-il.

Imprimatur : Autun, 25 juin 1932. G. Piguet, vic. gén.

(Voir page 146 les formules de Consécration au Cœur de Marie).

II

Méthodes pour réciter le Rosaire avec fruit.

Deux méthodes sont ici proposées : la première pour la récitation privée ; la seconde pour la récitation à la fois publique et privée.

1re Méthode

Le Rosaire est avant tout la récitation de Pater et d'Ave : mais au lieu de réciter machinalement ces prières, l'âme fervente aimera s'arrêter de temps en temps sur tel ou tel mot, sur telle ou telle demande de l'Oraison Dominicale et de la Salutation Angélique, afin d'en approfondir le sens et d'en goûter la saveur toute divine. Aussi, pour rendre plus facile cette méditation et pour qu'elle se situe davantage sur le plan de la foi éclairée que sur celui de la sensibilité trop humaine on va trouver ici un bref commentaire du Pater et de l'Ave Maria.

I. — LE PATER.

SEIGNEUR, APPRENEZ-NOUS A PRIER, demandaient les Apôtres à Jésus. Et Celui-ci de leur répondre : « Quand vous prierez vous direz : Notre Père qui êtes aux Cieux... »

Ainsi, pour prier, il ne s'agit pas de « battre l'air avec des paroles vaines », comme dit St Cyprien... « Ce sont les païens qui bredouillent une surabondance de mots inconsidérés », mais ce qu'il faut, c'est un cœur qui aime, un cœur d'enfant qui s'adresse à son Père.

Aimons alors, à cause de cela, utiliser la prière même du Rédempteur, qui est le Fils par excellence... Il nous communiquera

ses sentiments et même son langage. Nous atteindrons Dieu, de la sorte, avec sa propre parole et nous demanderons grâce pour nous avec la plaidoirie même de Celui que Dieu a constitué notre avocat auprès de sa Justice infinie...

Et c'est pourquoi, suivant l'ordre de notre Sauveur, nous osons dire :

NOTRE PERE ! — Notre Père, et « dès ce premier mot, dit Bossuet, le cœur se fond en amour !... » Et c'est l'Esprit-Saint lui-même qui nous fait pousser le cri des fils : Père ! Père !... Car nous n'avons qu'un seul Père qui est dans les cieux ».

Nous ne disons pas : « Père » tout court, mais : « Notre Père ». Dieu est en effet un Dieu de concorde et de paix : Il nous enseigne à être « un » en Lui. Il veut nous voir prier pour tous et tous ensemble, d'une seule voix et d'un seul cœur fraternel.

QUI ETES AUX CIEUX. — C'est au ciel que Dieu rassemblera tous ses enfants. C'est au ciel qu'il nous réserve un héritage. C'est le ciel qui est la cité où nous jouirons éternellement de son amour paternel ! Que la pensée du ciel où est notre Père nous entraîne à devenir des créatures de plus en plus célestes et spirituelles !

QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIE ! — Un fils de Dieu a en horreur le blasphème qui maudit Dieu ! Au contraire, il fait bénir Dieu par sa vie chrétienne authentique et par son apostolat. Il sanctifie le Nom de Dieu en étant saint lui-même, parce que Dieu est l'Infinie Sainteté !

QUE VOTRE REGNE ARRIVE ! — Un fils de Dieu souffre de voir que Dieu, l'Amour, n'est pas aimé ! N'y a-t-il pas encore plus d'un milliard de païens ? Ne s'est-on même pas posé la question de savoir si la France n'était pas devenue ou n'allait pas devenir à bref délai un pays de mission ?

Alors, de haute lutte, car le Royaume de Dieu souffre violence, le chrétien fait de son âme le Royaume de la Trinité et il travaille par la prière, par la souffrance et par l'action à étendre cet empire divin de paix et de bonheur qui est le ciel commencé.

QUE VOTRE VOLONTE SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL. — Notre manière d'être saint, dit l'Apôtre St Paul, c'est d'accomplir la volonté de Dieu. Le ciel est le pays des Saints, parce que pour les habitants du ciel ne compte que le bon plaisir de Dieu.

Jésus a fait de la volonté du Père sa nourriture. Est-ce la nôtre aussi ? Parce que la Ste Vierge a dit à Dieu « Fiat ! », le Fils de Dieu s'est incarné. Parce que Jésus à Géthsémani a dit : « Fiat », le monde est racheté. Est-ce que j'accepte que Dieu prolonge en moi son Incarnation, qu'Il m'utilise pour achever le salut de l'humanité, en acceptant et en accomplissant sa volonté (manifestée par ses commandements et par les événements) et en refusant de suivre mon caprice ?

DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN DE CHAQUE JOUR. — Le pain de l'âme bien sûr, celui de la vérité, celui de la grâce, celui de l'Eucharistie. Mais aussi le pain corporel, celui que Jésus n'a pas hésité à multiplier pour les foules affamées, et qu'il a mangé Lui-même avec ses disciples ; le pain d'aujourd'hui : pas besoin de songer au lendemain, la Providence veillera sur nous demain encore : Dieu veut que l'on fasse confiance à sa Bonté paternelle. Demandons par conséquent avec foi notre pain (du pain : l'essentiel de la vie, et non pas le luxe, les raffinements et les inutilités), gagnons-le avec courage à la sueur de notre front, en esprit de pénitence, mangeons-le avec joie et avec action de grâces et, pour qu'il ne manque jamais sur notre table, partageons-le avec ceux qui n'en ont pas.

PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSES. — Nous sommes des pécheurs. Nous avons besoin de miséricorde. Mais la miséricorde divine est à ceux qui sont miséricordieux avec leurs frères. Sachons bannir de nos âmes toute haine et toute rancune. Pardonnons comme Jésus a pardonné à ses bourreaux ; prions pour eux comme Etienne pour ceux qui le lapidaient. Au dernier jour alors, si nous avons pardonné, ce seront nos ennemis de la terre qui seront auprès de Dieu nos avocats.

NE NOUS LAISSEZ PAS SUCCOMBER A LA TENTATION, MAIS DELIVREZ-NOUS DU MAL ! — L'esprit est prompt, la chair est faible : il faut veiller et prier ; les puissances du mal luttent contre nous ; la concupiscence en nous conspire avec elles à notre perte : mais si Dieu est avec nous, pourquoi redouter ? Le Seigneur est notre rocher, notre forteresse ! C'est pourquoi dans l'épreuve, la tentation, les périls de l'âme et du corps, nous crierons vers Lui, comme les apôtres vers le Christ pendant la tempête : « Seigneur, au secours, nous périssons ». Alors Dieu apaisera les vents et les flots et il se fera un grand calme. Le Seigneur sauvera ceux qui invoqueront son Nom !

AMEN. — Jésus a dit dans l'Apocalypse : « Je suis l'Amen », c'est-à-dire celui qui a accompli toutes choses pour Dieu. Qu'il exauce donc nos demandes, car c'est en son Nom et par sa Voix que nous avons imploré le Père des cieux.

II. — L'AVE MARIA.

JE VOUS SALUE MARIE. — Nous nous unissons, en prononçant une telle salutation, à l'Archange Gabriel qui l'a formulée pour la première fois,

à Bernadette de Lourdes,
aux enfants de Pontmain, de Fatima,

à toutes les générations qui ont proclamé et proclameront à jamais Marie bienheureuse.

St Bernard saluait avec un tel accent d'amour la Reine du Ciel que Celle-ci, un jour, lui rendit son salut : « Ave Maria ! » disait-il... « Ave Bernarde ! » répliquait la Vierge.

O Marie, puissiez-Vous aussi répondre à notre Ave !

PLEINE DE GRACE. — L'Immaculée, l'Intacte, la Toute Belle, le Paradis terrestre du Seigneur, comblée de tous les dons, parée de toutes les vertus, le pur Miroir de la Justice en qui se reflète le Dieu trois fois Saint...

LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS, un peu comme le Verbe est avec Dieu. « Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, mon Père l'aimera et nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure ». Le Père, le Fils, ô Marie, Vous ont aimée, Vous les avez aimés, vous êtes devenue le Temple Saint de la Trinité et le Tabernacle vivant du Verbe fait chair.

VOUS ETES BENIE ENTRE TOUTES LES FEMMES. — Vous êtes la gloire de la céleste Jérusalem, la joie de l'Eglise, cet Israël spirituel, l'honneur de tout le peuple de Dieu. Aucune femme n'a conçu le Fils de Dieu, car aucune non plus n'avait eu votre humilité, votre pureté, votre charité... Aussi Dieu Vous a récompensée et bénie en Vous donnant avec la maternité divine la souffrance ici-bas et dans le ciel la royauté. Aussi les hommes Vous louent, Vous honorent et ne vont au Christ que par votre maternelle Médiation.

ET JESUS, LE FRUIT DE VOS ENTRAILLES, EST BENI ! — Jésus, nom humain de Dieu, nom sauveur. On ne le prononce qu'avec l'aide du St-Esprit. En l'entendant murmurer, les cieux, la terre

et les enfers fléchissent le genou. Mais Jésus, c'est Vous qui l'avez enfanté, ô Marie ! Que Jésus soit béni puisqu'il nous sauve ! Mais qu'il soit béni également parce qu'il Vous a choisie pour sa très douce Mère !

SAINTE MARIE, MERE DE DIEU. — Marie, c'est-à-dire la Souveraine, une Reine de toute sainteté, aussi proche de Dieu qu'on puisse l'imaginer puisqu'Elle lui a donné le jour

Et pourtant Elle n'est pas distante des humains.

Elle est plus Mère que Reine. Elle est Mère de Dieu pour être Mère des hommes. Elle est Sainte pour avoir pitié des coupables...

PRIEZ POUR NOUS — Marie, c'est la Vierge qui intercède... c'est la Toute Puissance Suppliante... c'est la Mère qui obtient parce qu'Elle a tout pouvoir sur le Cœur de son Fils, étant pleinement soumise à sa volonté.

Mettons Marie en prière. Supplions-La d'intervenir en notre faveur. D'une manière ou d'une autre, nous serons toujours exaucés.

PAUVRES PECHEURS. — C'est le cri de notre misère, l'expression de la vérité. Mais notre misère fait appel au Cœur d'une Mère et cette Mère obtiendra pour nous miséricorde.

Les pécheurs sont les enfants chéris du Cœur de Marie, car c'est à cause d'eux que ce Cœur fut douloureux à l'excès.

MAINTENANT. — C'est-à-dire pendant notre exil, sur la terre, dans cette vallée de larmes où nous sommes, gémissant et pleurant. Nous avons alors profondément besoin du regard de tendresse et de la main secourable de la Mère de Miséricorde.

ET A L'HEURE DE NOTRE MORT. — Mais c'est au moment de passer de ce monde à notre Père, durant la grande angoisse et à l'heure décisive de notre existence, que nous Vous réclamons, ô Marie, pour mettre en fuite le démon ; pour faire de notre mort le don de notre vie à Dieu et donc la preuve suprême de notre amour pour lui. Vierge qui avez vu mourir votre époux, Mère qui avez assisté au trépas de votre enfant, assistez-nous à la minute amère et bienheureuse où tout le créé se dérobant à notre étreinte, Vous nous montrerez Jésus, le Fruit de votre sein virginal.

AINSI SOIT-IL. — O Mère, exaucez notre prière. Que Dieu accomplisse vos désirs sur nous, puisque Vous avez toujours accompli tous les siens et l'avez exaucé dans toutes ses volontés à votre égard !

2e Méthode

La méthode proposée ci-après a été utilisée avec profit à l'occasion de la « route », d'une des 14 Croix qui se rendirent à Vézelay lors du 8e centenaire de la IIe croisade (18-22 juillet 1946). Elle consiste à énoncer d'abord le mystère que l'on va méditer et le fruit du mystère que l'on désire obtenir. Ensuite une pensée sur la Très Sainte Vierge essaie de nous mettre en présence de Marie pour la dizaine de chapelet que l'on va réciter. Avant le « Notre Père », on reprend sous forme de réflexion le fruit du mystère que l'on demandera au Père des Cieux dans l'oraison dominicale. Avant chaque « Je vous salue Marie », on lit un verset de l'Evangile qui rappelle le mystère énoncé, si bien que l'esprit est beaucoup moins distrait pendant la récitation des « Ave » souvent routinière et mécanique. On salue alors la Très Ste Vierge avec beaucoup plus de cœur, on Lui demande avec plus d'insistance de prier pour nous, puisque le regard intérieur L'aperçoit vivre et agir avec son Divin Fils. Enfin, après chaque « Gloire au Père », on ajoute la prière demandée par Notre-Dame du Rosaire aux trois petits voyants de Fatima : « O Jésus, pardonnez-nous nos péchés... ».

Cette méthode s'avère beaucoup plus fructueuse qu'une longue méditation sur un mystère avant la récitation de la dizaine correspondante : on peut méditer admirablement, mais réciter très mal ensuite les « Ave ». Ici, l'attention est tendue moins longtemps chaque fois, mais chaque fois aussi elle est renouvelée et c'est la récitation même du Rosaire qui en bénéficie.

Puisse cette méthode porter des fruits abondants lors de la récitation publique ou privée du Rosaire ! Il sera alors moins monotone et plus fructueux. Et « que par l'Evangile, ainsi relu et savouré, tous nos péchés soient effacés ! » (Souhait liturgique).

I. — MYSTERES JOYEUX.

PREMIER MYSTERE : L'Annonciation de la Très Sainte Vierge.

Fruit du Mystère : l'Humilité.

REFLEXION. — « Le ciel est dans la joie, toute la terre dans l'admiration, Satan s'enfuit, l'enfer tremble, quand je dis : « Je vous salue Marie ! » (Bienheureux Alain).

AVANT LE « PATER ». — « Quand on aime, on imite, et Jésus fut doux et **humble** de cœur » (P. de Foucauld).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. En ce temps-là, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, auprès d'une Vierge, fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph.

2. Et le nom de la Vierge était Marie.

3. Et l'Ange étant entré lui dit : Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.

4. Marie fut troublée par ces paroles et Elle se demandait ce que pouvait vouloir dire un tel salut.

5. Ne craignez pas, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu.

6. Voici que vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils et vous lui donnerez le nom de Jésus.

7. Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très Haut ; le Seigneur Dieu Lui donnera le trône de David son père et son règne n'aura point de fin.

8. Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?

9. L'Esprit Saint viendra sur vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre et c'est pourquoi l'Etre Saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu.

10. Voici la servante du Seigneur ! Qu'il me soit fait selon votre parole.

APRES LE « GLORIA PATRI ». — O Jésus, pardonnez-nous nos péchés. Préservez-nous du feu de l'enfer et prenez au Paradis toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

■ **DEUXIEME MYSTERE : La Visitation.**

Fruit du Mystère : la Charité fraternelle.

REFLEXION. — « Au milieu des difficultés de la vie, il n'y a rien de plus suave, ni de plus efficace, que de lever ses mains suppliantes vers cette Mère toute de bénignité » (Pie XI).

AVANT LE « PATER ». — « Au soir de cette vie, vous serez jugés sur l'amour ! » (St Jean de la Croix).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. En ces jours-là, Marie, se levant, s'en alla en toute hâte au pays des montagnes en une ville de Juda.

2. Et elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.

3. Or, dès qu'Elisabeth eût entendu la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du St-Esprit.

4. Elevant la voix, Elisabeth s'écria : « Vous êtes bénie entre les femmes et le Fruit de vos entrailles est béni ! »

5. Et d'où m'est-il donné que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ?

6. Bienheureuse êtes-vous, qui avez cru ! Car tout ce qui vous a été dit de la part du Seigneur s'accomplira.

7. Marie dit alors : Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur.

8. Parce qu'Il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante, voici que toutes les générations me proclameront bienheureuse !

9. Il a fait en moi de grandes choses, Celui qui est puissant et dont le nom est saint !

10. Il a renversé de leur trône les puissants et il a élevé les humbles.

APRES LE « GLORIA PATRI ». — O Jésus, pardonnez-nous nos péchés. Préservez-nous du feu de l'enfer et prenez au Paradis toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

TROISIEME MYSTERE : La Naissance de Jésus.

Fruit du Mystère : le détachement des biens de la terre.

REFLEXION. — « Le Cœur de cette bonne Mère n'est qu'amour et miséricorde. Elle ne désire que nous voir heureux. Il suffit seulement de se tourner vers Elle pour être exaucé » (St Curé d'Ars).

AVANT LE « PATER ». — « Plus tout nous manque sur terre, plus nous trouvons ce que la terre peut nous donner de meilleur : la Croix » (P. de Foucauld).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. En ces jours-là Joseph monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, pour être recensé avec Marie, son épouse, qui allait être mère.

2. Or, pendant qu'ils étaient en ce lieu, le temps où Elle devait enfanter s'accomplit.

3. Et Elle mit au monde son fils premier-né, L'enveloppa de langes et Le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie.

4. Un ange du Seigneur apparut aux bergers et leur dit : Ne craignez point. Je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie.

5. Il vous est né aujourd'hui un Sauveur qui est le Christ Seigneur.

6. Vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche.

7. Les Bergers se rendirent à Bethléem en toute hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche.

8. Des mages, venus d'Orient, entrèrent dans la maison, trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa Mère.

9. Se prosternant, ils l'adorèrent ; puis ouvrant leurs trésors, ils Lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

10. Or Marie conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son Cœur.

APRES LE « GLORIA PATRI ». — O Jésus, pardonnez-nous nos péchés. Préservez-nous du feu de l'enfer et prenez au Paradis toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

■ **QUATRIEME MYSTERE : La Purification de la T. S. Vierge.**

Fruit du Mystère : la Pureté.

REFLEXION. — « Contemple ce visage qui ressemble le plus au Christ : lui seul peut te disposer à voir le Christ » (Dante).

AVANT LE « PATER ». — « Glorifions et portons Dieu dans un corps pur et chaste, et prenons garde que rien d'impur et de profane n'entre dans le temple de Dieu, de peur qu'en étant offensé, il n'abandonne la demeure où il habite » (St Cyprien).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. Lorsque les jours de la purification furent accomplis, Marie et Joseph portèrent l'Enfant à Jérusalem.

2. Ils Le présentèrent au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi, et ils offrirent en sacrifice une paire de tourterelles ou deux petites colombes.

3. Comme les parents apportaient le petit enfant Jésus, pour observer les coutumes de la Loi à son égard, Siméon Le reçut dans ses bras.

4. Il bénit Dieu en disant : Maintenant, ô Maître, laissez partir en paix votre serviteur, puisque mes yeux ont vu votre salut.

5. Le père et la mère de l'Enfant étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de Lui.

6. Et Siméon les bénit et dit à Marie : Cet enfant est né pour la chute et la résurrection d'un grand nombre en Israël.

7. Il sera un signe de contradiction, et Vous-même, un glaive transpercera votre âme.

8. Anne la prophétesse se mit alors à louer le Seigneur et à parler de l'Enfant à tous ceux qui attendaient la Rédemption.

9. Lorsqu'ils eurent tout accompli selon la Loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.

10. Cependant l'Enfant croissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur Lui.

APRES LE « GLORIA PATRI ». — O Jésus, pardonnez-nous nos péchés. Préservez-nous du feu de l'enfer et prenez au Paradis toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

■ **CINQUIEME MYSTERE : Le recouvrement de Jésus au Temple.**
Fruit du Mystère : l'Obéissance.

REFLEXION. — « Lorsque nos mains ont touché des aromates, elles embaument tout ce qu'elles touchent. Faisons passer nos prières par les mains de la Ste Vierge : Elle les embaumera » (St Curé d'Ars).

AVANT LE « PATER ». — Il n'est rien de léger, quand il s'agit de plaire à Dieu ; et c'est un très grand mal que de Lui déplaire, même en de très petites choses » (Bx Claude de la Colombière).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. Or les parents de Jésus allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâques.

2. Quand Il eut atteint sa douzième année, ils y montèrent selon la coutume de cette fête.

3. Et lorsqu'ils s'en retournèrent, l'Enfant Jésus resta dans la ville sans que ses parents s'en fussent aperçus.

4. Ils Le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances.

5. Ne L'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher.

6. Au bout de trois jours, ils Le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

7. En Le voyant, ils furent étonnés, et sa Mère Lui dit : « Mon enfant, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Votre père et moi, nous Vous cherchions tout affligés ! »

8. Et Il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ? »

9. Mais ils ne comprirent pas ce qu'Il leur disait. Alors, Il descendit avec eux et vint à Nazareth et Il leur était soumis.

10. Et sa mère conservait toutes ces choses en son cœur.

APRES LE « GLORIA PATRI ». — O Jésus, pardonnez-nous nos péchés. Préservez-nous du feu de l'enfer et prenez au Paradis toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

●

II. — MYSTERES DOULOUREUX.

■ **PREMIER MYSTERE : L'Agonie de N.-S. au jardin des Oliviers**

Fruit du Mystère : la Contrition de nos péchés.

REFLEXION. — « Le Cœur Immaculé de Marie est le vivant autel sur lequel le Sacrifice de Jésus est offert » (P. Faber).

AVANT LE « PATER ». — « Quand je lis une seule page de l'histoire, quand j'interroge ma propre conscience, je m'étonne, mon Dieu, que vous usiez envers vos indignes serviteurs d'une si longue patience. Tant de crimes n'ont été tolérés par la justice éternelle que par la grâce du Sang divin qui les couvre » (Abbé Perreyve).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. Jésus vient avec ses disciples en un domaine appelé Gethsémani. Et Il leur dit : « Asseyez-vous ici pendant que j'irai prier ».

2. Ayant pris avec Lui Pierre, Jacques et Jean, Il commença à être envahi par la tristesse, l'abattement et l'effroi.

3. Alors Il leur dit : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et priez avec moi pour ne pas entrer en tentation ».

4. Et s'étant avancé à la distance d'un jet de pierre, Il tomba sur le visage et pria en disant : « Mon Père, que ce calice s'éloigne de moi, mais ta volonté, pas la mienne ! »

5. Et il Lui apparut un ange du ciel qui Le réconfortait.

6. Etant en agonie, Il priait avec plus d'insistance et il Lui vint une sueur comme des gouttes de sang qui coulaient jusqu'à terre.

7. Il revint vers ses disciples et les trouva endormis : « Simon, dit-Il à Pierre, tu dors, tu n'as pas pu veiller une heure avec Moi ! »

8. S'étant éloigné une deuxième fois, Il pria en disant : « Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que ta volonté soit faite.

9. Etant revenu vers ses disciples et les ayant trouvés de nouveau endormis, Il les laissa et Il pria une troisième fois disant les mêmes paroles.

10. Il revint pour la troisième fois vers ses disciples et leur dit : « L'heure est arrivée où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Celui qui me livre est tout proche ».

APRES LE « GLORIA PATRI ». — O Jésus, pardonnez-nous nos péchés. Préservez-nous du feu de l'enfer et prenez au Paradis toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

DEUXIEME MYSTERE : La Flagellation.

Fruit du Mystère : La mortification des sens.

REFLEXION. — « Oh ! combien triste et affligée fut cette Mère bénie du Fils unique ! Pour les péchés de son peuple, Elle Le voyait livré aux tourments et déchiré par les fouets. » (Prose : Stabat Mater).

AVANT LE « PATER ». — « Mortification, mortification, pénitence, mort ! C'est quand on souffre le plus qu'on se sanctifie le plus et qu'on sanctifie le plus » (P. de Foucauld).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. Pilate dit aux Juifs : « Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs à l'occasion de la Pâque ». Ils crièrent tous : « Pas lui, mais Barrabas ! »

2. Alors donc Pilate prit Jésus et Le fit flageller.

3. Le châtiment qui nous donne la paix a été sur Lui.

4. Vraiment c'étaient nos maladies qu'Il portait et nos douleurs dont Il s'était chargé !

5. On Le maltraite, et Lui se soumet. Semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie, à la brebis muette devant ceux qui la tondent, Il n'ouvre point la bouche.

6. Il n'avait ni forme, ni beauté pour attirer nos regards, ni apparence pour exciter notre amour.

7. Pourquoi donc votre robe est-elle rouge et pourquoi vos vêtements sont-ils comme les habits de ceux qui foulent dans la cuve ?

8. De la plante des pieds au sommet de la tête, ce ne sont que blessures, meurtrissures et plaies vives. Il n'y a en Lui rien de sain.

9. Je ne suis plus un homme, mais un ver de terre, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.

10. Une plaie Le frappait à cause des péchés de mon peuple, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

APRES LE « GLORIA PATRI ». — O Jésus, pardonnez-nous nos péchés. Préservez-nous du feu de l'enfer et prenez au Paradis toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

TROISIEME MYSTERE : Le Couronnement d'épines.

Fruit du Mystère : La mortification de l'esprit et du cœur.

REFLEXION. — « O vous tous qui passez par le chemin, arrêtez-vous et voyez s'il est une douleur comparable à ma douleur ! » (Prophétie de Jérémie).

AVANT LE « PATER ». — « On met à Jésus-Christ une couronne d'épines sur la tête : c'est pour expier cette passion horrible d'être partout les rois, d'exceller, de l'emporter sur tous les autres en toutes choses » (Bx. Claude de la Colombière).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. Les soldats du gouverneur ayant conduit Jésus dans la cour du prétoire réunirent auprès de Lui toute la cohorte.

2. L'ayant dévêtu, ils L'enveloppèrent d'une casaque de pourpre.

3. Et ayant tressé une couronne avec des épines, ils la mirent sur sa tête et un roseau dans sa main droite.

4. Ayant ployé le genou devant Lui, ils se jouèrent de Lui en disant : « Salut, Roi des Juifs ! »

5. Ils crachaient sur Lui, puis ils prirent le roseau et ils Le frappaient à la tête.

6. J'ai regardé autour de moi, et il n'y avait personne pour m'aider. J'ai cherché du secours et il n'y en avait pas.

7. Pilate sortit dehors avec Jésus qui portait la couronne d'épines et le manteau de pourpre, et il dit : « Voilà l'Homme ! »

8. Lorsque les grands prêtres et les satellites Le virent ainsi, ils crièrent : « Crucifiez-Le ! Crucifiez-Le ! Nous n'avons pas d'autre roi que César ! »

9. Sortez et voyez, ô filles de Sion, votre Roi ceint du diadème dont Il est couronné au jour de la joie de son Cœur !

10. Beaucoup ont été dans la stupeur en Le voyant, tant Il était défiguré. Son aspect n'était plus celui des hommes, ni son visage celui des enfants des hommes.

APRES LE « GLORIA PATRI ». — O Jésus, pardonnez-nous nos péchés ! Préservez-nous du feu de l'enfer et prenez au Paradis toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde !

■ **QUATRIEME MYSTERE : Le portement de Croix.**

Fruit du Mystère : La patience dans les épreuves.

REFLEXION. — « Tu n'oublieras jamais les gémissements de ta Mère » (Eccl. VII, 29).

AVANT LE « PATER ». — « Appelés sur les pas d'un Rédempteur crucifié, nous ne valons que par notre puissance de rédemption, et la taille de notre croix mesure notre grandeur » (Jacques d'Arnoux).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. — Pilate relâcha Barrabas. Quant à Jésus, il Le leur livra pour qu'Il fût crucifié.

2. — Ils Lui remirent ses vêtements et ils L'emmenèrent, portant sa Croix vers l'endroit dit « du Crâne » qu'on nomme en hébreu « Golgotha ».

3. — Ils réquisitionnèrent un passant, Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la Croix pour la porter derrière Jésus.

4. — Jésus était suivi d'une grande masse du peuple, et des femmes se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Lui.

5. — Jésus leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! »

6. — « Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec ? »

7. — On conduisait aussi, avec Lui, deux autres malfaiteurs pour être exécutés.

8. — Celui qui veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.

9. — Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres !

10. — Il a plu au Seigneur de Le briser par la souffrance. Mais parce qu'Il a été compté parmi les malfaiteurs, et qu'Il a porté lui-même la faute d'un grand nombre, Il intercèdera pour les pécheurs !

APRES LE « GLORIA PATRI ». — O Jésus, pardonnez-nous nos péchés, Préservez-nous du feu de l'enfer et prenez au Paradis toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde !

■ **CINQUIEME MYSTERE : La mort de Jésus sur la Croix.**

Fruit du Mystère : L'amour de Jésus crucifié.

REFLEXION. — « Les hommes ne cessent jamais de Vous louer, parce que Vous n'avez pas épargné votre vie pour eux en voyant les angoisses et les tribulations de votre peuple. » (Livre de Judith).

AVANT LE « PATER ». — « A Dieu ne plaise que je me glorifie si ce n'est dans la Croix de N.-S. Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde » (St Paul, Galates, VI).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. — Ils Le crucifièrent ainsi que les malfaiteurs, au lieu appelé Calvaire et ils placèrent au-dessus de sa tête le motif de sa condamnation : « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs ! »

2. — Ceux qui passaient, L'insultaient. Or Jésus disait : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

3. — Le larron Lui disait : « Jésus ! souviens-toi de moi lorsque tu viendras dans l'éclat de ton règne ! » Et Il lui dit : « En vérité, je te le dis : aujourd'hui tu seras avec moi, dans le Paradis ! »

4. — Jésus, voyant sa Mère et tout près, le disciple qu'Il aimait, dit à sa Mère : « Femme, voilà ton Fils ! » Ensuite, Il dit au disciple : « Voilà ta Mère ! »

5. — Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ! »

6. — Après cela, Jésus, sachant que tout était fini, afin que fut accomplie l'Ecriture, dit : « J'ai soif ! »

7. — Ayant fixé à un javelot une éponge remplie de vinaigre, ils l'approchèrent de sa bouche ; et lorsqu'Il eût pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est consommé ! »

8. — Alors, poussant un grand cri, Jésus dit : « Père ! je remets mon âme entre tes mains ! ». Et ayant incliné sa tête, Il rendit l'esprit.

9. — Un des soldats Lui perça le côté de sa lance et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.

10. — Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. Il m'a aimé et s'est livré pour moi !

APRES LE « GLORIA » PATRI ». — O Jésus, pardonnez-nous nos péchés, Préservez-nous du feu de l'enfer et prenez au Paradis toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde !

III. — MYSTERE GLORIEUX

PREMIER MYSTERE : La Résurrection de Notre-Seigneur.

Fruit du Mystère : La foi.

REFLEXION. — « Plus nous approcherons la Ste Vierge, plus nous découvrirons combien sa présence muette est une force ! » (P. Doncœur).

AVANT LE « PATER ». — « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru » (St Jean, XX, 29).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. — L'ange s'adressant aux femmes leur dit : « Ne craignez pas, je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici, car Il est ressuscité, comme Il l'a dit ».
2. — « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est vivant ? »
3. — Simon-Pierre entra dans le tombeau, et l'autre disciple entra aussi. Et il vit. Et il crut.
4. — Jésus dit à Madeleine : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? ».
5. — Madeleine lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui L'as emporté, dis-moi où tu L'as mis ! » Jésus lui dit : « Marie », et elle Lui dit : « Maître ».
6. — Marie de Magdala vint annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! » .
7. — S'étant mis à table avec les disciples d'Emmaüs, Il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent alors et ils Le reconnurent.
8. — Le soir du premier jour de la semaine, les portes étant fermées, Jésus vint au milieu des disciples et leur dit : La Paix soit avec vous ! »
9. — Et Jésus, pendant qu'ils étaient à table, reprocha aux onze leur incrédulité et leur dureté de cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui L'avaient vu ressuscité d'entre les morts.
10. — Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et mourût pour entrer dans sa gloire ?

APRES LE « GLORIA PATRI ». — O Jésus, pardonnez-nous nos péchés, Préservez-nous du feu de l'enfer et prenez au Paradis toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde !

■ **DEUXIEME MYSTERE : L'Ascension.**

Fruit du Mystère : L'espérance et le désir du ciel.

REFLEXION. — « Je ne me donnerai jamais de repos que je n'obtienne une tendre affection pour ma très douce Mère Marie » (St Jean Berchmans).

AVANT LE « PATER ». — « Que rien ne te trouble ! Que rien ne t'épouvante ! Tout passe ! Dieu ne change point. La patience tout obtient. Qui possède Dieu, rien ne lui manque. Dieu seul suffit ! » (Ste Thérèse d'Avila).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. Jésus dit à ses disciples : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.

2. Puis Il les emmena jusque vers Béthanie et ayant levé les mains, les bénit.

3. Et tandis qu'Il les bénissait, Il s'éloigna d'eux, et Il fut enlevé au ciel.

4. Et une nuée le déroba à leurs yeux.

5. Et Il s'est assis à la droite de Dieu.

6. Et comme ils avaient leurs regards fixés vers le ciel pendant qu'Il s'éloignait, voici que deux hommes parurent auprès d'eux vêtus de blanc.

7. Ils leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder le ciel ? »

8. « Ce Jésus, qui du milieu de vous a été enlevé au Ciel, en viendra de la même manière que vous L'avez vu monter ».

9. S'étant prosternés, les disciples retournèrent à Jérusalem avec une grande joie.

10. Quand ils furent arrivés, ils montèrent dans le Cénacle, où ils se tenaient d'habitude, et ils persévéraient dans la prière.

APRES LE « GLORIA PATRI ». — O Jésus, pardonnez-nous nos péchés. Préservez-nous du feu de l'enfer et prenez au Paradis toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde !

●

■ **TROISIEME MYSTERE : La descente du St-Esprit au jour de la Pentecôte.**

Fruit du Mystère : Le zèle apostolique.

REFLEXION. — « Quand le St-Esprit trouve Marie dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment : et une des grandes raisons pourquoi le St-Esprit ne fait pas maintenant des merveilles éclatantes dans les âmes, c'est qu'il n'y trouve pas une assez grande union avec sa fidèle et indissoluble Epouse » (St Grignion de Montfort).

AVANT LE « PATER ». — « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile » (St Paul — I Cor. IX, 16).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. Restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la Force d'en haut. Dans peu de jours vous serez baptisés dans le St-Esprit.

2. Tous les Apôtres, dans un même esprit, persévéraient dans la prière, avec quelques femmes et Marie, Mère de Jésus.

3. Le Père vous donnera un consolateur pour qu'Il demeure toujours avec vous.

4. C'est l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir.

5. Mais vous, vous Le connaissez parce qu'Il demeure au milieu de vous et Il sera en vous.

6. Le Consolateur, l'Esprit Saint que mon Père enverra en mon nom vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

7. Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous ensemble en un même lieu.

8. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent qui souffle avec force et il remplit toute la maison où ils étaient assis.

9. Et ils virent paraître comme des langues de feu qui se partagèrent et se posèrent sur chacun d'eux et ils furent tous remplis du St-Esprit.

10. Et ils se mirent à parler diverses langues selon que le St-Esprit leur donnait de s'exprimer, annonçant les merveilles de Dieu.

APRES LE « GLORIA PATRI ». — O Jésus, pardonnez-nous nos péchés. Préservez-nous du feu de l'enfer et prenez au Paradis toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde !

■ QUATRIEME MYSTERE : La mort et l'Assomption de la Très Ste Vierge.

Fruit du Mystère : La grâce d'une bonne mort.

REFLEXION. — « Les prières à Marie sont les prières de réserve. Il n'y en a pas une dans toute la liturgie, pas une, tu entends, que le plus lamentable pécheur ne puisse dire vraiment. Dans le mécanisme du salut, l'Ave Maria est le dernier recours. Avec lui, on ne peut pas être perdu ! » (Péguy).

AVANT LE « PATER ». — « Est-ce que le but de la vie est de vivre ? Est-ce que les pieds des enfants de Dieu sont attachés à cette terre misérable ?

Il n'est pas de vivre, mais de mourir ! et non point de charpenter la Croix, mais d'y monter et de donner ce que nous avons en riant !

Là est la joie, là est la liberté, là la grâce, là la jeunesse éternelle ! » (P. Claudel — L'annonce faite à Marie).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. Quelle est donc Celle-ci qui s'avance, telle un lever d'aurore, avec la beauté de la lune et l'éclat du soleil ?

2. Comme le cerf soupire après les sources d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?

3. Quelle est Celle-ci qui monte du désert, comme une colonne de fumée, exhalant la myrrhe et l'encens et tous les aromates précieux ?

4. Ecoute, ma fille, regarde et prête l'oreille : oublie ton peuple et la maison de ton père, car le roi est épris de ta beauté !

5. Mon bien-aimé a pris la parole et il m'a dit : « Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens ! Car l'hiver est fini, la pluie a disparu, les fleurs ont reparu et le temps des cantiques est arrivé !

6. Lève-toi et viens, ma colombe, toi qui te tiens dans les fentes du rocher, montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix !

7. Marie a été élevée au ciel, les Anges s'en réjouissent, ils en louent et bénissent le Seigneur.

8. La Vierge est montée au ciel, où le Roi des Rois est assis sur un trône étoilé : Réjouissez-vous, car Elle règne avec le Christ pour l'éternité.

9. Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui, lui qui paît son troupeau parmi les lis.

10. Marie a choisi la meilleure part qui ne Lui sera point ôtée !

APRES LE « GLORIA PATRI ». — O Jésus, etc...

■ CINQUIEME MYSTERE : **Le Couronnement de la T. S. Vierge au ciel.**

Fruit du Mystère : Une vraie dévotion à la Très Ste Vierge.

REFLEXION. — « Le Cœur de Marie est si tendre pour nous que ceux de toutes les mères réunies ne sont qu'un morceau de glace auprès du sien » (St. Curé d'Ars).

AVANT LE « PATER ». — « Cette génération, nourrie de dogme et d'Eucharistie, fera de grandes choses ; mais il lui reste de découvrir encore la Ste Vierge » (P. Doncœur).

« Honorons donc Marie au plus profond de nos cœurs, du plus intime de nos affections, de tous nos vœux, car telle est la volonté de Celui qui a voulu que nous ayons tout par Marie ! » (St Bernard).

AVANT LES « AVE MARIA ».

1. Viens, ô viens du Liban, et tu seras couronnée !

2. C'est en ce jour que le Seigneur, juste juge, me donnera la couronne de justice qui m'était préparée !

3. Parce que Vous avez été éprouvée, Vous recevrez la couronne de vie, l'immarcescible diadème de gloire.

4. Vous êtes belle et gracieuse, ô fille de Jérusalem, et terrible comme une armée rangée en bataille !

5. J'ai trouvé mon repos dans la Cité Sainte et ma puissance est établie dans Jérusalem.

6. J'ai pris racine au milieu du peuple glorifié, dont l'héritage est le partage de mon Dieu, et j'ai établi ma demeure dans l'assemblée des saints.

7. J'ai répandu mon parfum, comme celui d'un baume précieux, une odeur exquise, comme celle d'une myrrhe de choix.

8. Un grand signe parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil et qui avait la lune sous ses pieds et sur la tête une couronne de douze étoiles.

9. Et le dragon fut rempli de fureur contre la femme et il alla faire la guerre au reste de ses enfants.

10. Mais un Ange saisit le dragon et le jeta dans l'abîme, et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, et la nouvelle Jérusalem descendant du ciel, d'auprès de Dieu, vêtue comme une mariée parée pour son époux !

APRES LE « GLORIA PATRI ». — O Jésus, pardonnez-nous nos péchés. Préservez-nous du feu de l'enfer et prenez au Paradis toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde !

III

Notre Confession et notre Communion des Premiers Samedis du mois

S'il faut toujours aller à Jésus par Marie, c'est au moment des actes les plus graves de notre vie, la réception des Sacrements, par exemple, qu'il faudra surtout nous unir à l'âme et aux dispositions de la Très Ste Vierge.

C'est donc guidé et aidé par Elle que le premier samedi de chaque mois nous irons nous confesser et communier.

I. — NOTRE CONFESSION

Le sacrement de Pénitence suppose trois actes de la part du chrétien qui le reçoit : la confession, la contrition, la satisfaction.

A. — *Examen de notre âme en vue de la confession.*

Toute la vie chrétienne se ramène au double et unique précepte : Tu aimeras Dieu et ton prochain. D'où deux grandes questions à se poser :

1. — AI-JE PECHE CONTRE DIEU QUI EST AMOUR ?

La Ste Vierge a été fidèle à Dieu dans les plus petites choses, humble servante du Seigneur. Et moi ai-je eu les mêmes sentiments de respect et de crainte filiale, d'obéissance et d'amour vis-à-vis de Dieu, mon Maître et mon Père ?

a) Tout d'abord ai-je respecté Dieu ?

Respect de son nom (jurons, vains serments), respect de sa présence dans les églises (tenue à l'église), respect de ceux

qui Le représentent (ministres de Dieu, lois de l'Eglise), respect de tout ce qui est à Lui (personnes consacrées à Dieu, objets bénis, culte des Saints, refus de toute superstition...).

Pourquoi ces manques de respect ? Manque de foi ? Orgueil ? Négligence ?

b) Ai-je ensuite honoré Dieu d'un culte d'adoration dû à sa divinité ?

Ai-je prié dans mes journées ? Ai-je pensé souvent à Dieu au milieu de mes travaux, de mes distractions ? (Se souvenir de « Sire Dieu premier servi », de Jeanne d'Arc).

Ai-je en particulier sanctifié le jour du Seigneur à la fois par mon repos et par l'assistance au St-Sacrifice ?

Que vaut mon assistance à la messe ? Est-ce que je fais effort pour la suivre, pour y participer ?

Et que valent les sacrements que je reçois ? Est-ce que j'examine sérieusement mon âme avant de me confesser ? (et pour faciliter ce travail, est-ce que j'examine chaque jour brièvement ma conscience et les dispositions de mon cœur ?). Est-ce que j'ai un vrai repentir de mes fautes quand je me confesse ? (non seulement un regret du passé, mais la volonté ferme de ne plus pécher). Est-ce que je suis franc en confession, exposant loyalement mes fautes au prêtre, ministre et tenant-lieu de Jésus-Christ ? N'ai-je point d'inquiétudes sur telle ou telle confession passée ? Est-ce que je remercie Dieu de m'avoir pardonné après une confession ? Est-ce que je cherche à expier mes fautes passées par la pénitence ? Est-ce que je m'approche assez souvent du Sacrement de pénitence ?

Et mes communions ? Sont-elles bonnes ? (Il ne faut jamais communier avec une âme souillée ou d'une limpidité douteuse...). Sont-elles préparées ? Sont-elles suivies d'une action de grâces (suffisante à l'église et prolongée dans la journée) ? Sont-elles aussi fréquentes qu'elles devraient ou pourraient l'être ?

(S'il y a la moindre inquiétude au sujet d'un sacrement mal reçu, le dire au prêtre très simplement et très sincèrement...).

Pourquoi toutes ces fautes ? Paresse ?... ou dans le cas du sacrilège, orgueil ?

c) Ai-je aimé Dieu comme un Père ?

Ai-je été heureux d'être tenu pour son enfant ? (et donc n'ai-je pas rougi de mon christianisme ?) Ai-je eu confiance en Dieu, m'abandonnant à sa Providence (et donc refusant tout reproche à Dieu, tout désespoir, toute inquiétude du lendemain, toute re-

cherche effrénée des biens matériels qui est un manque de confiance en la bonté de Dieu...) ? Ai-je aidé les autres à connaître Dieu ? (par mon exemple et mon activité, à la fois persévérante et discrète, par mes aumônes pour les œuvres catholiques, par ma prière surtout, pour que s'étende le règne de Dieu dans toutes les âmes et spécialement dans l'âme de ceux dont je suis responsable.)

d) Me suis-je conduit en toute ma vie comme un enfant de Dieu ?

Ai-je respecté la pureté de mon corps et de mon cœur ? (moi qui suis le temple du Saint-Esprit et le sanctuaire de la Sainte Trinité).

Ne me suis-je permis aucune attitude, tenue, lecture, distraction, spectacle incompatibles avec ma dignité de fils de Dieu ?

Ai-je su décroître pour que Dieu prît en moi toute la place, ou me suis-je quasiment adoré moi-même, soit en mon esprit par l'orgueil, l'ambition et la sotte vanité, soit en mon corps par la sensualité (gourmandise et paresse, et refus pratique du sacrifice dans ma vie) ?

Ai-je accompli chrétiennement mon devoir d'état d'ouvrier, d'époux, de père de famille, de citoyen ?...

2. — AI-JE PECHE CONTRE L'AMOUR DU A MES FRERES A CAUSE DU DIEU QUI EST AMOUR ?

La Ste Vierge est la grande charitable et la Mère de miséricorde. Ai-je eu, en mon cœur, pour mon prochain, les sentiments de son propre cœur ?

a) Ai-je respecté les autres ?

— Leur santé et leur vie ? (coups, mauvais traitements, salaires insuffisants, manque d'hygiène dans les usines, les ateliers).

— Leur pureté de corps et de cœur (impureté en dehors du mariage et dans le mariage, flirt...).

— Leurs secrets et la vérité à laquelle ils avaient droit (mensonge, parjure...).

— L'honneur et la réputation auxquels ils avaient droit (marques d'estime et de respect, jugements téméraires, médisances, calomnies...).

— Leurs biens matériels (vols, torts faits au prochain, voire quelques fraudes dans le commerce, bénéfices exagérés, biens détériorés, travail fait sans conscience...).

— Leur âme (scandale, négligence de faire donner à ceux dont nous avons la charge (surtout les enfants), l'enseignement religieux ou refus d'accorder le temps nécessaire aux domestiques pour pratiquer leurs devoirs de chrétiens,... négligence à veiller dans le domaine qui nous concerne (par exemple, ateliers) au respect de la morale et de la religion, négligence à remplir le devoir électoral (d'où lois mauvaises possibles, contraires à l'Eglise et à la morale).

b) Ai-je aimé mon prochain véritablement comme Jésus et pour Lui ?

Ai-je banni tout sentiment de haine ? toute rancune ? toute envie ? Ai-je fait le premier pas en vue de réconciliations ?... Ai-je été un pacifique ? un miséricordieux ? Ai-je prié pour mes ennemis ? leur suis-je, à l'occasion, venu en aide ?

Ai-je aimé plus particulièrement ceux qui m'étaient liés ou dont j'avais la charge ? d'une tendresse véritable, bannissant la dureté, la faiblesse et l'égoïsme ? Ai-je dominé en moi pour cela mon orgueil, ma sensibilité, mes mouvements de colère, mes sautes d'humeur ?

Ai-je prié et fait prier pour mon prochain (vivants et morts) ? Lui suis-je venu en aide ? (esprit de service). Ai-je cherché à faire plaisir ? à consoler ? à comprendre ? à encourager ? à convertir ? Ai-je su payer pour cela de ma personne, de mon temps, de mon argent ? Me suis-je réjoui du bien qui arrivait aux autres ? attristé de leurs malheurs ?

Ai-je été désintéressé, humble, discret dans ma charité (en aumônes, en services, en prières...).

Et si j'ai manqué à ces devoirs, pourquoi ? Négligence ? manque d'esprit de foi ? égoïsme ?

POUR ACHEVER L'EXAMEN DE CONSCIENCE :

— Ai-je vraiment, comme la Ste Vierge, le désir d'une pureté d'âme toujours plus grande ? Est-ce par routine ou suivant un désir profond que je vais au confessionnal ?

— Est-ce que cette confession que je vais faire sera un point de départ pour une vie meilleure ? Quelle résolution pratique vais-je prendre après avoir demandé conseil à mon confesseur ? (Pratiquement il faut choisir la tendance qu'il est urgent d'éliminer de notre âme ou celle qu'il nous coûte le plus de sacrifier. Etablir ensuite un plan de bataille très détaillé pour l'élimination de telle habitude mauvaise, surtout s'il faut fuir des occasions, ou pour l'acquisition de telle vertu...).

En tous cas prendre la résolution de toujours veiller et prier... C'est par la prière et la pénitence que l'on met en fuite tout démon fût-ce le plus pervers !

●

Vierge très pure, je veux reprendre ma vie en main et désormais Vous faire honneur. Avec Vous je serai fidèle à Jésus. Vierge sage donnez-moi l'esprit de vigilance, de prière et de mortification. Refuge des pécheurs aidez-moi à avouer que « j'ai péché contre le Ciel et contre Vous »... à me relever ensuite et à lutter sans découragement.

B. — *Pour intensifier notre contrition.*

Je méditerai sur les quelques réflexions qui suivent...

— Si j'étais mort en état de péché grave, le Ciel eût été perdu pour moi : je n'aurais donc jamais vu Dieu, jamais joui de sa Beauté. Je n'aurais jamais non plus eu le bonheur de Vous contempler, ô Notre-Dame, et de Vous louer à jamais.

Mais au contraire j'aurais été en enfer. J'aurais blasphémé et maudit Dieu et, par haine de Dieu, je Vous aurais aussi maudit, Très Ste Vierge. Oh ! maudire ma tendre Mère : cela jamais ! Vierge très bonne, faites que je ne sois jamais séparé de Vous et de votre Fils.

— En péchant j'ai offensé un Dieu très grand, très bon, mon Créateur et mon Père : mais je Vous ai aussi déshonoré, ô ma Mère, car le péché des fils est la honte des mères.

— En péchant, j'ai crucifié Jésus, j'ai enfoncé les épines dans sa tête, les clous dans ses pieds et dans ses mains, la lance dans son Cœur. Mais aussi j'ai fait pénétrer le glaive de douleurs dans l'âme de Celle qui, comme Jésus, n'aurait jamais dû souffrir. J'ai rendu son Cœur atrocement douloureux. Non, je n'oublierai jamais les gémissements de ma Mère.

— Si j'avais pensé à Marie dans mes tentations, si je L'avais alors priée, je n'aurais sans doute pas péché. J'ai méprisé ce moyen de salut. L'enfant prodigue est parti loin de son père parce que sa mère était morte : quand j'abandonne Dieu, je n'ai pas cette excuse. Pardon, Jésus, d'avoir oublié ce don de votre Cœur mourant au cœur faible et lâche que je suis et de n'avoir pas utilisé la médiation de Marie, ma douce Mère, pour Vous rester fidèle.

C. — Pour mieux satisfaire et réparer...

Faire, bien entendu, la pénitence sacramentelle imposée par le confesseur.

Mais prévoir aussi des sacrifices qui, accomplis en union avec le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, voudront réparer les fautes paséses. Multiplier ces sacrifices surtout le premier samedi du mois.

(Et ne pas oublier de réciter, après la confession, le Magnificat, pour dire merci à Dieu d'avoir été pardonné une fois de plus).

●

II. — NOTRE COMMUNION

A. — *Avant la Communion (précédée de la Messe).*

M'unir alors aux dispositions de la Sainte Vierge.

Le Sacré-Cœur, écrit sainte Marguerite-Marie, m'enseigna les dispositions qu'il me fallait apporter en mes exercices les plus importants : 1° la sainte messe, je devais l'entendre dans la même disposition que la Sainte Vierge au pied de la Croix. 2° la sainte communion. Il me faut demander les dispositions qu'Elle avait au moment de l'Incarnation, disant : « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum Verbum tuum. »

Au moment de la Communion, je me représenterai Marie me disant : « Venez ! Prenez ! Mangez la nourriture divine que je vous ai moi-même préparée... ».

Et en allant à la Ste Table, je prierai Marie de me conduire ainsi à Jésus et je dirai à Notre-Dame la belle prière de St Pierre Claver :

« O bonne Mère,

Apprenez-moi, je vous en conjure, apprenez-moi à aimer votre divin Fils. Obtenez-moi une étincelle de ce pur amour dont votre Cœur brûle toujours pour Lui ; ou prêtez-moi votre Cœur afin que je puisse dignement recevoir Jésus en moi. Ainsi soit-il ».

B. — *Après la Communion.*

Je prierai Notre-Seigneur, pour suppléer à l'indigence de mon adoration, d'accepter l'adoration du Cœur Douloureux et Immaculé de la Très Ste Vierge.

Je remercierai ensuite Jésus vivant en moi par la Ste Eucharistie avec l'hymne d'action de grâces de sa Mère, le Magnificat :

« Mon âme glorifie le Seigneur.

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

Parce qu'Il a regardé la bassesse de sa servante ; et désormais je serai appelée bienheureuse dans la suite de tous les siècles.

Car Il a fait en moi de grandes choses, Lui qui est le Tout-Puissant, et dont le nom est saint.

Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui Le craignent.

Il a déployé la force de son bras. Il a renversé les superbes en dissipant leurs desseins.

Il a fait descendre les grands de leur trône, et Il a élevé les petits.

Il a rempli de biens ceux qui étaient affamés, et Il a renvoyé vides et pauvres ceux qui étaient riches.

Il a pris en sa protection Israël son serviteur, se souvenant de la bonté
Qu'il a eue pour Abraham et sa race à jamais, selon les promesses qu'Il a faites à nos pères. »

(3 ans d'indulgence et plénière une fois par mois).

Enfin, comme le Sauveur à Naïm, je rendrai l'Enfant à sa Mère, je présenterai Jésus-Hostie à Notre Dame :

PRIERE D'ACTION DE GRACES TIREE DU MISSEL ROMAIN

O Marie, Vierge et Mère très sainte, voici que je viens de recevoir votre Enfant bien-aimé, ce Jésus que Vous avez conçu dans votre sein très pur, que Vous avez mis au monde, nourri de votre lait et étreint dans la tendresse de vos embrassements. Le voici, Celui dont la vue Vous comblait de joie et inondait votre Cœur de toutes les délices. Votre Jésus, je Vous Le présente et Vous L'offre avec humilité dans l'amour de mon cœur. Je Vous L'offre pour que Vous Le pressiez dans vos bras, Lui donniez votre Cœur et l'offriez comme adorateur suprême à la Très Sainte Trinité, en vue de votre gloire et de votre honneur, ainsi que pour mes besoins et ceux du monde entier.

Je vous en supplie donc, ô ma très douce Mère, obtenez-moi le pardon de tous mes péchés et une abondance de grâces pour que désormais je serve plus fidèlement ce Jésus qui vient de se donner à moi ; obtenez-moi enfin le don de la persévérance finale, afin que, avec Vous, je puisse Le louer dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

(3 ans d'indulgence. Pénit. 3 oct. 1936).

IV

Schémas de méditations sur les mystères du Rosaire « pour tenir compagnie à la Ste Vierge pendant un quart d'heure » le premier samedi du mois.

MYSTERES JOYEUX

I. — *L'Annonciation.*

LE CADRE :

— Nazareth, c'est-à-dire la vie pauvre, simple, cachée, en un village d'où « rien de bon ne peut sortir ».

— La maison de Marie, c'est-à-dire une silence total opposé à toute l'agitation du monde, mais par contre, tout imprégné de prière...

LES PERSONNAGES :

— Dieu, qui veut réaliser le grand œuvre de la Rédemption de l'humanité... Dieu qui aime tant le monde qu'Il lui donne son Fils unique !

— L'Ange (et pas un ange quelconque), celui dont le nom veut dire Force de Dieu, celui qui vint instruire le Prophète Daniel de la date de la venue du Messie, celui qui annonça à Zacharie la naissance de Jean-Baptiste, le Précurseur du Christ.

— Marie : Elle a environ quinze ans (1) : la jeunesse en fleur. — c'est l'Immaculée : une humanité sans tare, — c'est la Vierge : une totale dépendance vis-à-vis de Dieu. Elle ne demande rien, Elle ne refuse rien, Elle ne veut rien que la volonté d'en-haut.

---

(1) C'était l'âge normal des jeunes filles qui fondaient un foyer à cette époque chez les peuples sémites.

LE DRAME :

— Le salut respectueux de l'Ange, son compliment à Marie, et l'annonce de la Bonne Nouvelle par excellence.

— L'émoi de la Vierge très humble à cette salutation... son désir de rester vierge et sa question à l'Ange sur le comment de l'Incarnation...

— Le dénouement : « Le St-Esprit viendra sur Vous et la Force du Très-Haut Vous couvrira de son ombre », lui dit l'ange.

— « Je ne serai toujours que la servante du Seigneur », réplique Marie.

LA LEÇON :

Elle est multiple. En effet, faut-il admirer davantage :

— ou l'humanité du Cœur de Marie qui attire sur Elle le regard de Dieu ?

— ou sa virginité, jalouse de rester intacte et toute blanche ?

— on son obéissance très simple, très droite, très spontanée, très fidèle aux indications divines, aux impulsions de la grâce, aux appels d'en-haut, aux exigences de la vocation ?

Demander ces vertus au Cœur de Notre Dame, et louer Marie de l'honneur qui Lui est fait : la proclamer bienheureuse avec toutes les générations.

PAROLE A RETENIR (bouquet spirituel)

« Le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante ».

(Magnificat).

« Le plus joli mot à dire au Bon Dieu, c'est oui ».

(Guy de Fontgalland).

II. — *La Visitation.*

LE CADRE :

— Aïn-Karim, ville de Juda, au pays des montagnes.

— La maison de Zacharie, attristée par le mutisme du chef de famille, mais réjouie par la naissance prochaine de Jean-Baptiste.

LES PERSONNAGES VISIBLES :

— Marie, ...tabernacle de Dieu, toute recueillie sur le Verbe qu'Elle porte en son sein. En venant voir sa cousine, Elle a inauguré la première procession du St-Sacrement.

...la grande charitable, venue aider sa cousine aussitôt que l'Ange Lui eût annoncé qu'Elisabeth allait être mère.

— Elisabeth et Zacharie, tous deux avancés en âge et tous deux âmes fidèles et craignant Dieu.

LES PERSONNAGES INVISIBLES :

— L'Esprit Saint, qui conduit tout et qui va inspirer Elisabeth et Marie.

— Jésus, vivant en Marie.

— Jean-Baptiste, pas encore sanctifié.

LA SCENE :

— La rencontre de la Vierge avec sa cousine au seuil de la demeure et le salut de Notre-Dame.

— Le tressaillement de Jean-Baptiste dans le sein de sa mère, car la présence de Jésus en Marie vient de le sanctifier.

— L'exclamation d'Elisabeth. Elle exprime en même temps sa foi et son humilité : « D'où vient-il que la Mère de mon Seigneur s'avance jusqu'à moi ? »

— Et la louange donnée à Marie : « Bienheureuse es-Tu, ô toi qui as cru » (C'est en même temps un reproche discret à Zacharie, muet pour avoir été incrédule).

— Enfin, l'action de grâces de Marie : le Magnificat.

NOTRE ATTITUDE :

— Rendre grâces à Dieu avec la Ste Vierge de ce qu'Il a fait en Elle de grandes choses, et faire de notre propre vie une action de grâces.

— Comprendre que Marie nous apporte toujours Jésus avec Elle afin de nous sanctifier.

— Méditer sur le fait que la charité fraternelle, très prompte, très simple, se mettant à la portée de tous, apporte toujours Dieu avec elle, c'est-à-dire le salut pour les âmes et la joie pour les cœurs.

REFLEXIONS :

« Quand on fait un peu de bien, on ne sait pas tout le bien que l'on fait » (Elisabeth Leseur).

A Jésus par Marie.

III. — *La naissance du Sauveur.*

LE CADRE :

— Bethléem, c'est-à-dire la ville de David, où va naître le descendant du grand Roi. C'est-à-dire, étymologiquement, la « Maison du pain » où l'on va pouvoir trouver le « Pain vivant descendu du ciel ».

— La grotte, c'est-à-dire le dénuement total (paille humide et moisie, relents d'étable, froid de la nuit). C'est ici un refuge pour les animaux et un abri pour les sans-feu-ni-lieu.

— La mi-nuit : dans le silence et l'obscurité s'accomplira « la plénitude des temps ».

LES PERSONNAGES :

— Joseph : un cœur doux et humble, qui ne veut être que l'ombre protectrice des trésors de Dieu ; un cœur pur, une âme paternelle à force d'être vierge.

— Marie : Vierge et Mère tout ensemble. A cette heure, Elle n'est que recueillement et contemplation intérieure du Dieu qu'Elle porte en ses flancs. Elle ne voit même pas la nudité de l'étable.

— Jésus : le Verbe fait chair, qui va pouvoir enfin planter sa tente parmi nous

Il ne se dépouille pas de sa divinité, mais Il la voile sous une humanité qui possède toutes les misères de la nôtre, hormis pourtant le péché, une humanité qui n'est même plus celle de l'homme, mais celle de l'esclave.

LA SCENE :

— L'enfantement virginal : Marie, dans le repos de son corps et le bonheur de son âme, met au monde son premier-né...

— Tout aussitôt, les premiers soins au tout-petit : l'emmaillotement des langes, la crèche pour qu'Il dorme.

— L'action de grâces de Marie et de Joseph auprès du Dieu vivant, tandis que les Anges adorent.

— Leur prière ne sera pas interrompue par l'arrivée des bergers et des mages, leur recueillement ne sera pas brisé. Dans leur cœur, c'est la paix, car, plus que tous les autres hommes, Joseph et Marie sont âmes de bonne volonté.

LA LEÇON :

— Dieu est corporellement parmi nous au Tabernacle : Il est spirituellement en nous par l'état de grâce. L'adorer avec Marie. Remercier Notre-Dame de nous L'avoir donné.

— Comprendre que c'est dans la pauvreté que Dieu se cache, et qu'il faut être pauvre soi-même pour découvrir ce Dieu indigent.

— Vivre dans le recueillement : Dieu ne peut naître que dans le silence. Que mon âme soit donc une crèche à minuit !

A RETENIR :

« Le Seigneur ne se trouve pas dans l'agitation ».

« Bienheureux les cœurs purs : ils verront Dieu ! »

« Bienheureux les pauvres : le Royaume des Cieux leur appartient ! »

IV. — *La présentation de Jésus au Temple.*

LE LIEU :

— Jérusalem : la cité sainte, où Jésus sera immolé en sacrifice au terme de sa vie.

— Le Temple : demeure du Très-Haut, où Celui-ci pénètre aujourd'hui corporellement.

LES PERSONNAGES :

— Le vieillard Siméon et la prophétesse Anne : deux âmes pieuses et patientes, qui, au milieu de l'indifférence générale, ne se décourageaient pas d'attendre la consolation d'Israël.

— Joseph : le chef de famille : c'est lui qui apporte les colombes du sacrifice, l'offrande des pauvres.

— Marie : la colombe très pure qui veut plus de limpidité encore, la Mère de Dieu qui vient offrir le Fils de Dieu pour le grand sacrifice.

— Jésus : le prêtre et la victime. Il offre, de sa vie, le sacrifice des prémices. C'est l'offertoire de sa Messe.

LA SCENE :

— La venue au Temple : c'est avant tout un acte d'obéissance, car l'Immaculée n'avait pas besoin d'être purifiée ; l'Agneau de Dieu qui rachète les péchés du monde n'avait pas besoin d'être Lui-même racheté.

— La rencontre avec Siméon et Anne et le cantique du vieillard : « A présent, Seigneur, vous pouvez laisser partir votre serviteur, car mes yeux ont vu le salut, la lumière !... »

— La prophétie : Jésus sera un signe de contradiction. Un glaive de douleurs transpercera le Cœur de Marie. Et désormais l'ombre pénible de la Croix va se profiler sur la vie de la Ste Vierge.

— Et Notre-Dame conserve toutes ces choses en son Cœur.

LA LEÇON :

— Obéissance à Dieu dans tout le détail de la vie, en nous conformant non seulement à ses ordres, mais jusqu'à ses moindres désirs d'amour.

— Quand on possède Dieu, on peut mourir : tous les désirs sont comblés ici-bas. Il n'y a plus qu'à les épanouir infiniment dans la jouissance totale du Seigneur.

— Pas de sacrifice sans immolation. Pas de Christianisme sans la Croix. Pas de vie sans la mort. La souffrance purifie, rachète, élève et conforme à Dieu.

A RETENIR :

« Me voici, Seigneur, pour accomplir ta volonté ! »

« Celui qui veut me suivre, qu'il se renonce lui-même et qu'il prenne sa Croix ! »

(Jésus).

V. — *Le recouvrement de Jésus au Temple.*

LE CADRE :

— Jérusalem, à nouveau (comme à la Présentation) : c'est le rendez-vous des cœurs fidèles à la loi de Dieu (« Oui, je viens dans son Temple adorer l'Eternel »). On y montait en chantant le psaume « Lætatus sum » : « Je me suis réjoui en songeant que je vais à la maison du Seigneur ! »

— Le Temple (à nouveau, comme à la Présentation, mais cette fois) à l'endroit où les Docteurs enseignaient et commentaient la loi. Lieu fréquenté. Jésus Lui-même y enseignera plus tard.

LES PERSONNAGES :

— Les docteurs de la loi : vieux savants, qui connaissent davantage d'ailleurs la lettre qui tue, plutôt que l'esprit qui vivifie.

— Marie et Joseph : âmes fidèles par excellence ; ils n'omettent rien des anciennes pratiques puisque la loi nouvelle n'est pas encore promulguée.

Ils sont très attachés à Jésus : ils gardent avec un amour jaloux le dépôt sacré que Dieu leur a confié.

— Jésus : Il va agir pour la première fois extérieurement, comme le Fils bien-aimé du Père. Mais Il reste très soumis aux siens (comme à son Père).

LA SCENE :

— La perte de Jésus. L'angoisse de ses parents et leurs recherches pendant trois jours, sans découragement, tandis que le glaive s'enfonce dans le Cœur Douloureux de Marie.

— Le recouvrement au Temple. L'étonnement de Marie. La réponse de Jésus : Marie ne la comprend pas : mais Elle la retient cependant en son cœur, car c'est une parole du Fils de Dieu. Plus tard, Elle en aura l'intelligence.

— Le retour à Nazareth. Jésus, par son obéissance, y console le Cœur de sa Mère qu'Il a dû blesser pour accomplir la volonté de son Père des Cieux.

LA LEÇON :

— Fidélité à Dieu plutôt qu'aux hommes.

— Recherche douloureuse de Jésus qu'il faut absolument trouver si on veut avoir le salut et connaître le repos du cœur. On trouve Jésus en son Temple. Prière pour ceux qui ayant perdu Dieu ne songent même pas à Le rechercher, n'éprouvant aucune souffrance de ne plus Le posséder.

— Soumission à tous ceux qui nous commandent comme représentants qualifiés de l'autorité divine.

BOUQUETS SPIRITUELS :

« Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, ainsi, mon Dieu, mon âme Vous désire ! »

« Je suis, ô Dieu, votre serviteur et le fils de votre Servante ! »

(Psaumes).

MYSTERES DOULOUREUX

I. — *L'Agonie de Jésus.*

LE CADRE :

— Gethsémani, mot qui veut dire : lieu du pressoir. Le prophète avait annoncé : j'ai été seul à fouler au pressoir. L'âme de Jésus est écrasée ici sous le pressoir de la douleur. —

— La nuit où il fut livré : c'est la nuit de l'Eucharistie et du Sacerdoce, cependant, et en même temps, la nuit de la solitude et de la trahison... Les circonstances n'en sont que plus tragiques.

LES PERSONNAGES :

— Judas, l'un des douze : l'appelé d'hier et l'apôtre ; aujourd'hui, le trafiquant d'iniquité.

Le seul des douze qui, cette nuit, ne songe pas à dormir. Au contraire, il complote, il vend, il livre par un baiser.

— Pierre, Jacques et Jean : les intimes, les privilégiés. Ils dorment pendant que le Christ est en agonie : oh ! douloureuse indifférence et cruelles blessures des amis !

— Marie : son Cœur veille pendant cette nuit. Il pressent le drame. Il le suit. Il s'offre. Il console.

— Jésus : triste à en mourir, abattu, dégoûté, tout seul dans l'horreur de la nuit, l'Agneau de Dieu ployant sous les péchés du monde.

LA SCENE :

— L'avertissement charitable du Maître : Veillez et priez.

— La prière angoissée du Christ : s'il est possible, mais fiat : horreur devant les amertumes du calice de la Passion, mais soumission totale au Père.

— La triple requête aux Apôtres : elle est sans fruit. Jésus n'aura pas de consolateurs.

— Jésus prolonge alors sa prière. Et étant entré en agonie, il sue du sang.

— Pour achever le drame : Judas s'avance, trahit et repousse le suprême appel du Cœur de Jésus.

LA LEÇON :

— Ne pas dormir pendant l'agonie de Jésus.
— Quand nous sommes éprouvés : abandon filial à Dieu et prière plus intense.
— Comme Jésus, savoir accepter sans se fâcher les pires trahisons et essayer jusqu'au bout de sauver l'âme des coupables.

BOUQUET SPIRITUEL :

« Au moins vous, mes amis, prenez-moi en pitié ! » (Job).

II. — *La flagellation.*

LE LIEU :

Une cour de prétoire.

LES PERSONNAGES :

— Jésus, l'Agneau silencieux, — les bourreaux visibles, des brutes, — les bourreaux invisibles, nos péchés.

LE DRAME :

— Jésus est attaché à une colonne, presque nu. Il se laisse faire. Il ne dit rien... « tel un agneau devant celui qui le tond ». Sa patience exaspère les bourreaux.
— Aussi la flagellation sera plus acharnée : les fouets aux balles de plomb dans la chair qui bleuit, puis se déchire. On ne calcule pas le nombre des coups. Le sang gicle... De la plante des pieds au sommet de la tête, plus rien de sain en Lui. Il continue à se taire. Il souffre et Il offre. A la fin, Il défaille. On Le détache, on Le ranime, et la Passion continue.

LA LEÇON :

— Les véritables bourreaux : les pécheurs, tous ceux en particulier qui ont joui dans leur corps. Pour eux Jésus a dû réparer dans son corps (« c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris »). D'où examen sur nos attitudes, démarches, plaisirs, etc... La modestie chrétienne y trouve-t-elle son compte ? Tout cela n'est-il pas occasion de péché pour nous, scandale pour les autres, supplice pour le Christ ?

— Marie, lors du dépouillement des habits sur la Croix, verra les horribles plaies des coups de fouet dans la chair de son Fils. Elle en souffrira dans son Cœur. Ajouterai-je une souffrance de plus à celles du Corps du Christ et du Cœur Douloureux de sa Mère par une sensualité de plus ?

BOUQUET SPIRITUEL :

« Si ton pied te scandalise, coupe-le. Si ta main te scandalise, coupe-la. Si ton œil te scandalise, arrache-le. Mieux vaut entrer boiteux, manchot ou borgne dans le royaume des cieux que d'aller avec ses deux pieds, ses deux mains, ses deux yeux dans la géhenne du feu ! » (Jésus).

III. — *Le couronnement d'épines.*

LE LIEU :

— Encore une cour de prétoire.

LES PERSONNAGES :

— Des soldats dans une caserne de pays d'occupation. Un corps de garde heureux de se divertir aux dépens d'un ennemi prisonnier.
— Jésus, plus que jamais doux et humble de cœur !

LA SCÈNE :

— La chlamyde de pourpre, la couronne d'épines, le sceptre de roseaux.
— Les yeux bandés, les soufflets : « Prophétise donc, Christ, et dis-nous qui t'a frappé ! »
— L'hommage sacrilège : Salut, Roi des juifs (oui, roi, et pas seulement des juifs, mais de tout ce qui est au ciel et sur la terre, et son règne n'aura pas de fin, Lui qui a reçu de son Père toutes les nations en héritage !).
— Le silence de Jésus : « Que ce silence est éloquent et énergique ! »

LA LEÇON :

— Adorer Jésus humilié : Le reconnaître comme notre Roi : le seul Seigneur, le seul Saint, le seul Très-Haut. Il n'y a pas pour nous d'autre Maître que Lui.

— Songer que sa couronne d'épines nous mérite l'immarcescible couronne, et nous régnerons avec Lui aux siècles des siècles.

— Le supplice du couronnement d'épines Lui est infligé à cause de tous les péchés de méchanceté et d'orgueil : ils enfoncent des épines dans la tête de Jésus tous ceux qui veulent dominer, écraser les autres, les accablant de jougs trop pesants. D'où réparer pour nos fautes d'orgueil (et notre humilité fera avancer le règne du Christ-Roi). Leçon d'humilité : « Celui qui voudra être le plus grand de tous, que celui-là se fasse le serviteur de ses frères ».

— La Ste Vierge a vu la couronne de Jésus. Elle l'a recueillie à la descente de croix. Mais les épines de cette couronne ont aussi entouré son Cœur ! (Cf. plaintes de Marie à Lucie de Jésus). Réparer pour les blessures faites à ce Cœur Douloureux de Notre-Dame.

BOUQUET SPIRITUEL :

Comme un lis au milieu des épines, ainsi Marie entre toutes les femmes !

IV. — *Le portement de Croix.*

LE CADRE :

Le prétoire de Pilate. Puis le chemin montant au Golgotha.

LES PERSONNAGES :

La foule, ondoyante et diverse. Les ennemis. Quelques amis, très rares, la Sainte-Vierge. Et Jésus portant sa Croix.

LA SCENE :

Des épisodes multiples :

— Chez Pilate d'abord : la croix, instrument de supplice des esclaves, est apportée. La foule hurle de joie. Le gouverneur romain, se lave les mains. Les Sanhédrites se félicitent. les Saintes-Femmes pleurent. Marie s'appuie sur le bras de Saint-Jean. Jésus tend les bras, accepte la Croix et remercie son Père.

— La route qui monte : Jésus tombe. Les coups pleuvent. Le Cœur de Marie est broyé de douleur.

— Les gestes secourables : le Cyrénéen, Véronique et même

ces pleureuses qui se lamentent. Tout cela met un peu de baume au Cœur de la Sainte-Vierge.

LA LEÇON :

— Dans cette foule qui accompagne Jésus, où suis-je ? Est-ce que je hurle à la mort avec les ennemis ? Est-ce que je pleure avec les Saintes Femmes ? Est-ce que, uni à la Ste-Vierge, je réconforte Jésus ? Me souvenir cependant que seule des âmes virginales peuvent être véritablement réparatrices.

— Marie est le réconfort de Jésus. Jésus est le réconfort de Marie. Douceur d'une Mère pour le Fils de Dieu qui s'immole. Douceur de Dieu pour une Mère dont le Cœur est à l'agonie. Est-ce que dans mes épreuves les Cœurs de Jésus et de Marie sont pour moi aussi un réconfort et la source de la patience et de la paix de l'âme ?

BOUQUET SPIRITUEL :

« Je puis tout en Celui (et en Celle) qui me fortifie » (St Paul).

V. — *La mort de Jésus en Croix.*

LE LIEU :

Le Golgotha, sommet dénudé à jamais historique... La légende y situe le tombeau d'Adam, le chef de l'humanité coupable. C'est avant tout le lieu de la mort et du tombeau du second Adam, le chef de l'humanité rachetée.

LES PERSONNAGES

— Les bourreaux et les soldats, pressés d'en finir, les ennemis, toujours menaçants, mais déjà atterrés par les prodiges qui accompagnent l'agonie et la mort du Sauveur.

— La foule, de plus en plus rare.

— Les Saintes Femmes et St Jean, fidèles jusqu'au bout.

— Marie, la Très Douloureuse. Jésus, roi des martyrs.

LE DRAME :

— Le supplice de la Crucifixion : Jésus entre ciel et terre réconcilie par son sacrifice toutes choses avec Dieu.

— Les dernières paroles humaines du Verbe de Dieu : Marie,

plus que toutes les autres du Maître, les grave à jamais en son Cœur pour les méditer dans la suite.

— La soif, le délaissement, l'agonie, le grand cri d'angoisse.

— Et puis la tête qui retombe : Jésus est mort, pour nous, pour moi. J'adore, avec le Cœur douloureux de Marie, cette tendresse héroïque du Cœur de Jésus qui m'a aimé jusqu'à la fin.

LA LEÇON :

— Me tenir au pied de mon Crucifix. Demander pardon. Dire surtout merci.

— Imiter cet amour de Jésus : le Lui rendre par l'offrande de toute notre vie à son service. Vivons pour Lui puisqu'Il est mort pour nous.

— Contempler le Cœur transpercé de Jésus, le Cœur Douloureux de Marie. Réparer.

BOUQUET SPIRITUEL :

« Il m'a aimé et il s'est livré pour moi » (St Paul).

●

MYSTERES GLORIEUX

I. — *Résurrection.*

LE CADRE :

Le tombeau, scellé et gardé par des soldats. Le matin du troisième jour, tandis que les disciples découragés n'espèrent plus rien et que les Sanhédrites attendent anxieusement le dénouement.

LA SCENE :

— La terre tremble. Jésus sort du tombeau dont les Anges ont roulé la pierre. Les gardes foudroyés se font les complices des Juifs qui les achètent pour prétendre que les disciples ont emporté, de nuit, le corps de Jésus.

— L'affolement parmi les disciples. Les avertissements aux Stes femmes par l'Ange. Pierre et Jean qui courent au Sépulcre. Madeleine qui interroge le « jardinier » pour savoir où il a mis le corps de Jésus.

— Les apparitions à Pierre, à Madeleine, aux Apôtres, aux disciples d'Emmaüs. Grande joie de tous : les cœurs redeviennent brûlants auprès du Cœur de Jésus ressuscité. Pourtant Thomas reste incrédule.

— Marie, Elle, se tait. Jésus Lui est peut-être apparu (ce n'est pas signalé dans l'Evangile...) ; peut-être ne s'est-Il pas manifesté à Elle, afin de Lui laisser tout le mérite et toute la joie de la foi. (Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !). En tous cas, le Cœur de Marie, comblé d'allégresse, reste calme et paisible. Sa joie, toute en Dieu, ne s'extériorise pas. Plus que jamais Elle n'éparpille pas son âme et demeure la grande silencieuse.

LA LEÇON :

— Optimisme de la foi à posséder inébranlablement au milieu des épreuves qui accablent l'Eglise : Jésus, Fils de Dieu, est ressuscité. « Il vit et nous vivons ». La mort est vaincue pour toujours, même si elle paraît remporter encore d'éphémères triomphes.

— Silence recueilli dans nos succès et nos joies. Remercier Dieu dans la paix de l'âme, gardant toute notre tranquillité pour être plus unis au Dieu qui est le Calme infini. Ne pas extérioriser notre âme, même sous prétexte d'apostolat : garder jalousement au contraire « le secret du Roi ».

BOUQUETS SPIRITUELS :

— « Il fallait que Jésus souffrît et mourût pour entrer dans sa gloire. »
— « C'est Moi : ne craignez pas ! »
— « Confiance : J'ai vaincu le monde ! »

(Jésus).

II. — *L'Ascension.*

LE CADRE :

— Quarante jours après Pâques : les disciples ne peuvent plus douter de la vérité de la Résurrection de Jésus, malgré leur incrédulité de cœur.
— Jésus prendra son essor vers le Ciel là-même où Il a commencé sa Passion : sur la colline de Gethsémani.

LES PERSONNAGES :

— Les disciples, toujours trop humains, attendant à cette heure même le rétablissement du royaume terrestre d'Israël.
— Marie, toute céleste, qui en son Cœur, accompagne au Paradis le Christ ressuscité...
— Les Anges qui font escorte au Roi des cieux, les âmes des justes de l'Ancien Testament qui Le suivent pour pénétrer enfin au Ciel si longtemps attendu.
— Jésus, glorieux, mais toujours bon : Il bénit une dernière fois ses Apôtres. Il leur promet le St-Esprit.

LA SCENE :

— Le dernier repas de Jésus. Marie est là, sans doute. C'est à nouveau le moment des adieux, mais il ne s'agit plus ici que d'un au-revoir plein de joie.
— L'Ascension : Jésus monte au Ciel, tandis qu'Il reste ici-bas par son Eglise...

— Jésus disparaît, et les disciples, extasiés, gardent toujours leurs yeux levés du côté du Ciel.

— « Ce Jésus qui est monté au ciel, Il reviendra », dit l'Ange aux Apôtres, qui, le cœur enivré d'allégresse, retournent à Jérusalem pour y attendre le St-Esprit.

LA LEÇON :

— Le royaume de Jésus n'est pas de ce monde. Mais il faut déjà le posséder ici-bas : quand Dieu est en notre âme, par l'état de grâce, c'est le ciel commencé.

— Jésus est au ciel, Marie également, depuis son Assomption : que toute notre espérance et tout notre désir soient de Les retrouver là-haut.

— Joie de la gloire du Christ : elle est le gage de la nôtre.

— Enfin, Jésus reviendra : déjà Il revient sans cesse par toutes les grâces qu'Il demande pour nous à Son Père sur l'intercession du Cœur de Marie.

BOUQUET SPIRITUEL :

Notre séjour est dans les Cieux...
Venez, Seigneur Jésus !...

III. — *La Pentecôte.*

LE CADRE :

— le Cénacle, le lieu de l'Eucharistie...

— le jour de la Pentecôte, la grande fête des Juifs commémorant le don de la Loi par Dieu à Moïse sur le Sinaï (aujourd'hui entre en vigueur la Loi Evangélique, la Loi d'amour...)

— dix jours après l'Ascension : les cœurs des disciples, recueillis et priants pendant cette retraite, sont prêts à la venue du Saint-Esprit.

LES PERSONNAGES :

— les disciples, toujours timorés, cœurs lents à croire, intelligences rebelles...

— Marie, la toute suppliante et Reine des Apôtres qui appelle sur eux le Consolateur promis...

— l'Esprit divin : le Paraclet, la Lumière et la Force... lien

d'amour entre le Père et le Fils, Celui qui va continuer l'œuvre du Christ, invisiblement, dans l'Eglise...

LE DRAME :

— Le vent violent, les langues de feu, les âmes comblées de la plénitude du St-Esprit...

— Aussitôt le zèle à narrer les merveilles de Dieu. Ivres de Dieu, les Apôtres se mettent à prêcher...

— Dieu permet dès à présent le miracle : chacun les entend dans sa langue et les conversions sont nombreuses...

— Marie, Elle, demeure au Cénacle, silencieuse, et remerciant Dieu de l'effusion de son Esprit... des conversions obtenues en ce premier jour de l'Eglise et qui lui donnent de nouveaux fils...

LA LEÇON :

— Dévotion à l'Esprit Saint, qui pour tant de chrétiens est le « Divin Méconnu... »

— C'est la Ste Vierge qui attire dans les âmes l'Esprit Saint. Plus nous serons des âmes mariales, plus le Saint-Esprit les comblera de sa présence et de ses dons...

— Renouveler en nous les grâces de notre baptême et de notre confirmation qui ont ouvert, en quelque sorte, la porte de notre âme, à l'envahissement du Divin Consolateur...

— Etre apôtres, mais sous la conduite du St Esprit, éclairés par Lui, fortifiés par sa vigueur surnaturelle et en dépendance de la Ste Eglise qu'Il assiste et guide pour la conquête des âmes au Christ...

BOUQUET SPIRITUEL :

Attiré par Marie, venez en moi, ô Saint Esprit !...

IV. — *La mort et l'Assomption de la Sainte Vierge.*

Nous n'avons rien ici pour reconstituer le cadre et la scène.

— Nous voyons seulement Marie, qui, par conformité à Jésus, pour augmenter la somme de ses mérites en notre faveur, subit comme son Fils, comme tous les pécheurs, le châtiment et la suprême humiliation de la mort.

— Mais sa mort est un trépas d'amour : l'arbre tombe du côté où il penche.

— Dieu n'a pas voulu laisser aux vers et à la pourriture le corps virginal de Marie, chair intacte qui avait formé le corps humain du Verbe incarné. Il a ressuscité Marie et les Anges ont emporté leur Reine dans les cieux.

— Pour nous, vigilance : nous ne savons ni le jour, ni l'heure où le Christ, tel un voleur, viendra chercher notre âme : puissions-nous alors aimer Dieu pour tomber éternellement, comme l'arbre que l'on abat, dans la gloire et la joie de l'Amour infini.

BOUQUET SPIRITUEL :

Notre Dame de la Bonne Mort, priez pour nous.

V. — *Le couronnement de la Sainte Vierge dans le Ciel.*

— La triple couronne de la Ste Vierge : celle des Vierges, celle des Mères, celle des Martyrs.

— La Trinité tout entière qui La couronne : le Père, qui reconnaît en Elle son chef-d'œuvre et sa Fille bien-aimée, le Fils, sa tendre Mère, l'Esprit Saint, son Epouse immaculée.

— La joie des Anges et des Saints à voir leur Reine exaltée à jamais. Et cette joie devra être un jour la nôtre : vivre dans cette espérance.

— Nous devrons former aussi, nous les fils de Marie, la couronne de notre Mère. En vivant saintement, dès à présent, nous réjouissons, consolons et couronnons son cœur.

— Marie au ciel n'oublie pas les misères d'ici-bas : Elle est auprès de Jésus en notre faveur la Toute-puissance suppliante. Sachons recourir à la bonté de sa Médiation qui obtient toute grâce.

BOUQUETS SPIRITUELS :

Vous voir, ô Mère et vous aimer toujours !
Ma Mère, ma confiance ! (300 jours d'indulgence).

V

Consacrons-nous au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie

I. — *Consécration personnelle*

FORMULE DES UNIONS MARIALES PRIMA PRIMARIA.

(Cette formule est une synthèse des formules de consécration de St François de Sales et de St Jean Berchmans).

Sainte Marie, Mère de Dieu et toujours Vierge,

— (Moi .....)
(prénom et nom)

Pressé du désir de servir votre divin Fils — et de vous aimer comme Il vous a aimée ;

Devant l'Eglise ;

Je Vous reconnais aujourd'hui pour ma Mère, ma Souveraine et mon Avocate.

Je Vous remets mon passé, mon présent, mon avenir.

Je Vous consacre mon âme, mon corps, tout ce que je possède, tout ce que je suis.

Je m'engage à tendre à la perfection chrétienne en esprit de pauvreté, de chasteté, d'obéissance ; à diriger ma vie à la lumière de l'évangile selon vos inspirations et selon vos exemples.

Je promets d'être, en toutes choses, un fils soumis de l'Eglise et de me dévouer à son œuvre de rédemption par un apostolat rayonnant de charité.

Recevez-moi donc, ô Vierge Marie, pour votre perpétuel serviteur ;

Gardez-moi fidèle à cette consécration ;

Faites-moi vivre comme un membre du Christ ;

Et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. — Ainsi soit-il.

FORMULE BREVE (du P. Zucchi).

Je vous salue Marie...

O ma Souveraine, ô ma Mère ! Je m'offre tout à Vous et pour Vous prouver que je Vous aime, je Vous consacre aujourd'hui et pour toujours mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon esprit, mon cœur et tout moi-même, puisque je Vous appartiens, ô ma bonne mère, gardez-moi, défendez-moi, comme votre bien et votre propriété. Ainsi soit-il.

(Ind. 500 jours — Plénière une fois par mois pour ceux qui la récitent chaque jour. Poenit. 8-9-35).

FORMULE DE BERTHE PETIT.

Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, demeure divine et purifiante, enveloppez mon âme de votre Maternité, afin que, toujours fidèle à la voix de Jésus, elle réponde à son amour et accomplisse sa divine volonté.

Je veux, ô ma Mère, me souvenir sans cesse de votre co-rédemption, afin de vivre dans l'intimité de votre Cœur, unie en tout au Cœur de votre Divin Fils.

Rivez-moi à ce Cœur par les vertus et les douleurs du vôtre. Gardez-moi toujours.

(Cum approb. eccles Mechl. J. Naulaerts, can lib. cens.).

CONSECRATION TOTALE AU CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULE DE MARIE.

(Selon l'esprit de la Consécration totale de St Louis Marie Grignion de Montfort (1), par I. Duffner, m. s. c.).

O Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, Reine du Monde et ma Céleste Mère, désireux de m'offrir au Cœur de Jésus, par une voie qui Vous honore et qui procure à la Trinité Sainte toute la gloire qu'Elle veut retirer de sa pauvre créature, je me consacre aujourd'hui tout à Vous, pour toujours, sans autre ambition que l'honneur d'appartenir plus complètement par Vous au Cœur de Jésus.

Je Vous donne mon corps, mon âme, tous mes biens, passés présents et futurs. Je Vous donne le mérite et la valeur impétra-

---

(1) Elle n'engage pas sous peine de péché.

toire et satisfactoire de mes actes personnels (et même le fruit des bonnes œuvres que les autres m'appliqueront pendant ma vie et après ma mort) afin que, sous votre garde maternelle, mon trésor de grâce sanctifiante et de vertu soit en parfaite sûreté et que Vous disposiez des mes autres biens suivant l'ordre de mes obligations, puis selon votre bon plaisir, pour la plus grande gloire du Sacré-Cœur.

Daignez, ô bonne Mère, agréer cette humble offrande en témoignage d'amour et de reconnaissance pour tout ce que je Vous dois. Faites que, par Vous, je devienne une parfaite victime de l'Amour compatissant et miséricordieux du S.-C.

Cet acte d'offrande et de consécration, j'ai l'intention de Vous le renouveler un nombre infini de fois à chaque instant de l'avenir.

Pour renouveler son offrande, dire, chaque matin : Tout pour Vous, Cœur Sacré de Jésus, par le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

(Imprimatur : Bourges, le 24 mai 1947, Mgr Rivière, v. g.).

CONSÉCRATION AU CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULE DE MARIE A L'USAGE DES MALADES.

(Composée par Dom Vandeur, O. S. B.).

Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, sainte Mère de Dieu et ma Mère, en témoignage de ma pleine et filiale confiance et m'abandonnant totalement à votre protection si puissante, je me consacre à Vous de toute la ferveur de mon âme. Je Vous consacre cette âme avec ses pensées et ses désirs, avec ses peines, ses craintes et ses angoisses. Je vous consacre mon corps si débile, avec ses faiblesses et ses tourments.

J'ai conscience que la lourde croix à laquelle je suis cloué avec Jésus, croix qui me rend apparemment si inutile, est, au contraire, un singulier instrument de sanctification personnelle, de réparation efficace pour les pauvres pécheurs et de salut pour tous.

Pour Vous consoler des outrages dont ceux-ci Vous accablent, ô Cœur qui avez tant souffert, j'accepte de bon cœur, et la longueur si pénible de mes journées et celle plus dure encore de mes nuits sans sommeil. Apprenez-moi à ne pas me plaindre et, encore plus, à ne pas me révolter. Obtenez-moi de pouvoir sourire à mes maux, à n'y voir qu'une marque d'attention de votre part, qui voulez bien, par mes épreuves, me faire coopérer à l'œuvre de la paix du monde.

Je me livre donc, tout entier, à votre bonté inlassable, à votre tendresse maternelle et aussi, à toute votre force, ô Vierge très puissante. Montre-moi que vous êtes vraiment ma Mère, afin que je puisse vraiment me croire et me dire votre enfant.

Cœur Douloureux et Immaculé, purifiez-moi de mes fautes, défendez-moi, sauvez-moi : et obtenez qu'un jour je puisse voir Jésus, le fruit béni de vos entrailles. J'ose me reposer sur Vous, parce que je me livre à Vous, à la vie, à la mort, pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

(Imprimatur : Mechliniae die 22 mars 1945. El. Jos. Carton de Wiart).

●

II. — *Consécration collective*

AU CŒUR IMMACULE DE MARIE

O Marie, Vierge puissante et Mère de miséricorde, Reine du ciel et refuge des pécheurs, nous nous consacrons à votre Cœur immaculé. Nous Vous consacrons notre être et notre vie toute entière ; tout ce que nous avons, tout ce que nous aimons, tout ce que nous sommes. A Vous nos corps, nos cœurs, nos âmes. A Vous nos foyers, nos familles, notre patrie. Nous voulons que tout en nous, tout autour de nous Vous appartienne et participe aux bienfaits de vos bénédictions maternelles. Et pour que cette consécration soit vraiment efficace et durable, nous renouvelons aujourd'hui à vos pieds, ô Marie, les promesses de notre baptême et de notre première Communion. Nous nous engageons à professer courageusement et toujours les vérités de la Foi, à vivre en catholiques pleinement soumis à toutes les directions du Pape et des Evêques en communion avec lui. Nous nous engageons à observer les commandements de Dieu et de l'Eglise, et particulièrement la sanctification du dimanche. Nous nous engageons à faire entrer dans notre vie — autant qu'il nous sera possible — les consolantes pratiques de la Religion chrétienne et surtout la sainte Communion. Nous Vous promettons enfin, ô glorieuse Mère de Dieu et tendre Mère des hommes, de mettre tout notre cœur au service de votre culte béni, afin de hâter, d'assurer, par le règne de votre Cœur immaculé, le règne du Cœur de votre adorable

Fils dans nos âmes et dans toutes les âmes, dans notre cher pays et dans tout l'univers, sur la terre comme au ciel. Ainsi soit-il.

(3 années d'indulg. — Indulgence plénière une fois par mois. — Poenit. 29 avril 1933).

●

III. — *Consécration familiale*

CONSECRATION DE LA FAMILLE AU CŒUR IMMACULE DE MARIE

O Vierge Marie, nous consacrons aujourd'hui notre foyer et tous ceux qui l'habitent à votre Cœur Immaculé.

Que votre maison soit comme celle de Nazareth, une demeure de paix et de bonheur simple, par l'accomplisement de la Volonté de Dieu, la pratique de la Charité et le plein abandon à la divine Providence.

Veillez sur tous ceux qui l'habitent ; aidez-les à vivre toujours chrétiennement ; enveloppez-les tous de votre maternelle protection et daignez dans votre bonté, ô Vierge Marie, reformer au ciel notre foyer d'ici-bas consacré à jamais à votre Cœur Immaculé. Ainsi soit-il !

(300 jours d'indulgence).

Emmanuel, Card. Suhard, archevêque de Paris.

AUTRE FORMULE.

Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, nous voici humblement à vos genoux. Nous consacrons à votre Cœur Immaculé notre foyer : notre âme, notre corps, nos enfants (nos serviteurs et nos servantes), tous nos biens.

Nous Vous supplions de nous aider à faire de ce foyer un foyer chrétien, où le Saint Nom de Dieu soit sanctifié ; les lois de sa Sainte Eglise observées ; ses ministres, obéis et respectés ; le prochain, aimé et secouru.

Nous confions à votre Cœur Maternel nos chers défunts, Vous priant de les consoler s'ils sont encore en Purgatoire et de leur obtenir, le plus tôt possible, la joie de Vous voir.

Nous Vous promettons de faire, sans tarder, la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois pour nos péchés et de réciter tous les soirs, la prière en commun devant votre image bénie, en reconnaissance de vos innombrables bienfaits.

Très Sainte Vierge Marie, nous remettons entre vos mains nos intérêts du temps et de l'éternité.

Soyez Reine des cœurs chez nous !

(100 jours d'indulgence).

AUTRE FORMULE.

O Marie, notre Souveraine et notre Mère, nous venons consacrer notre famille à votre Cœur Douloureux et Immaculé.

Soyez notre modèle, ô Cœur très pur de la Mère sans tache ! Nous voulons que notre foyer soit l'image, imparfaite, mais fidèle, de votre pureté. Nous promettons de respecter les lois saintes du mariage, de la modestie et de la décence chrétiennes et d'exclure de notre cœur tout ce qui pourrait attrister votre regard.

Soyez notre modèle, ô Cœur très saint de la Mère de Dieu ! Nous voulons que notre foyer soit un foyer chrétien, où règnent l'état de grâce et l'union des cœurs. Ne permettez pas qu'un seul membre de la famille soit séparé de votre Fils et de Vous-même par le péché mortel. Donnez-nous un tel amour de la prière, et surtout de la prière en famille, que Dieu reçoive chaque jour l'hommage de tout le foyer réuni. Reine du Très Saint Rosaire, faites-nous aimer le chapelet, votre dévotion préférée et si merveilleusement récompensée.

Cœur de Marie, Cœur si tendre et si plein de sollicitude, formez Vous-même à la ressemblance de Jésus tous les enfants qu'il plaît au ciel de nous donner. Mettez dans leur cœur le désir de l'Hostie, l'amour de la pureté et du sacrifice, le zèle de l'apostolat et, si tel est le dessein de votre Fils, la grâce de la vocation sacerdotale ou religieuse.

O Cœur Douloureux de Notre Dame, nous vous confions toutes nos peines et nos inquiétudes. Dans les deuils et les chagrins consolez-nous. Dans les angoisses, rassurez-nous... dans les épreuves, fortifiez-nous. Vous qui avez été brisée de souffrances, apprenez-nous la valeur rédemptrice des Croix que la miséricorde divine consent à nous accorder et aidez-nous à les porter avec courage et esprit de foi...

Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, nous mettons en Vous toute notre espérance et nous sommes sûrs que tous les membres de notre foyer, bénis, aidés et protégés par Vous sur la terre,

seront accueillis un jour par Vous dans le Ciel pour y chanter tous ensemble les louanges de votre Beauté et de votre Charité, et les miséricordes infinies du Sacré-Cœur de Jésus. Ainsi soit-il.

●

IV. — *Consécration de la Patrie au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie*

(Texte de Berthe Petit)

O Seigneur Jésus, Roi des Rois, pendant la longue épreuve de la guerre, bien des âmes n'ont cessé de mettre leur confiance en votre Divin Cœur. Mais bien des âmes aussi ont imploré votre divine Mère, et nous voulons La remercier de son intercession en nous consacrant à son Cœur Douloureux et Immaculé.

Il est bien juste que nos âmes s'attachent à vénérer par un culte tout spécial ce Cœur douloureux, car votre Mère, ô Seigneur, lui acquit ce titre en participant à votre passion et en coopérant ainsi à l'œuvre de notre Rédemption ; titre de justice que nous croyons cher à votre Cœur et au Cœur blessé de la blessure du vôtre.

Nous consacrons donc, ô Divine Mère, à votre Cœur Douloureux et Immaculé, nos personnes, nos familles, la nation, et filialement nous Vous en prions, venez à notre secours.

Voyez les épreuves qui nous accablent, les maux qui nous atteignent et les dangers dont nous sommes menacés. Daignez donc demander pour nous à votre Divin Fils, le relèvement de ce qui est en souffrance, l'union entre les classes sociales et le maintien de la paix.

Que le règne du Sacré-Cœur, qui est celui de la justice et de l'amour, s'étende dans notre chère Patrie (et dans le monde entier) et que votre Cœur Douloureux et Immaculé, aimé et invoqué, y règne aussi, ô divine Mère, et nous obtienne toujours les miséricordes de Dieu et ses bénédictions !

(Cum consensu Ordinarii, Mechliniae, 30 maii 1945, J. Naulaerts, can. lib. cens.).

●

V. *Consécration du genre humain* AU CŒUR IMMACULE DE MARIE

(Faite par S. S. Pie XII, le 31 octobre 1942 au cours de son allocution radiodiffusée à la nation portugaise).

Reine du Très Saint-Rosaire, secours des chrétiens, refuge du genre humain, victorieuse dans tous les combats de Dieu, nous voici suppliants et prosternés devant votre trône, dans la certitude d'obtenir miséricorde, d'avoir grâce et aide opportune dans les calamités présentes, non en raison de nos mérites, dont nous ne saurions nous prévaloir, mais uniquement grâce à l'immense bonté de votre Cœur maternel.

C'est à Vous, c'est à votre Cœur Immaculé, qu'en tant que Père commun de la grande famille chrétienne et Vicaire de Celui à qui fut donné tout le pouvoir dans le Ciel et sur la terre, et de qui nous recevons le soin de toutes les âmes rachetées par son Sang et peuplant l'univers ; c'est à Vous, c'est à votre Cœur Immaculé qu'en cette heure tragique nous confions, donnons, consacrons non seulement la sainte Eglise, Corps mystique de votre Jésus, et qui souffre et verse son sang, persécutée en tant de lieux et de tant de manières, mais aussi le monde entier, déchiré par de funestes discordes, embrasé d'incendies, de haine, victime de ses propres iniquités.

Laissez-Vous émouvoir par tant de ruines matérielles et morales, tant de douleurs, tant d'agonies souffertes par des pays, des mères, des épouses, des frères, d'innocentes créatures, tant de vies brisées dans leur fleur, tant de corps broyés dans d'horribles massacres, tant d'âmes torturées et agonisantes, tant d'autres en péril de se perdre éternellement.

O Mère de miséricorde, obtenez-nous de Dieu la paix ! Et, avant tout, les grâces qui puissent, en un moment, convertir le monde, les grâces qui préparent, concilient, assurent la paix. Reine de la Paix, priez pour nous et donnez au monde en guerre cette paix après laquelle les peuples soupirent, la paix dans la vérité, dans la justice, dans la charité du Christ. Donnez-nous la paix des armes et des âmes, afin que, dans la tranquillité de l'ordre, s'étende le royaume de Dieu.

Etendez votre protection sur les infidèles et sur tous ceux qui sont encore dans les ténèbres de la mort, donnez-leur la paix et faites qu'illuminés du Soleil de vérité ils puissent avec nous, devant l'unique Sauveur du monde, répéter : « Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » Aux

peuples séparés par l'erreur et la discorde, spécialement à ceux qui Vous ont voué une particulière dévotion, tellement qu'il n'était chez eux aucun foyer où ne brillât votre vénérable icone, maintenant parfois cachée et réservée pour des jours meilleurs, donnez la paix et reconduisez-les à l'unique troupeau du Christ sous l'unique et vrai Pasteur.

Obtenez la paix et la liberté complète à la sainte Eglise de Dieu ; contenez le déluge matérialiste du néo-paganisme ; développez dans les fidèles l'amour de la pureté, la pratique de la vie chrétienne, le zèle de l'apostolat, pour que le peuple des serviteurs de Dieu augmente en mérite et en nombre.

Enfin, de même qu'au Cœur de votre Jésus furent consacrés l'Eglise et le genre humain tout entier, afin que, toutes leurs espérances étant placées en Lui, Il devînt signe et gage de victoire et de salut, qu'ainsi également Ils vous soient désormais et à jamais consacrés, à Vous et à votre Cœur Immaculé, ô Marie, notre Mère et Reine du monde, pour que votre amour et votre protection accélèrent le triomphe du règne de Dieu et que toutes les générations humaines, pacifiées entre elles et avec Dieu, vous proclament bienheureuse et, avec Vous entonnent, d'un pôle du monde à l'autre, l'éternel Magnificat de gloire, d'amour, de reconnaissance au Cœur de Jésus, en qui seul nous pouvons trouver la Vérité, la Vie et la Paix !

●

CONCLUSION

Toute la dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie n'a qu'une seule fin : la dévotion au Cœur très sacré de Jésus.

De même que la dévotion au Cœur de Jésus n'a qu'une seule fin : nous faire remonter du Christ à son Père et à toute la Trinité.

Ainsi par notre médiatrice Marie unie à l'unique Médiateur Jésus, l'humanité revient à son Créateur, plein de bonté, afin de participer à sa propre vie éternelle.

Le Cœur de Jésus ! Il a révélé à Ste Marguerite-Marie à Paray-le-Monial, son amour et ses angoisses. Que le Cœur de Marie nous apprenne à L'aimer, à Le faire aimer, à réparer pour tous ceux qui Le délaissent, Le méprisent, Le haïssent, Le combattent. « Je règnerai malgré mes ennemis » a dit Notre-Seigneur à la voyante de Paray. Nous contribuerons à assurer son règne par notre fidélité à Lui donner ce qu'il est venu réclamer aux hommes : culte spécial, réparation, consécration.

C'est pourquoi, pour aider cette pratique de la Dévotion au Sacré-Cœur, fruit de la dévotion au Cœur de Marie, nous donnons quelques prières ou textes de consécration au Divin Cœur de Notre-Seigneur.

Quelques Invocations

Cœur Sacré de Jésus, je me donne tout à vous par Marie.

(300 j. d'indulgence, chaque fois ; plénière, une fois par mois, si on la récite chaque jour).

Cœur Sacré de Jésus, que votre règne arrive ! (300 j. d'ind.).
Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous.

(300 j. d'indulgence, chaque fois ; plénière, une fois par mois, si on la récite quotidiennement).

Cœur Sacré de Jésus, je crois à votre amour pour moi.

(300 j. d'indulgence).

O Jésus, je vous aime,
O Jésus, je voudrais vous aimer davantage !
O Jésus, je voudrais vous faire aimer !
O Jésus, je voudrais vous aimer pour tous ceux qui ne vous aiment pas.

(Indulg. de 300 j. Plénière une fois par mois pour ceux qui récitent quotidiennement une de ces invocations. Indulgence plénière à l'article de la mort. Toutes ces indulgences sont attachées à la seule invocation du nom de Jésus. 9 déc. 1933).

OFFRANDE DES MERITES DE N.-S. J.-C.

Père Eternel, je vous offre le Sacré-Cœur de Jésus, avec tout son amour, toutes ses souffrances, tous ses mérites :
Pour expier tous les péchés que j'ai commis aujourd'hui et durant toute ma vie. — Gloire au Père, etc...
Pour purifier le bien que j'ai mal fait aujourd'hui et pendant toute ma vie. — Gloire au Père, etc...
Pour suppléer au bien que j'ai négligé de faire aujourd'hui et durant toute ma vie. — Gloire au Père, etc...
Père Eternel, je vous offre le sang très précieux de Jésus-Christ, en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Eglise. Ainsi soit-il.

Pour réparer les délaissements de « l'Amour qui n'est pas Aimé » !

LITANIES DE L'AMOUR DE DIEU (1).

Chaque oraison se termine par « Je vous aime, ô mon Dieu ! »

Vous qui êtes la bonté infinie, je Vous aime, ô mon Dieu !
Vous qui m'avez aimé, avant que je Vous aime,
Vous qui m'aimiez quand je ne Vous aimais pas,
Vous qui n'avez pas voulu être heureux sans m'appeler à partager votre ciel,
Vous qui m'avez créé pour que je Vous aime,
Vous qui, pour me sauver, avez souffert les tourments de la Croix,
Vous qui m'avez adopté pour enfant,
Vous qui m'avez donné votre Mère pour mère,
Vous qui m'avez prévenu par tant d'amour,
Vous qui m'avez témoigné tant de bienveillance,
Vous qui m'avez traité avec tant de miséricorde,
Vous qui m'avez pardonné tant de fautes,
Vous à qui j'ai fait tant de peines,
Vous qui me destinez au ciel tant de bonheur,
Vous à qui un peu d'affection fait tant plaisir,
Vous que tant d'hommes refusent de servir et d'aimer,
Vous qui me commandez de vous aimer,
De tout mon cœur,
De toute mon âme,
De tout mon esprit,
De toutes mes forces,
Par-dessus tous les biens et les honneurs,
Par-dessus tous les plaisirs et les jouissances,
Plus que moi-même et que tout ce qui m'appartient,
Plus que tous mes parents et mes amis,
Plus que tous les hommes et tous les Anges,
Par dessus toutes choses créées au ciel et sur la terre,
Uniquement par Vous-même,
Parce que Vous êtes le Souverain Bien,

---

(1) D'après la prière composée par Pie VI.

Parce que Vous êtes infiniment digne d'être aimé,
Parce que Vous êtes infiniment parfait,
Quand même Vous ne m'auriez pas promis le ciel,
Quand même Vous ne me menaceriez pas de l'enfer,
Quand même Vous m'éprouveriez par la misère et l'infortune ?
Dans l'abondance et dans la pauvreté,
Dans la prospérité et dans l'adversité,
Dans les dignités et dans les mépris,
Dans les plaisirs et les souffrances,
En santé et en maladie,
A la vie et à la mort,
Dans le temps et pour l'éternité,
En union de cet amour avec lequel tous les Saints et les Anges vous aiment au Ciel,
En union de cet amour avec lequel la bienheureuse Vierge Marie Vous aime,
En union de cet amour infini avec lequel Vous Vous aimez vous-même éternellement.

Oraison

O mon Dieu, qui possédez dans une abondance incompréhensible tout ce qui peut jamais être parfait et digne d'amour, éteignez en moi tout amour coupable, sensuel et déréglé, pour les créatures, et allumez en mon cœur le feu très pur de votre amour, afin que je n'aime que Vous ou pour Vous, jusqu'à ce que, étant enfin consumé de votre très saint amour, j'aille Vous aimer éternellement avec les élus dans le ciel, patrie de l'Amour.

Ainsi soit-il !

(Imprimatur : L. Bonnamour, v. g. — Paray-le-Monial, 20 janvier 1947).

ACTE D'OFFRANDE DU TRES PRECIEUX SANG, FRUIT DU SACRE-CŒUR DE JESUS

O Jésus, prosterné en esprit au pied de la croix, j'offre à votre Père céleste le Sang précieux qui ruisselle de vos plaies. Combien peu, à part vos privilégiés, songent à L'utiliser ! Je L'offre pour l'expiation de mes fautes personnelles et de celles que commettent dans le monde entier les individus et les nations. Je L'offre en-

core, par les mains de Marie, pour que s'apaisent les conflits et les crimes qui ensanglantent le monde, pour que tous les hommes s'aiment comme des frères et observent fidèlement la loi chrétienne, pour que les âmes soient fortifiées, vivifiées, transformées et sanctifiées à ce divin contact, spécialement dans les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, pour qu'elles puisent dans ce bain sacré le courage d'accepter avec amour toutes vos volontés, les sacrifices quotidiens et les souffrances que la bonté du Père céleste leur envoie et qu'ainsi, unies aux vôtres, leurs peines servent au salut du monde. — Votre plainte douloureuse : « A quoi donc sert mon Sang ? » (Ps. XXIX, 11) a ému mon cœur, Divin Jésus ; que beaucoup d'âmes vous donnent la satisfaction de s'y purifier souvent et de l'offrir à votre Père céleste pour toutes les grandes intentions de votre Cœur ! O divin Rédempteur, douloureusement abandonné, sur la croix, de la presque totalité de vos amis, donnez-moi de comprendre votre angoisse à la vue de tant d'âmes qui se perdent et de compâtir à la tristesse de votre solitude. Je veux Vous aimer et Vous tenir compagnie, unir au vôtre mes humbles sacrifices. Faites, qu'oubliant mes propres intérêts je n'aie plus en vue dans mes prières que votre règne, votre gloire, l'accomplissement ici-bas de votre volonté. Daignez allumer dans tous les cœurs un vif désir d'être pleinement à Vous, de se sanctifier de plus en plus, de Vous gagner des âmes. Que tous les peuples, rachetés par votre Sang précieux, ne forment plus qu'un seul bercail autour de Vous, leur unique Pasteur et leur divin Rédempteur !

ACTE DE REPARATION AU SACRE-CŒUR

Très doux Jésus, vous avez répandu sur les hommes les bienfaits de votre charité, et leur ingratitude n'y répond que par l'oubli, le délaissement, le mépris. Nous voici donc prosternés devant votre autel, animés du désir de réparer, par un hommage spécial, leur coupable indifférence et les outrages dont, de toutes parts, ils accablent votre Cœur très aimant.

Cependant, nous souvenant que nous-mêmes, nous nous sommes dans le passé rendus coupables d'un si indigne conduite, et pénétrés d'une profonde douleur, nous implorons d'abord pour nous-mêmes votre miséricorde. Nous sommes prêts à réparer, par une expiation volontaire, les fautes que nous avons commises, tout prêts aussi à expier pour ceux qui, égarés hors de la voie du salut, s'obstinent dans leur infidélité, refusant de vous suivre, Vous, leur Pasteur et leur Chef, ou, secouant le joug si doux de votre loi, foulent aux pieds les promesses de leur baptême.

Nous voudrions expier pour tant de fautes lamentables, réparer pour chacune d'elles : désordre de la conduite, indécence des modes, scandales corrupteurs des âmes innocentes, profanation des dimanches et des fêtes, blasphèmes exécrables contre Vous et vos Saints, insultes à votre Vicaire et à vos prêtres, abandon et violations odieusement sacrilèges du divin sacrement de votre amour, péchés publics enfin des nations qui se révoltent contre les droits et l'autorité de votre Eglise.

Que ne pouvons-nous effacer de notre sang tant d'offenses ! Du moins, pour réparer votre honneur outragé, nous Vous présentons cette même satisfaction que Vous avez offerte à votre Père sur la Croix et dont Vous renouvelez l'offrande, chaque jour, sur l'autel ; nous Vous la présentons, accompagnée de toutes les satisfactions de la Très Sainte Vierge votre Mère, des Saints, des chrétiens fidèles. Nous Vous promettons, de tout notre cœur, autant qu'il dépend de nous et avec le secours de votre grâce, de réparer nos fautes passées, celles de notre prochain, l'indifférence à l'égard d'un si grand amour, par la fermeté de notre foi, la pureté de notre vie, la docilité parfaite aux préceptes de l'Evangile, à celui surtout de la charité. Nous Vous promettons aussi de faire tous nos efforts pour vous épargner de nouvelles offenses et pour entraîner à votre suite le plus d'âmes possible.

Agréez, nous Vous en supplions, ô très bon Jésus, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie Réparatrice, cet hommage spontané d'expiation ; gardez-nous jusqu'à la mort inébranlablement fidèles à notre devoir et à votre service, accordez-nous ce don précieux de la persévérance qui nous conduise tous enfin à la Patrie où, avec le Père et le Saint-Esprit, vous régnez, Dieu, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il:

(Pie XI, 8 mai 1928).

(Trad. officielle).

Consécrations au Sacré-Cœur

CONSECRATION ET DON TOTAL DE SOI-MEME AU SACRE-CŒUR (d'après Sainte Marguerite-Marie)

Vive Jésus dans le cœur bien indigne de son enfant N... N... qui offre, décide et consacre purement et inviolablement au Sacré-Cœur de l'Adorable Jésus, tout le bien qu'il a fait ou qu'il pourra faire pendant sa vie et celui que l'on pourra faire pour lui après sa mort, afin que la volonté de ce Cœur divin en dispose à son gré, selon son bon plaisir et en faveur de quiconque il lui plaira, soit vivant ou trépassé.

Dans ce don total de moi-même, de mon corps avec tous mes sens, de mon âme avec toutes ses facultés, de mon travail, de mes joies et de mes peines, soit physiques, soit morales, en un mot, de tout mon être et de ma vie tout entière ; je proteste que je me dépouille volontiers et généralement de tout, excepté la volonté d'être à jamais uni au divin Cœur de mon Jésus et de L'aimer purement pour l'amour de Lui-même.

Je Vous demande en retour, ô Jésus, une seule grâce : celle de Vous aimer et de Vous faire aimer toujours de plus en plus. Je vous en prie par votre divine Mère, faites grandir en moi votre amour et donnez-moi une toute puissance de zèle pour Vous faire aimer. Ainsi soit-il.

CONSECRATION D'UNE FAMILLE AU SACRE-CŒUR DE JESUS

Cœur Sacré de Jésus, Vous voyez à vos pieds une famille qui Vous est toute dévouée et résolue à se consacrer entièrement à Vous.

Nous Vous consacrons donc nos âmes, nos corps, nos biens, nos vies.

Nous Vous consacrons par avance nos derniers instants.

Nous Vous consacrons notre mort.

Nous Vous consacrons notre éternité.

Faites, Seigneur Jésus, que notre famille soit une famille digne du Sacré-Cœur.

Faites que chacun de nous se sanctifie par son devoir d'état.

Faites que nous restions tous fidèles à la pratique de la religion ;

et s'il y avait parmi nous des égarés, daignez les ramener dans le droit chemin.

Enfin, Cœur Sacré de Jésus, faites que, quoi qu'il arrive, nous gardions toujours la confiance en Vous et que dans nos épreuves nous croyons en Vous quand même.

Ainsi soit-il !

AUTRE FORMULE PLUS COURTE DE CONSECRATION D'UNE FAMILLE AU SACRE-CŒUR

Cœur Sacré de Jésus, nous nous consacrons à Vous et Vous reconnaissons comme Roi et Chef de notre foyer. Bénissez notre famille, notre maison, nos entreprises ; donnez-nous d'accomplir de notre mieux tous nos devoirs ; mettez entre nous la paix et la confiance ; consolez-nous dans nos peines, et faites que nous Vous aimions toujours de plus en plus !

Cœur Sacré de Jésus, nous avons confiance en Vous !
Cœur Sacré de Jésus, nous croyons à votre amour pour nous !
Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous, sauvez-nous !

(Imprimatur : Augustoduni, die 25 Martii 1945. L. Mury, v. g.).

INTRONISATION DU SACRE-CŒUR DANS LES FOYERS

— Qu'est-ce qu'introniser le Sacré-Cœur ?

C'est placer chez soi son image à une place d'honneur et le faire régner en maître sur le foyer.

— Qu'entendez-vous par place d'honneur ?

J'entends une place, où Il soit aperçu par les étrangers, pour qu'aux yeux de tous le Sacré-Cœur paraisse le Roi de la maison.

— A quoi revient la cérémonie d'intronisation ?

A poser devant la famille réunie, l'image du Sacré-Cœur à la place d'honneur, à se consacrer à Lui et à promettre de vivre une vie chrétienne.

— Quelles pratiques recommande-t-on aux familles qui ont établi le Sacré-Cœur Roi de leur foyer ?

a) La prière du soir en commun.

b) Le 1er Vendredi du mois.

c) Une fidélité spéciale aux lois de l'Eglise.

NEUVAINE DE CONFIANCE AU SACRE-CŒUR

O Jésus, à votre Cœur je confie... (telle âme, telle intention, telle peine, telle affaire...). Regardez... Puis faites ce que votre Cœur Vous dira. Laissez agir votre Cœur. O Jésus, je compte sur Vous... Je me fie en Vous... Je m'abandonne à Vous... Je suis sûr de Vous (Mère Zoepffel, Rso du S.-C.).

●

CONSECRATION DU GENRE HUMAIN AU SACRE-CŒUR DE JESUS

qui doit être lue chaque année en la fête du Christ-Roi

(Encyclique de Pie XI, du 11 décembre 1925)

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard sur nous, qui sommes humblement prosternés devant votre autel. Nous sommes à Vous, nous voulons être à Vous ; et, afin de Vous être plus étroitement unis, voici que, en ce jour, chacun de nous se consacre spontanément à votre Sacré-Cœur.

Beaucoup ne Vous ont jamais connu ; beaucoup ont méprisé vos commandements et Vous ont renié. Miséricordieux Jésus, ayez pitié des uns et des autres et ramenez-les tous à votre Sacré-Cœur.

Seigneur, soyez le Roi, non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de Vous, mais aussi des enfants prodigues qui Vous ont abandonné ; faites qu'ils rentrent bientôt dans la maison paternelle pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

Soyez le Roi de ceux qui vivent dans l'erreur ou que la discorde a séparés de Vous ; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur. Soyez le Roi de tous ceux qui sont encore égarés dans les ténèbres de l'idolâtrie ou de l'islamisme, et ne refusez pas de les attirer tous à la lumière de votre royaume. Regardez

enfin avec miséricorde les enfants de ce peuple qui fut jadis votre préféré ; que sur eux aussi descende, mais aujourd'hui en baptême de vie et de rédemption, le Sang qu'autrefois ils appelaient sur leurs têtes.

Accordez, Seigneur, à votre Eglise une liberté sûre et sans entraves ; accordez à tous les peuples l'ordre et la paix ; faites que, d'un pôle du monde à l'autre, une seule voix retentisse : Loué soit le Divin Cœur qui nous a acquis le salut, à Lui honneur et gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il !

(Trad. officielle).

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Note pour les lecteurs durant le mois de Marie 6
Avant-Propos, du R. P. Th. Cadoux, Provincial des Missionnaires du Sacré-Cœur 7

PREMIERE PARTIE

I. — **Fondements de la dévotion :** 9

1 — Pourquoi vénérer plus spécialement le « Cœur » de la Très Sainte Vierge 18
2 — Le Cœur de Marie est un « Cœur Immaculé » 21
3 — Le Cœur de Marie fut aussi un « Cœur Douloureux » 24
4 — C'est par une « Vraie Dévotion » que nous devons honorer le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie .. 28

II. — **L'Histoire de la dévotion :**

a) des origines au XX^e^ siècle 33
b) les révélations de Fatima 34
c) les révélations de Berthe Petit 35
d) nouvelles révélations à Sœur Lucie de Jésus 38
e) attitude de la Sainte Eglise 39

DEUXIEME PARTIE

Introduction à la pratique de la dévotion :

I. — L'esprit de la dévotion 49

II. — Les principales pratiques de la dévotion :

1 — La récitation fructueuse du Chapelet 56
2 — La communion réparatrice, les premiers samedis du mois 64
3 — La méditation des mystères du Rosaire 70
4 — Le sommet et la synthèse de toute la dévotion mariale. La consécration au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie 72

Pages

TROISIEME PARTIE

Pratique de la Dévotion au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

I. — **Une gerbe de belles prières au Cœur de Notre-Dame** 79
Prières liturgiques et invocations indulgenciées 79
Prières d'offrande et de réparation par le Cœur de Marie 81
Actes de réparation au Cœur de Marie 83
Louanges au Cœur de Marie 86
Supplications 92

II. — **Méthodes pour réciter le Rosaire avec fruit** 99

III. — **Notre Confession et notre Communion des premiers samedis du mois** 120

IV. — **Schémas de méditations sur les mystères du Rosaire « pour tenir compagnie à la Sainte Vierge pendant un quart d'heure » les premiers samedis du mois :**

Mystères joyeux 128
Mystères douloureux 135
Mystères glorieux 141

V. — **Diverses formules de consécration et invocations au Cœur Douloureux et Immaculé de Marie** 146

Pour réparer les délaissements de « l'Amour qui n'est pas aimé ».

Litanies de l'Amour de Dieu 157
Acte d'offrande du Très Précieux Sang de Jésus 158

Consécrations au Sacré-Cœur :

a) d'après Sainte Marguerite-Marie 159
b) d'une famille au Sacré-Cœur 160
c) Intronisation du S.-C. dans les foyers et neuvaine de confiance au Sacré-Cœur 161
d) Consécration du genre humain au Sacré-Cœur .. 162
e) acte de réparation au Sacré-Cœur 163

Que par le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie
s'étende partout dans les cœurs des hommes
le règne de Vie, d'Amour et de Paix
du Sacré-Cœur de Jésus !

Petit Séminaire de Rimont
le 2 Juillet 1947
en la Fête de la Visitation de Notre-Dame

IMP. LABOUREUR ET CIE, ISSOUDUN (INDRE)